ALOU DIARRA « C'EST UN MILIEU DONT IL FAUT SE MÉFIER… »

FRANCE football

3,00 €
MARDI 15 NOVEMBRE 2016
N° 3681 | 71e ANNÉE
francefootball.fr

NICE
UNE COTE D'ENFER

- Un jeu si attrayant
- Une image si sympa
- Des révélations si épatantes

ATLETICO-REAL
LE SOMMET DES IDÉES REÇUES

DIJON
UN CHOUETTE PROMU

M 04155 - 3681 - F: 3,00 €

ALL 3,20 € | ANT 3,40 € | AUT 4,30 € | BEL/LUX 3,20 € | CAN 5,80 $C
CH 4,50 FS | ESP/AND 3,20 € | GB 2,70 £ | GR 4,30 € | GUY 4 €
ITA 3,20 € | MAR 32 MAD | NL 3,40 € | POR CONT 4,30 € | REU 3,40 €
TUN 5,20 DIN | ISSN 0015-9557

nouvel-amarok.fr

LA FORCE NE FAIT PAS TOUT.
PARFOIS, SI.

V6 TDI

Le nouvel Amarok Aventura V6 3,0 l TDI à 349 € TTC / mois*.
Non assujetti à la TVS ni au malus.

Nouvel Amarok, nouveau moteur V6 3,0 l TDI jusqu'à 244 ch avec fonction « Overboost » et jusqu'à 550 nm de couple, passage de 0 à 100 km/h en 7,9 s, transmission intégrale 4MOTION® permanente et boîte de vitesses automatique 8 rapports. Maintenant, faut-il encore avoir le courage de l'essayer.
Le nouvel Amarok. Accélérateur d'émotions.

Volkswagen seeMore : vivez en 3D l'expérience Amarok.
Scannez ce QR code pour explorer le nouvel Amarok.

Véhicules Utilitaires

*Exemple pour un Amarok Aventura 224 ch V6 3.0 l TDI avec option peinture métallisée en Location Longue Durée sur 48 mois et 80 000 km, apport 9 521 € TTC, 47 loyers de 349 € TTC. Cycle mixte (l/100 km) : 7,8. Rejets de CO_2 (g/km) : 203–204. Offre réservée aux professionnels, hors loueurs et flotte, valable jusqu'au 31/12/2016, chez tous les Distributeurs Volkswagen Véhicules Utilitaires participant, sous réserve d'acceptation du dossier par Volkswagen Bank GmbH – SARL de droit allemand – Capital 318 279 200 € – Succursale France : Bâtiment Ellipse 15 av. de la Demi-Lune 95700 Roissy en France – RCS Pontoise 451 618 904. Mandataires d'assurance et d'intermédiaire d'assurance ORIAS.
Volkswagen Group France SA au capital de 7 750 000 € – 11, avenue de Boursonne Villers-Cotterêts – RCS SOISSONS B 602 025 538.
Volkswagen Véhicules Utilitaires recommande Castrol EDGE Professional.

Édito

PAR PASCAL FERRÉ

Nice, l'élu

Puisqu'il ne faut, paraît-il, plus du tout croire dans les sondages ni dans les médias, ces oracles orgueilleux à la fiabilité d'un météorologue.
Puisque 2016 a souvent décidé de chambouler les ordres et les pronostics établis de longue date, aussi bien dans le cadre de compétitions (Euro, Premier League) que d'élections (FIFA, UEFA, LFP).
Puisqu'en ces temps incertains – que le déroulé ubuesque de la nomination de Nathalie Boy de La Tour au poste de présidente de la Ligue illustre de manière très cruelle – on peine à apercevoir des horizons dégagés et des cimes enivrantes.
Puisque les candidats « olympiques » flottent – pour le moment – un peu dans leur maillot de rivaux autoproclamés du PSG.
Puisque la France a toujours eu un faible pour les « petits », à l'exception, sans doute, de ceux qui se font des films.
Puisque la cote qui assure ne peut pas se limiter aux seules prouesses du voisin principautaire.
Puisque le PSG n'a pas prévu de se préoccuper sérieusement du Championnat avant le mois de mars, une fois qu'il en saura un peu plus sur ses aptitudes européennes.

Lucien Favre, fallait y penser. Younès Belhanda, fallait y croire. Mario Balotelli, fallait y arriver. **Wylan Cyprien, fallait oser.**

Pour toutes ces (bonnes ?) raisons, nous avons envie de croire ces prochaines semaines, mais aussi, soyons fous, ces prochains mois, en la poursuite de l'utopie niçoise. Pour contaminer ces épiciers de la Ligue 1 qui ne rêvent plus depuis trop longtemps. À ces Aiglons insouciants et envoûtants, on suggère non pas cette épitaphe mais cette devise soufflée par un ami américain : « Ils ne savaient pas que c'était impossible, alors ils l'ont fait. »
Oui, il faut encourager ce genre de projet. D'abord, parce que le sourire et la joie que renvoie continuellement cette équipe font un bien de dingue. Ça change des constipés du samedi et/ou des suppôts des nuls du dimanche.
Ensuite, parce que cette approche aussi romantique qu'audacieuse mérite autre chose que de polis encouragements. Là encore, les paris tentés, et pour l'instant plutôt réussis, par Jean-Pierre Rivère et Julien Fournier dénotent un peu dans ce milieu de couards vantards sans trop d'imagination. Lucien Favre, fallait y penser. Younès Belhanda, fallait y croire. Mario Balotelli, fallait y arriver. Wylan Cyprien, fallait oser.
Avec cette histoire qui n'en finit pas de bégayer ces derniers mois, ce serait tellement réconfortant de replacer Nice sur une promenade autrement plus réjouissante qu'un soir de 14 juillet. Ça ne consolerait évidemment pas, mais ça panserait un peu. ■

PHOTO BERNARD PAPON.

FRANCE football
Tous les mardis en kiosque

SOMMAIRE
_15 novembre 2016

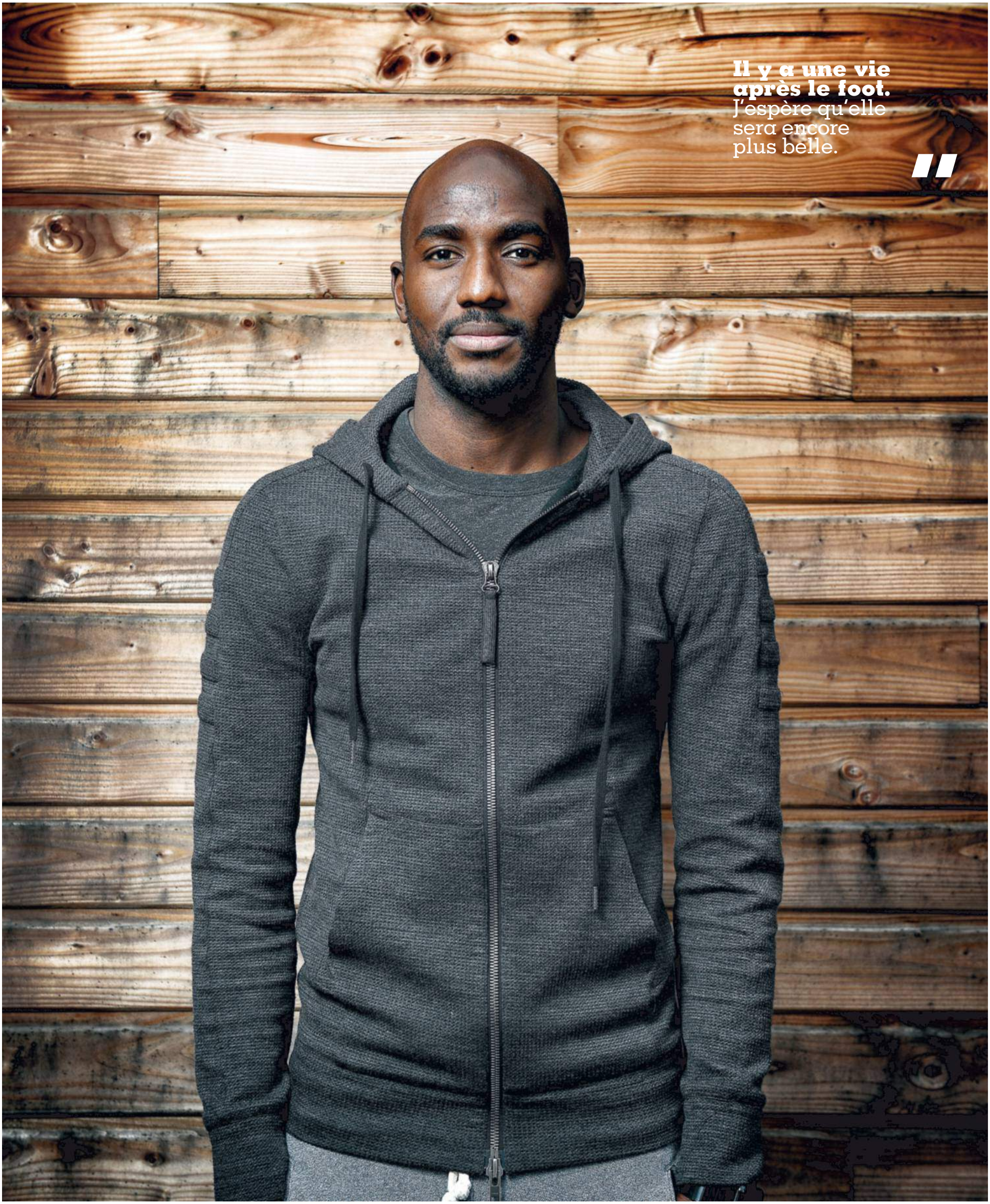
ENTRETIEN
4. **Alou Diarra** « C'est un milieu dont il faut se méfier »

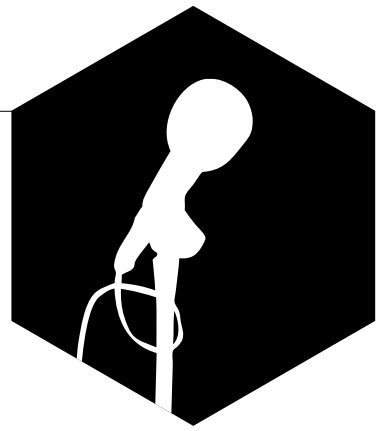
FORUM
8.

À LA UNE
14. **Nice** Le porte-bonheur de la Ligue 1
22. **Technique** Monaco, plus d'un but dans la vie
24. **Décryptage** Une attaque en règle
25. **Dix choses à savoir sur...** Guido Carrillo
26. **Paris-SG** Les changements, c'est maintenant !
28. **Xavier Gravelaine** « En France, on adore mettre des étiquettes ! »
30. **Dijon** La chouette histoire
32. **Lorient** Le football autrement, vraiment ?
34. **LFP-FFF** Un sacré mal de tête
36. **Marco Simone** Crédit limité
38. **Équipe de France** Plus forts qu'à l'Euro
42. **Relance** Atletico-Real, le sommet des idées reçues
46. **Thiago Silva** « Papa est de retour »
48. **Milan** L'année du dragon
50. **Ballon d'Or** Pepe, le vrai patron du Portugal

RÉSULTATS
52.

TEMPS ADDITIONNEL
57. **Courrier et programme télé**
58. **Gros plan** Klaus Allofs


Il y a une vie après le foot.
J'espère qu'elle sera encore plus belle.



Alou Diarra

«C'est un milieu dont il faut se méfier»

Placardisé à West Ham puis relégué en Troisième Division avec Charlton, le milieu de terrain international joue les prolongations à Nancy où il a repris goût, à trente-cinq ans, aux plaisirs du métier. **TEXTE** OLIVIER BOSSARD, À NANCY | **PHOTO** FRANCK FAUGÈRE

Fin de l'entretien. Presque une heure qu'il raconte sa vie. « Déjà ? Je suis une vraie pipelette, c'est fou ! Ça, c'est la vieillesse. Avec l'âge, je parle trop. » Alou Diarra affiche trente-cinq ans. Un âge où certains collègues seraient partis ramasser de l'argent au Qatar ou profiter de la vie aux États-Unis. « J'ai eu ce genre d'opportunités, mais je me sentais encore capable de jouer en Europe. Le jour où je ne me sentirai plus capable de rivaliser, pourquoi pas. » Pas le cas, pour l'instant. « De toute façon, on ne vit pas mieux aux États-Unis qu'en France. On est vraiment bien ici. » Deux mois que l'ancien capitaine de l'équipe de France a fait son retour dans l'Hexagone. À Nancy. « Qu'est-ce qu'il fait froid ici ! Mais je m'inquiète, parce qu'il paraît que ce n'est rien par rapport à l'hiver… » Dehors, le milieu de terrain, emmitouflé dans sa veste à capuche, salue les gens, tape la discute, garde le sourire, avant de faire un crochet par sa petite Smart, garée à côté de quelques 4 x 4 et grosses voitures de sport. « La discrétion, c'est une bonne chose. »

« Vous n'étiez donc pas parti à la retraite… *(Il se marre.)* Vous rigolez, mais plein de gens le croyaient ! Vraiment ! On ne m'a pas beaucoup vu ces dernières saisons. Ou alors de temps en temps sur beIN Sports. Heureusement, ceux qui m'ont recruté ici avaient regardé mes matches et ont pu se rendre compte de mon niveau. Les dirigeants de Nancy faisaient sûrement partie des rares personnes à avoir vu mes matches en Championship *(NDLR : Charlton Athletic)*. Ça m'a fait rigoler qu'on m'ait imaginé à la retraite. Mieux vaut le prendre comme ça.

Vous avez joué les consultants à la télé. Forcément, ça n'aide pas à renvoyer une image de pro en activité… C'est pour ça que certains m'ont enterré. *(Il rit.)* Quand j'ai commencé à faire ça, on m'a directement mis à la retraite. Je n'aurais pas dû le faire. C'était à double tranchant. C'était super, il y avait une bonne ambiance, mais, du coup, on m'a catalogué et mis ce statut de retraité. Tant pis.

N'empêche qu'à trente-cinq ans, on est normalement à la retraite quand on est un footeux… C'est vrai, presque. Mais quand je vois Benoît *(Pedretti, 35 ans)* ou Youss *(Hadji, 36 ans)* ici, ça me rassure. Pareil avec Pat Évra *(35 ans)* qui revient en sélection. Ça prouve que, à trente-cinq ans, on n'est pas fini. Après, il faut faire ce qu'il faut pour rester au haut niveau.

Ça consiste en quoi ? Faire les efforts, ne surtout pas tricher. J'ai aussi progressé dans ma préparation. J'ai su y rajouter des choses que je ne faisais pas avant. Je n'hésite pas à faire du supplément avec le préparateur physique. À côté de ça, j'ai une hygiène de sportif de haut niveau. C'est indispensable.

Quand on vous voit revenir aussi fort, aussi vite, ça veut dire que notre Ligue 1 est faible ? Pas du tout. Le niveau est très bon. Il suffit de regarder le parcours de Monaco en Ligue des champions. Vous avez aussi Lyon qui va faire un nul sur le terrain de la Juventus. Il y a de très bonnes équipes. C'est beaucoup moins facile que ça en a l'air.

Un ancien capitaine de l'équipe de France qui revient en Ligue 1 à Nancy, pourquoi ça fait aussi peu de bruit ? Je suis arrivé au tout dernier jour du mercato avec humilité. Ce n'est pas, non plus, un événement. Il s'agit juste d'une opportunité entres deux parties. J'étais venu m'entraîner ici il y a deux ans, et ça c'était très bien passé. J'avais eu un très bon feeling avec tout le monde. Aujourd'hui, ça s'est fait, ils ont eu des garanties sur mon physique, tout le monde est content. Je ne voulais pas, non plus, faire tous les plateaux télé ou parler. Je n'avais pas encore joué.

Quand même, on en oublierait presque qu'en 2006 vous avez joué la finale de la Coupe du monde avec l'équipe de France… Parce que je ne suis que finaliste ! *(Sourire.)* On m'a toujours dit qu'on ne retenait que les vainqueurs. On était pourtant au-dessus des Italiens, on leur marchait sur la tête, mais ils ont été costauds et ont affiché un état d'esprit remarquable. Cela reste la plus grosse frustration de ma carrière.

Les jeunes connaissent votre passé en bleu, ici ? Oui, la plupart le savent. Je suis quelqu'un de dispo et d'accessible. Je discute facilement et j'aime bien partager et échanger.

> **Je suis arrivé au tout dernier jour** du mercato avec humilité.

STEPHANE MANTEY

LE VICE-CHAMPION DU MONDE 2006, ICI DEVANT LE PARISIEN MARCO VERRATTI, S'EST LANCÉ UN DÉFI: REJOUER EN L1 ET PERMETTRE À NANCY, SON TREIZIÈME CLUB, DE SE MAINTENIR.

Êtes-vous surpris par votre niveau ? J'ai quand même joué plus de trente matches la saison dernière. Je n'avais aucun doute sur mon niveau physique ou mon niveau de jeu. En France, on a beaucoup de préjugés sur l'âge. Mais jouer autant de matches en Championship, ça forge.

C'était comment cette Deuxième Division anglaise ? Si on a des doutes sur son niveau physique, on est vite fixé après une saison là-bas. On prend des coups, on met des coups, on joue beaucoup de matches, on rencontre des équipes qui rêvent d'aller en Premier League. Du coup, ça donne des matches attrayants. Tous les week-ends, c'est la bataille. On y trouve tous les styles de jeu. Des équipes qui jouent, d'autres qui mettent de l'impact. Sans oublier le fait qu'on évolue dans des stades magnifiques, avec des ambiances superbes. C'était vraiment bien.

> En Championship, **on est vite fixé sur son niveau physique.**

Voir l'ancien capitaine de l'équipe de France jouer le bas de tableau et descendre en Troisième Division, c'est quand même bizarre, non ? Le club ne s'attendait pas à jouer le bas de tableau. Mais on a eu quatre coaches en une saison. Reste que Charlton a une belle histoire, un beau stade, et reste très structuré. Personnellement, je voulais surtout jouer.

Ça ne vous a jamais gêné d'évoluer à ce niveau ? Non, parce qu'il est beaucoup plus élevé qu'on ne peut l'imaginer. Beaucoup de joueurs de Ligue 1 ont signé à ce niveau l'été dernier.

Surtout parce que ça paye bien... Très bien, c'est vrai. Dans certains clubs, on gagne même mieux que dans quelques clubs de Ligue 1. Ils ont une capacité financière à pouvoir attirer des bons joueurs de Ligue 1 ou d'autres Championnats européens. Du coup, ce n'est pas un Championnat qu'il faut sous-estimer, loin de là.

On peut quand même imaginer que vous signez là-bas faute de propositions... J'avais eu très peu de temps de jeu avec West Ham, je revenais de blessure, certains clubs ont hésité, se sont posé des questions. Je voulais retrouver du temps de jeu et ne pas quitter l'Angleterre. Charlton était à Londres, c'était plus simple pour mon entourage. Je ne regrette rien.

Quand on passe des lumières de l'équipe de France à l'ombre du fond de tableau de Ligue 2, c'est dur pour l'ego ? Un peu, mais je ne suis pas du genre à comparer les statuts. Après, avec ce qu'il s'est passé à West Ham, c'était franchement compliqué...

C'est-à-dire ? Mon départ en Angleterre était volontaire. J'avais trente ans, je voulais vivre autre chose. J'avais fait le tour en Ligue 1. C'était le bon moment. Je voulais découvrir la Premier League et la vie en Angleterre. Le Championnat correspondait à mon profil. West Ham s'est manifesté, on m'a présenté un magnifique projet sportif, mais en arrivant, j'ai vite compris que

ça n'avait rien à voir. Tout un tas de personnes m'ont tourné autour pour conclure cette affaire, mais ils ont défendu tout sauf mes intérêts sportifs. Le représentant du club s'était montré très convaincant. Du coup, je n'avais pas insisté. Je n'avais même pas eu d'entretien avec le coach. Ils savaient s'y prendre...

Il s'est passé quoi ensuite ? Le coach *(Sam Allardyce)* n'était pas à l'origine de ma venue. Il l'a vite confirmé dans son attitude, son comportement et son manque de considération. J'avais très peu de temps de jeu alors que j'étais international français, que je sortais de l'Euro 2012, et que j'avais joué un bon match contre l'Angleterre. Il n'avait pas dû regarder l'Euro. C'est une personne qui avait beaucoup d'activités hors du football et qu'on voyait très peu dans la semaine. Du samedi au jeudi, il n'était pas présent au centre d'entraînement. C'était sa manière de fonctionner. Quand on vend un truc comme ça, il faut avoir les résultats derrière. Je ne juge pas, mais je pense quand même qu'il faut être là au quotidien. Surtout que c'est lui qui faisait les compos...

> Quand je vois que cet entraîneur *(Sam Allardyce)* est dans des affaires, **je ne suis pas surpris.**

Vous étiez le seul à vous étonner de ce système ? Quand je suis arrivé à West Ham, il y avait Frédéric Piquionne. Il était très mal traité. Il n'avait même pas le droit de venir au centre d'entraînement. Il s'entraînait avec les jeunes. Il avait eu un traitement dur pour un joueur avec une stature d'international. J'aurais dû tilter.

Du coup, elle donne quoi votre saison ? J'étais convoqué, mais j'étais en tribune ou j'entrais quand il y avait 3 ou 5 à 0. Je n'avais pas le temps de me montrer. En plus, on avait un style de jeu dans lequel on n'avait pas la possession du ballon. On ne faisait que subir. C'est dur de se mettre en lumière. Ils ont juste pu s'apercevoir que j'avais un jeu de tête. *(Sourire.)*

Jamais vous ne pétez un câble ou essayez d'obtenir des explications ? Non, parce que j'aurais fait office d'élément perturbateur ou de vilain petit canard qui essaye de détériorer l'ambiance d'un groupe. Je m'entendais bien avec tout le monde. Je voulais laisser l'image d'un joueur pro qui, malgré les difficultés, gardait un investissement et un état d'esprit irréprochable.

C'est compliqué quand même, non ? Quand on est joueur, on ne peut pas tout contrôler. On se sent un peu prisonnier. Je n'ai pas pu renverser la tendance. Sans prétention, j'avais les moyens de jouer en Premier League, mais on ne me le permettait pas. Quand on fait semblant de ne pas voir, ou qu'on tourne la tête pour ne pas voir, c'est dur d'exister. J'avais aussi décidé de ne pas me lamenter sur mon sort. Le choix de West Ham, c'est moi qui l'avais fait. C'est moi qui avais signé le contrat. Je ne voulais pas faire la pleureuse. Il y a des gens qui sont dans des situations bien pires que la mienne. J'avais juste envie de me remettre au travail. Il y avait beaucoup d'injustice dans tout ça, mais j'ai travaillé et le travail paie.

Jamais vous ne vous êtes dit que c'était peut-être vous qui n'aviez pas le niveau ? Non, du tout. Il y a les entraînements. Et là, on ne ment pas. On sait qui on a en face de soi. On sait si on peut rivaliser. Cette histoire m'a servi de leçon. Ça m'a forgé mon mental. Je n'avais pas forcément besoin de ça pour avoir un mental d'acier, mais là, je suis en béton. Mon état d'esprit c'est aussi ce qui a fait ma carrière. Ne pas être fataliste m'a permis de rebondir à chaque fois. Ne jamais rien lâcher, c'est l'une de mes grosses qualités. Heureusement que j'ai ce tempérament-là. Ça m'a permis de me sortir de situations pas évidentes. On ne m'a pas fait de cadeau. Plus d'un aurait baissé les bras. Quand je vois qu'aujourd'hui cet entraîneur est dans des affaires *(Sam Allardyce a démissionné de son poste de sélectionneur de l'Angleterre après avoir été piégé en train de négocier une rémunération de plus de 400 000 € pour aider à contourner les restrictions du marché des transferts)*, je ne suis pas surpris. Il n'y a jamais de fumée sans feu. Mais la page est tournée. J'ai des échéances plus excitantes qui s'annoncent.

Vous lui en voulez d'avoir abîmé votre carrière ? C'est une étape que j'aurais pu éviter. J'aurais préféré signer sous l'ère Bilic où je vois mon pote Dimitri Payet flamber et s'éclater, mais j'ai signé sous une autre ère. Le choix du club n'était pas mauvais. Je suis juste tombé au mauvais moment, avec la mauvaise personne. J'étais sur la fin avec l'équipe de France, mais j'avais encore de belles échéances. Pour moi, si ça passait bien là-bas, j'avais la Coupe du monde au Brésil comme objectif. C'était accessible... C'est dommage. À côté de ça, je suis très fier de ce que j'ai fait. J'en veux à certaines personnes, bien sûr, mais je suis obligé de faire mon autocritique. Même si c'est un milieu dans lequel on pense être bien entouré, il aurait fallu que j'assure mes arrières.

C'est un milieu dans lequel il faut se méfier ? Oui, voilà. S'il y avait une leçon à tirer de ça, c'est que c'est un milieu dont il faut se méfier. D'une année à l'autre, on peut passer du sommet au bord du précipice. Et tout ça, très vite.

Votre signature à Nancy, c'est aussi pour ne pas finir votre carrière dans l'indifférence de la Deuxième Division anglaise et avec une mauvaise expérience en Premier League ? Autant je n'ai pas pris de plaisir en Premier League, autant j'en ai pris énormément à Charlton. J'avais signé là-bas pour retrouver du temps de jeu, et c'est ce qu'il s'est passé. Je ne voulais pas finir ma carrière comme ça, dans des conditions pas professionnelles, sans compétition, ce n'est pas le haut niveau que j'avais connu. Je ne regrette pas du tout mon passage à Charlton. Je ne m'y suis pas endormi sur mes lauriers. J'y ai travaillé dans l'ombre et c'est pour ça que je suis encore là aujourd'hui. J'ai fait les matches que je devais faire.

Dans l'indifférence, ici, en France... Peut-être, mais Nancy m'a recruté parce qu'ils ont vu mes matches et ont pu s'apercevoir de mon niveau. Ils ne m'ont pas fait venir pour ce que j'avais fait il y a dix ans.

Vous vous voyez jouer jusqu'à quand ? Je suis plus sur la fin que sur le début, mais je ne me fixe aucune échéance. Le terrain dictera les choses. Quand j'aurais du mal à me lever pour aller à l'entraînement, ça ne sera pas bon signe. Mais j'ai toujours le même enthousiasme. Je suis toujours prêt à faire les efforts, j'ai toujours cet esprit de compétition. Après, il faut aussi que le physique suive. Et c'est le cas. Tant qu'on se sent utile, et qu'on pense pouvoir aider une équipe, il faut continuer. On fait un métier magnifique. Je me rends compte de ma chance tous les jours.

La retraite, ça vous fait peur ? On y pense, mais ça ne me fait pas flipper. Je suis quelqu'un de très actif. Il faudra que je trouve quelque chose pour dépenser mon énergie. J'en ai beaucoup. J'espère rester dans le milieu du foot. Il m'a beaucoup donné, beaucoup appris. Il y a une vie après le foot. J'espère qu'elle sera encore plus belle. » ■ O.B.

MARK LEECH/OFFSIDE/PRESSE SPORTS

LA SAISON DERNIÈRE, SOUS LE MAILLOT DE CHARLTON EN CHAMPIONSHIP, UNE EXPÉRIENCE QUI LUI A PERMIS DE RETROUVER RYTHME ET CONFIANCE.

Bio express _*Alou Diarra*

35 ans. **Né le** 15 juillet 1981, à Villepinte (Seine-Saint-Denis). 1,90 m ; 79 kg. Milieu. International A (44 sélections).
PARCOURS : Aulnay-sous-Bois (1987-1993), Villepinte (1993-1997), Louhans-Cuiseaux (1997-2000), Bayern Munich (ALL, 2000-2002), Liverpool FC (ANG, juillet-août 2002), Le Havre (août 2002-2003), Bastia (2003-04), Lens (2004-août 2006), Lyon (août 2006-2007), Bordeaux (2007-2011), Marseille (2011-août 2012), West Ham (ANG, août 2012-janvier 2013), Rennes (janvier-juin 2013), West Ham (ANG, 2013-14), Charlton (ANG, février 2015-août 2016) et Nancy (depuis septembre 2016).
PALMARÈS : Championnat de France 2007 et 2009 ; Coupe de la Ligue 2012 ; Trophée des champions 2008, 2009 et 2011.

FORUM

PAGES RÉALISÉES PAR
OLIVIER BOSSARD, CINDY JAURY,
ADRIEN MATHIEU ET ARNAUD TULIPIER

CONFIDENTIEL

Domenech a fait de la résistance. Poussé par le tandem Le Graët-Aulas, l'ancien sélectionneur des Bleus a bien failli devenir le nouveau président de la Ligue. Prêt à assurer un intérim en attendant que Michel Seydoux vende son club et prenne la place, il avait été élu par le CA, vendredi dernier, par 13 voix contre 10, avant que l'AG ne dise non à plus de 67 %. Pourtant, Domenech n'a pas voulu se désister et il a fallu près de deux heures de palabres pour le convaincre de retirer sa candidature.

Lille va dégraisser. En cas de vente du club à l'homme d'affaires luxembourgeois Gérard Lopez, le LOSC devrait se séparer de plusieurs éléments. Parmi eux, le milieu Éric Bauthéac, et les attaquants Ryan Mendes et Yassine Benzia.

Nantes cherche renforts. En grosse difficulté depuis le début de la saison, le FCN devrait accueillir du renfort cet hiver. Le club du président Kita s'est déjà mis en quête d'une sentinelle en milieu et d'un joueur offensif de couloir. Déçus par les performances des recrues Kacaniklic et Thomsen, les Canaris prospectent du côté de l'Europe de l'Est.

Carteron vers le Gabon ? Libéré de ses fonctions d'entraîneur à Wadi Degla (L1 égyptienne) après un accord à l'amiable, l'ancien coach de Dijon figurerait sur les tablettes du Gabon. Le pays organisateur de la prochaine CAN (14 janvier-5 février 2017) a limogé son sélectionneur portugais Jorge Costa il y a quelques semaines. Du coup, la candidature du Français, déjà envisagée l'été dernier, serait à l'étude en haut lieu.

RICHARD MARTIN

L'INDISCRÉTION

LA JUVENTUS TURIN VEUT ENRÔLER TOLISSO

Lyon va-t-il perdre son meilleur joueur cet hiver ? Buteur face à la Juventus Turin (1-1) lors de la dernière journée de la Ligue des champions sur le terrain des Piémontais, Corentin Tolisso a tapé dans l'œil des dirigeants de la Vieille Dame. À la recherche d'un milieu de terrain, les responsables italiens l'auraient installé tout en haut de leur liste de Noël et seraient même déjà entrés en contact avec l'entourage du milieu lyonnais pour tenter de le convaincre et le faire signer dès le prochain mercato hivernal. L'été dernier, Naples avait essayé de s'offrir les services du Français avec une offre estimée à 37 M€, mais Tolisso n'avait pas été emballé par un transfert chez les Azzurri. Une proposition de l'actuel meilleur club d'Italie pourrait le faire changer d'avis. Cependant, les dirigeants turinois devront surtout se montrer très convaincants auprès des responsables rhodaniens, peu motivés à l'idée de laisser partir l'un de leurs meilleurs éléments, lié à l'Olympique Lyonnais jusqu'en juin 2020. En cas d'échec, la Juventus aurait également inscrit sur ses tablettes les noms d'Ariel Witsel, de Marco Verratti et Blaise Matuidi. ■ NABIL DJELLIT

LA QUESTION QUE L'ON N'A PAS OSÉ POSER À CLINTON NJIE

« Pas trop déçu pour Hillary ? »

PIERRE LAHALLE

TWITTOS

« N'importe quoi. Mettons tous les idiots du monde au pouvoir et regardons ce qu'il se passera. La télé-réalité nouvelle génération #TristeMonde. » **Vincent Kompany** (Man City), analyste.

« 3, 2, 1 pour le jeu de mots "L'Amérique se Trump" #Trump. » **Felipe Saad** (Strasbourg), humoriste.

« Espérons que les Trumpettes ne deviendront pas des Clairons. Ce n'est pas drôle je sais. » **Raymond Domenech,** humoriste (2).

« Les Ricains viennent pleurer sur Facebook et Twitter. C'est plus facile d'écrire de son fauteuil que de se déplacer aux urnes, je suppose. » **Thomas Meunier** (Paris-SG), triste.

DISPARITION

POKOU, GÉANT IVOIRIEN ET BRETON

L'ÉQUIPE

« L'Homme d'Asmara », surnom donné par un journaliste ivoirien, nous a quittés. Laurent Pokou, l'ancien avant-centre de Rennes et de Nancy, est décédé dimanche après-midi à Abidjan à soixante-neuf ans. Celui que les Ivoiriens avaient surnommé « l'Empereur baoulé » était hospitalisé depuis plus d'un mois à la polyclinique internationale Sainte Anne-Marie d'Abidjan. Il laisse le souvenir vivace de l'un des tout meilleurs attaquants africains des années 1970, sous les maillots de la Côte d'Ivoire, de l'ASEC d'Abidjan, mais aussi en L1 française (Rennes et Nancy). En 1968, il termine meilleur buteur de la CAN en Éthiopie (6 réalisations), une performance qu'il réédite deux ans plus tard au Soudan (8 buts). Longtemps, jusqu'en 2008 et son dépassement par Samuel Eto'o, il demeurera le meilleur buteur cumulé de l'histoire de la CAN. Des blessures à répétition lui ont gâché son passage à Rennes, où il était arrivé fin 1973 et où il fut parfois considéré comme le meilleur joueur de l'histoire. De retour au pays en 1980 à l'ASEC, c'est au Rio Sport d'Anyama qu'il a mis un terme à sa carrière en 1983. Il avait déjà fait ses adieux à la sélection à l'issue de la CAN 1980. Pokou faisait l'objet d'une grande admiration de la part de nombreux footballeurs ivoiriens, en particulier Didier Drogba. La sélection ivoirienne devrait lui rendre hommage ce mardi à Lens lors de France-Côte d'Ivoire. À sa famille et au football ivoirien, *FF* adresse ses sincères condoléances. ■ F. S.

Cadorama

JOYEUX *Vous*

-70€
de remboursement différé (1)

~~719 €~~
649€
Téléviseur LED incurvé
dont 5 € d'éco-participation

Écran incurvé

123 cm/49"

SAMSUNG

CANAL · molotov.tv · NETFLIX · YouTube · GAMEFLY · MY TF1 · APPS · GAMES

HD TV 1080p

TNT HD

LE + ÉCRAN INCURVÉ
3 PRISES HDMI
SMART-TV - HIFI INTÉGRÉ

Conforama
Il ne tient qu'à vous d'en profiter

PAYEZ EN
10 MOIS SANS FRAIS
À PARTIR DE
499 € D'ACHAT
(HORS CUISINE)*

UN CRÉDIT VOUS ENGAGE ET DOIT ÊTRE REMBOURSÉ. VÉRIFIEZ VOS CAPACITÉS DE REMBOURSEMENT AVANT DE VOUS ENGAGER.

TAEG FIXE : 0 % MENSUALITÉS DE 50 € MONTANT TOTAL DÛ : 500 €

Exemple pour un crédit accessoire à une vente de 500 € sur 10 mois.

* Offre de crédit accessoire à une vente de 499 € à 16 000 € sur une durée de 10 mois, pour un achat de 499 € à 16 000 €. Le coût du crédit est pris en charge par votre magasin. Taux Annuel Effectif Global fixe : 0 %. Offre valable du 16/11/2016 au 27/12/2016. Exemple hors assurance facultative : pour un achat et un crédit accessoire à une vente de 500,00 € sur 10 mois, vous remboursez 10 mensualités de 50,00 €. Montant total dû (par l'emprunteur) : 500,00 €. Le coût du crédit (TAEG fixe : 11,02 %, taux débiteur fixe de 10,50 %, intérêts : 24,00 €) est pris en charge par votre magasin. Le coût mensuel de l'assurance facultative Décès, Perte Totale et Irréversible d'Autonomie, Maladie-Accident souscrite auprès de Cardif Assurances Vie et Cardif Assurances Risques Divers est de 1 € et s'ajoute au montant de la mensualité indiqué ci-dessus. Le coût total de cette assurance facultative sera de 10 € pour 500 € empruntés. Le taux annuel effectif de cette assurance sera de 4.43 %. Sous réserve d'étude et d'acceptation de votre dossier par BNP Paribas Personal Finance – Etablissement de crédit – SA au capital de 529 548 810 € - Siège social : 1 boulevard Haussmann 75009 Paris – 542 097 902 RCS Paris - N°ORIAS : 07 023 128 (www.orias.fr). Cetelem est une marque de BNP Paribas Personal Finance. Vous disposez d'un droit de rétractation. Publicité diffusée par CONFORAMA France S.A - Siège social 80 boulevard du Mandinet – Lognes – 77432 Marne La Vallée CEDEX 2 - B 414 819 409 RCS Meaux N° ORIAS 11 062 030, en qualité d'intermédiaire en opérations de banques immatriculé dans la catégorie mandataire exclusif de BNP Personal Finance. Cet intermédiaire apporte son concours à la réalisation d'opérations de crédit sans agir en qualité de Prêteur. Pour plus de détails, renseignez-vous en magasin. Retrouvez ma carte Confo+, un programme de fidélité non associé à une offre de crédit. Voir conditions en magasin ou sur conforama.fr

TÉLÉVISEUR LED SAMSUNG UE49K6370 2 Ports USB : Profitez de vos contenus multimédia sur votre TV. 3 HDMI. Son 2x10 Watts. Classe énergie A+. WiFi. Code 605769. GARANTIE 2 ANS.
(1) Offre de remboursement valable du 14/11 au 31/12/2016. Voir conditions en magasin ou sur www.conforama.fr. 1 pouce = 2,54 cm.

RÉALISATION ca.com - CRÉATION proximity BBDO - CONFORAMA FRANCE 80 bd du mandinet - Lognes - 77432 Marne-la-Vallée Cedex. N° SIREN : B 414 819 409 - RCS MEAUX.

FORUM

BAROMÈTRE

Mesut Özil. Le milieu de terrain allemand a révélé sur la chaîne de

SÉBASTIEN BOUÉ

télévision d'Arsenal s'être excusé auprès de David Luiz après la victoire éclatante de la Nationalmanschaft sur les terres brésiliennes, en quarts de finale du dernier Mondial (7-1).

Radja Nainggolan. Le fantasque milieu de terrain belge n'était pas du match amical entre les Pays-Bas et la Belgique la semaine dernière (1-1). Il a été écarté par le sélectionneur des Diables Rouges Roberto Martinez après son forfait le mois dernier contre la Bosnie-Herzégovine et Gibraltar. Annoncé indisponible en raison d'une blessure, le joueur de l'AS Roma avait été aperçu sur le terrain avec son club lors d'un match d'entraînement...

Usain Bolt. Dans un entretien au journal anglais *Guardian*, l'homme le plus rapide du monde a expliqué qu'il allait s'entraîner quelques jours avec Dortmund, qui l'a contacté, par l'intermédiaire de la marque Puma, leur équipementier commun. Grand fan de ballon rond, Bolt avait déclaré que porter le maillot de Man United serait « comme un rêve ». Là il devra se contenter de celui du Borussia.

DIS POURQUOI... LES CLUBS FRANÇAIS SONT EN RETARD SUR LES PRODUITS DÉRIVÉS ?

À un peu plus de un mois des fêtes de fin d'année, les clubs anglais sortent le grand jeu pour faire plaisir à leurs supporters. Les fameux pulls de Noël, où l'écusson apparaît au milieu des rennes et des flocons, sont disponibles dès maintenant. Arsenal, Manchester United, Chelsea et même West Bromwich Albion proposent cette offre, tout simplement inexistante en France. Dans l'Hexagone, les clubs se contentent bien souvent des seuls maillots, écharpes et tasses de café. Selon Christophe Lepetit, économiste du sport au Centre de droit et d'économie du sport (CDES) de Limoges, cela démontre la place du football dans notre pays. « On a considéré longtemps les supporters comme de simples spectateurs en France, avec pour seul achat le billet de match. À l'étranger, il y a un vrai sentiment d'appartenance, les produits accompagnent le fan dans son quotidien. » Ainsi on peut trouver toutes sortes de goodies, souvent fantasques. Du vin estampillé Benfica, de la moutarde produite par Dortmund *(photo)* ou encore un Monopoly spécial Celtic Glasgow... Les clubs étrangers rivalisent d'imagination pour satisfaire leurs protégés. Pourtant l'espoir fait vivre pour Lyon, Marseille, Paris ou encore Saint-Étienne, qui ont développé ce secteur ces dernières années, même s'il reste une réelle marge de progression. « Les dirigeants, avec les responsables du marketing, se sont beaucoup reposés sur les recettes venues des droits télé, des sponsors et des maillots, affirme Christophe Lepetit. Il existe une frange de personnes très attachées à leur équipe, c'est vers eux qu'il faut se tourner, avec une offre innovante. » Et donc pourquoi pas un jour une batte de baseball aux couleurs de l'OM ? ■

DR

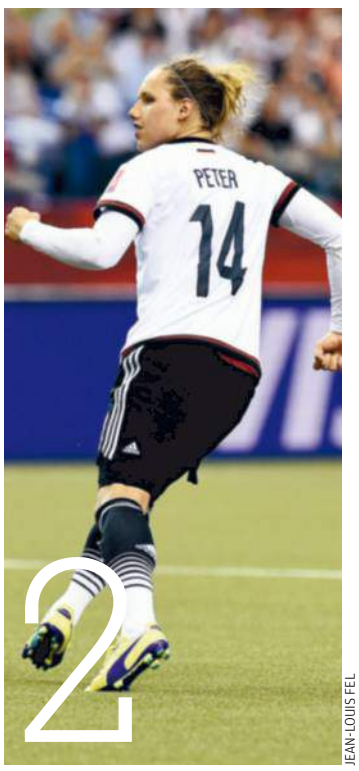
3 RAISONS DE... CROIRE À LA VICTOIRE DES BLEUES À L'EURO 2017

Le tirage au sort de l'Euro féminin, qui se tiendra l'année prochaine aux Pays-Bas, s'est montré favorable aux Bleues. **L'équipe de France, troisième du classement FIFA, est tombée avec la Suisse, l'Islande et l'Autriche,** respectivement quinzième, seizième et vingt-cinquième. De quoi donner le sourire à l'attaquante Élodie Thomis *(photo)* : « C'est un tirage qui paraît à notre portée », a-t-elle reconnu.

Tout le monde n'a pas eu la même chance au tirage. Notamment l'Allemagne, tenante du titre, aura fort à faire. Dans la poule B, la Nationalmannschaft de Babett Peter *(photo)* va devoir se méfier de la Suède, sixième au classement FIFA. Les Pays-Bas, tête de série du groupe A, en découdront avec la Norvège, onzième nation mondiale. Cela pourrait dégager le tableau des Françaises.

Certes, l'élimination aux JO en quarts face au Canada (1-0) a été une déception difficile à ravaler (photo). Mais la France a incontestablement du talent, collectivement et individuellement. **Les Bleues n'ont perdu aucun match depuis le tournoi de Rio.** De plus, elles peuvent compter sur l'apport d'une petite dizaine de joueuses de Lyon, vainqueur de la C1 2016. De quoi créer la surprise l'été prochain...

1
LAURENT ARGUEYROLLES/L'ÉQUIPE



2
JEAN-LOUIS FEL

3
PIERRE LAHALLE

INTERRO SURPRISE _Aurélien Collin

DÉFENSEUR FRANÇAIS DE MLS (NEW YORK RED BULLS) DEPUIS CINQ ANS

RICHARD MARTIN

« L'élection de Donald Trump à la tête des États-Unis, c'est un sujet qui a animé les vestiaires en MLS ?
On en a moins parlé ces dernières semaines parce qu'on était concentrés sur notre parcours *(NDLR : New York est allé jusqu'en quarts des play-offs)*, mais avant, entre nous, on rigolait des réflexions de Trump.
Vous rigolez moins, maintenant !
Quand tu vois qu'il a gagné facilement, tu te dis qu'il y a de gros problèmes aux USA. Mais ce n'était pas les bons candidats. Franchement, pour perdre contre quelqu'un d'aussi grossier et vulgaire, il fallait le faire ! Normalement, Hillary aurait dû facilement gagner. Mais Trump, c'est un malin, un businessman, il a bien parlé aux gens en colère.
En MLS, il y a beaucoup de joueurs étrangers. Son élection peut-elle changer quelque chose ?
Absolument pas. Le sport, c'est un domaine particulier. Trump veut s'attaquer aux personnes qui viennent travailler illégalement. Nous, on a un contrat. En plus, aux Red Bulls, notre couleur, c'est le rouge *(qui est celle des Républicains, le parti de Trump)* !
Mais ces Latinos qu'il veut expulser composent une grande partie du public de la MLS...
Trump parle beaucoup, est très provocateur, mais jamais ça ne sera possible de contrôler tout le monde aux frontières. Il y aura encore des gens pour passer la frontière et venir aux matches de MLS ! » ■

En exclusivité avec

Carrefour | **Spectacles**

Au prix exceptionnel de **1€**

LE MATCH DU RED STAR

Au stade Jean Bouin (Paris 16e)

3 matches disponibles :

Red Star/Troyes le 18 novembre 2016,
Red Star/Orléans le 29 novembre 2016,
Red Star/Valenciennes le 9 décembre 2016.

En vente dans toutes les billetteries Carrefour Spectacles. Dans la limite des stocks disponibles.

Domino's LIGUE 2

Prepress : Groupe SCR 01 30 88 67 07 - RCS Paris 494 464 332 – CARREFOUR HYPERMARCHES SAS au capital de 6 922 200 euros – Siège social 1, rue Jean Mermoz ZAE Saint Guénault - 91002 Evry - 451 321 335 RCS EVRY - Crédits photos : Fotolia.com, Red Star FC Panoramic.

Carrefour j'optimisme

FORUM

CONSO

JOUER

PLUS VRAI QUE NATURE

Depuis le 4 novembre, ça y est, *Football Manager 2017* est enfin disponible. Et n'y allons pas par quatre chemins, cet opus est digne des précédents. Certes, ne vous attendez pas à une véritable révolution, mais ce jeu vidéo s'annonce toujours aussi prenant et recèle quelques nouveautés. Première d'entre elles, la plus visible, vous pourrez donner votre apparence à votre avatar en un simple clic. Grâce au procédé FaceGen, une simple photo d'identité suffit désormais. Mais cela ne s'arrête pas là. Les développeurs, comme toujours, ont tenu compte de l'actualité du monde du football. Ainsi, le Brexit et ses conséquences, notamment pour la venue de joueurs dans les Championnats britanniques (permis de travail, nombre de sélections...) ont été intégrés à travers quinze scénarios, dont l'un prévoit même le retour au sein de l'UE du Royaume-Uni. L'interface a été améliorée tandis que Twitter apparaît pour suivre les commentaires des supporters et des joueurs sur votre gestion. Enfin, une attention toute particulière a été portée aux transferts en rajoutant des contraintes qui renforcent leur réalisme. *Football Manager 2017*, édité par Sega Sports Interactive, disponible sur PC, Mac, Linux et au téléchargement, 39,99 €.

ALEXIS REAU/L'ÉQUIPE

L'IMAGE DE LA SEMAINE

Émotion, vendredi dernier au Stade de France. Près de un an jour pour jour après les attentats qui ont notamment visé le Stade de France le 13 novembre 2015, une minute de silence a été observée avant la rencontre France-Suède comptant pour les éliminatoires du Mondial 2018. Quelques minutes plus tard, une vibrante Marseillaise a cappella a également été entonnée par le public de l'enceinte de Saint-Denis. Deux moments forts pour ne jamais oublier.

LE PROCÈS

Accusé : Patrice Évra

RICHARD MARTIN

IINFRACTION. Résistant.

ACTE D'ACCUSATION. Mesdames et Messieurs les jurés, l'histoire n'était elle pas terminée ? N'était-il pas temps pour Patrice Évra de se retirer après un bon Euro 2016 pour laisser la place à la nouvelle génération chez les Bleus ? La logique aurait voulu que le latéral prenne sa retraite internationale. Mais le joueur de Turin a remis ça avec une nouvelle convocation contre la Suède en match officiel, laissant, une fois encore, Lucas Digne sur le banc. Quel intérêt de poursuivre en équipe de France à trente-cinq ans alors que la prochaine Coupe du monde ne se disputera qu'en 2018 ? Le poste de latéral demande beaucoup d'efforts. Il est temps de laisser les autres s'installer.

PLAIDOIRIE DE LA DÉFENSE. Comment peut-on reprocher quoi que ce soit à mon client ? Lui, ne fait que répondre à l'appel du sélectionneur, Didier Deschamps. Patrice Évra a toujours clamé son amour pour le maillot bleu. C'était encore le cas face à la Suède après la blessure de Layvin Kurzawa. Il a débarqué avec le sourire, fait le boulot et satisfait son coach. Que demander de plus ?

VERDICT. Non coupable. Le sélectionneur Didier Deschamps peut dire ce qu'il veut, Patrice Évra est aussi là pour son côté leader de vestiaire. Et est-ce sa faute si personne n'arrive à s'installer sur ce côté gauche ? La réponse est non.

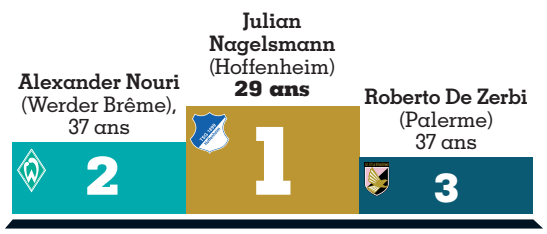
POSTEZ VOS RÉACTIONS SUR WWW.FRANCEFOOTBALL.FR, SUR NOTRE PAGE FACEBOOK OU NOTRE COMPTE TWITTER.

L'INFOG

DES BANCS RAJEUNIS... SAUF EN L1

Partout, le jeunisme. Si l'Allemagne s'ébahit des résultats du môme Nagelsmann, troisième avec Hoffenheim à vingt-neuf ans, la Bundesliga est habituée à faire confiance aux nouveaux. Quatre des dix techniciens les plus jeunes du Big 5 (Allemagne, Angleterre, Espagne, France et Italie) évoluent outre-Rhin. L'Italie suit (trois). En Angleterre et en Espagne, c'est plus rare. Et la France ? Un désert. Le seul Tricolore présent de ce classement (Ismaël) est assis sur un banc... allemand. La L1 préfère les vieux. Un signe ? ■

LES 10 PLUS JEUNES ENTRAÎNEURS DANS LES CINQ GRANDS CHAMPIONNATS



4. **Eddie Howe** (Bournemouth), 38 ans.
5. **Victor Sanchez** (Betis Séville), 40 ans.
6. **Massimo Oddo** (Pescara), 40 ans.
7. **Simone Inzaghi** (Lazio Rome), 40 ans.
8. **Pal Dardai** (Hertha Berlin), 40 ans.
9. **Valérien Ismaël** (Wolfsburg), 41 ans.
10. **Ivan Juric** (Genoa), 41 ans.

TOP 5 DES PAPYS DU REAL MADRID

Après sa prolongation jusqu'en 2021, Cristiano Ronaldo a annoncé son intention de jouer jusqu'à quarante et un ans. Avant lui, d'autres Merengue ont évolué à un âge avancé.

1. Ferenc Puskas, trente-neuf ans. Le plus grand joueur hongrois de l'histoire

L'ÉQUIPE

est arrivé en Espagne à trente et un ans en 1958. Il y restera pendant huit années, en remportant trois fois la C1 de 1958 à 1960.

2. Miguel Angel, trente-neuf ans. Gardien, il commence à Oudense, un club modeste de Galice. Il va ensuite passer dix-huit années au sein du Real, de 1967 à 1986, pour raccrocher les crampons à l'aube de la quarantaine.

3. Alfredo Di Stefano, trente-huit ans. Décédé en 2014, l'illustre attaquant a marqué de son empreinte la Maison blanche. Pourtant, malgré son âge avancé, il ne terminera pas sa carrière là-bas puisqu'il prolongera le plaisir jusqu'à quarante ans, à l'Espanyol Barcelone.

4. Gento, trente-huit ans. Après avoir été formé à Santander, l'élégant ailier gauche va évoluer au Real de 1953 à 1971. Il détient un record, celui du joueur le plus titré de l'histoire des Merengue avec 23 trophées, dont six C1 et douze Ligas.

5. Chendo, trente-sept ans. Des équipes de jeunes aux pros, cet arrière droit cumule près de vingt-deux années au Real. Il tire sa révérence sur un succès en Ligue des champions, en 1998.

CHRONIQUE

PAR FRANK SIMON

L'herbe et la cuisse

Placé le week-end dernier sous le feu conjugué des médias, éliminatoires de Russie 2018 obligent, le football africain a de nouveau offert au monde un visage tourmenté. À force de souffrir des mêmes calamités dénoncées depuis tant d'années, il en vient à perdre peu à peu ce qui faisait son charme et surtout, sa richesse. Toutes ces valeurs longtemps exprimées lors du rendez-vous de la CAN, mais qui tendent à s'estomper. Samedi et dimanche, aux quatre coins du continent de l'irrationnel, on a d'abord eu droit à des surfaces de jeu indignes de ce nom. Tout simplement impropres à la pratique du football. Comme à Limbe, au Cameroun, ou à Uyo, pour le choc Nigeria-Algérie. La Fédération algérienne, qu'on ne peut pas soupçonner de ne pas mettre ses joueurs dans les meilleures conditions, s'était même déplacée quelques semaines auparavant pour prendre la mesure du problème du gazon. Entre autres. Difficile d'exiger de joueurs, dans leur grande majorité pros en Europe, qu'ils pratiquent le même football qu'en club, fait de vitesse et de technicité, sur des aires de jeu où la chiche rebondit toutes les cinq secondes et occasionne de mauvais contrôles… Visiblement, cela n'a pas eu l'air de gêner ceux qui gouvernent les footballs nationaux. De là à imaginer que la 31e édition de la CAN au Gabon, à partir de la mi-janvier 2017, nous propose des surfaces aussi pelées et jaunies, il n'y a qu'un pas qu'il nous démange de franchir. Comme si cela ne suffisait pas, il a fallu qu'un certain M. Joseph Lamptey, ghanéen de son état et sifflet du match Afrique du Sud-Sénégal, crée samedi un buzz planétaire en accordant un penalty inexistant à des Bafana Bafana qui n'en demandaient pas tant ! Vous n'imaginez même pas l'émoi, de Dakar à Rufisque en passant par Saint-Louis ou Thiès, suscité par ce foutu péno que le gardien sénégalais a failli stopper. Pauvre Kalidou Koulibaly, le Napolitain accusé (à tort) de main alors que le ballon avait touché sa cuisse… Résultat, le Sénégal a coulé à Polokwane (2-1), plombé par un sifflet qui, on l'a appris depuis, a déjà été suspendu deux ans par la CAF africaine en 2010 en raison de son arbitrage pour le moins particulier… Comme les langues se délient, on découvre que le sieur Lamptey a aussi accordé en septembre un autre péno plus que généreux au Cameroun face à la Gambie. À moins de deux mois de la CAN, tout cela ne fait évidemment pas très sérieux. Et ternit ce football qui ne manque pourtant pas de leaders positifs sur le terrain. ■

De là à imaginer que la 31e CAN au Gabon nous propose des surfaces aussi pelées et jaunies…

L'HUMEUR DE FARO

AU JOUR LE JOUR

Mardi 15, 20:45 Un quart d'heure avant le coup d'envoi de France-Côte d'Ivoire au stade Bollaert (et accessoirement celui d'Angleterre-Espagne), San Siro frémira de l'affrontement entre l'Italie et l'Allemagne, remake du quart de finale du dernier Euro (1-1, 6 t.a.b. 5 pour la Mannschaft) qui, forcément, ne pourra être complètement amical. **Mercredi 16, 0:30** Gros enjeux lors de la rencontre Argentine-Colombie. Partis prudemment, distancés par le Brésil, les deux nations sud-américaines se doivent de gagner pour ne pas risquer de se retrouver dans une position délicate dans ces éliminatoires pour le prochain Mondial. **19:00** Aucun suspense pour le huitième retour de C1 féminine à Zurich après l'écrasante victoire de l'OL sur les Suissesses à l'aller, 8-0. **Vendredi 18, 20:45** Entre un LOSC moribond et un OL qui renaît à peine, c'est le rendez-vous des souffreteux au stade Pierre-Mauroy. Chacun voudra se rassurer en ouverture de cette 13e journée de L1, débutée moins de deux heures plus tôt par un Lorient-Monaco plus déséquilibré. **Samedi 19, 11:00** Finale aller de la Ligue des champions d'Asie entre les Coréens des Jeonbuk Motors et les Émiratis d'Al-Aïn emmenés par Lee Myeong-ju, un milieu… coréen ! **20:45** Parmi tous les chocs du week-end (on compte également un Dortmund-Bayern, un MU-Arsenal et le derby des clubs milanais), comment passer à côté du sommet entre les voisins madrilènes, Atletico-Real ? L'occasion de voir la forme des Français des deux camps. Notamment… **Dimanche 20, 14:30** Les deux premiers de Jupiler League, Zulte-Waregem et Anderlecht, se croisent pour la suprématie belge.

L'HYMNE À LA JOIE FAÇON AIGLONS. MARCEL, BAYSSE, DALBERT, SOUQUET ET LUSAMBA FÉLICITENT LE JEUNE SARR.

NICE

LE PORTE-BONHEUR DE LA LIGUE 1

Le leader du Championnat ne séduit pas seulement par ses résultats mais aussi par son jeu et l'image sympathique qu'il renvoie. Contrairement à ce que l'on pourrait croire, c'est tout sauf un hasard.

TEXTE PATRICK SOWDEN, À NICE

OLIVIER ANRIGO/L'ÉQUIPE

« LE MAILLOT NIÇOIS, C'ÉTAIT RINGARD ET AUJOURD'HUI, ÇA FAIT FUREUR CHEZ LES JEUNES, UNE VRAIE MODE. »
WILLIAM HUMBERSET, JOURNALISTE À *NICE-MATIN*

C'est la formule en vogue chez le leader du Championnat, celle qui revient dans tous les discours, adoptée parce qu'elle résume le sentiment général. « On est une anomalie sympathique. » On soupçonne Julien Fournier, directeur général du Gym, d'en être l'auteur. « Ça qualifie bien la réalité d'aujourd'hui. Oui, la première place est une anomalie au regard de notre budget *(NDLR : 42 M€)*. Ce n'est pas que nous soyons en surrégime sportif, mais on peut parler d'exploit permanent par rapport à nos moyens. Mais derrière l'anomalie, il y a "sympathique" et on y tient. » On rappellera que « sympa » en anglais se dit « *nice* », donc Nice *is nice*. « Sympa, on l'est ou pas, précise le président Jean-Pierre Rivère. On construit un projet, pas une image même si on a voulu modifier celle qui collait à l'équipe – on mouille le maillot – pour parvenir à cette notion de plaisir du jeu. S'il y a cet engouement autour du club, c'est dû à plusieurs facteurs : la première place et les résultats bien sûr, la curiosité autour de Mario *(Balotelli)* après Hatem *(Ben Arfa)*, mais également la jeunesse et le talent d'une équipe qui joue au ballon. Je me souviens qu'un président m'avait appelé la saison dernière pour me demander si Hatem Ben Arfa jouerait bien contre son club. Parce que sa présence allait peut-être attirer un millier de spectateurs supplémentaires. C'est toute une alchimie qui donne cet effet fraîcheur, attire les regards bien au-delà de la région et nous place dans la lumière. »

Il y a des sourires au Gym, sur tous les visages, à tous les niveaux du club. On sent l'envie de profiter de ce moment particulier, de cette douce euphorie. On sent aussi la fierté. Les maillots ne se cachent plus et se vendent – surtout ceux de Super Mario – comme des pans bagnats. « Le maillot niçois, c'était ringard et, aujourd'hui, ça fait fureur chez les jeunes, une vraie mode, s'amuse William Humberset, journaliste à *Nice-Matin*. Cet engouement populaire au-delà de la région est agréable même s'il agace certains Niçois purs et durs qui n'aiment rien tant que réussir envers et contre le monde entier. » Les couleurs du club s'affichent en ville, sur la tour Saint-François dominant le Vieux Nice, le long de la voie rapide. On a même vu – si, si ! – des gens revenir au stade, de plus en plus nombreux. « Savoir qu'un ancien comme Jean-Noël Huck, un de ceux qui avec les Jouve, Guillou et Bjekovic m'ont fait rêver, revient voir le Gym parce qu'il apprécie le spectacle et prend du plaisir, ça me conforte, explique Jean-Pierre Rivère. Pour moi, la philosophie de notre projet, c'était ça : retrouver aujourd'hui les émotions d'hier. »

PROXIMITÉ PHYSIQUE ET RECONQUÊTE POPULAIRE

Ça revient, lentement mais progressivement, avec une affluence qui approche des 23 000 de moyenne, contre 19 000 la saison dernière. Reste que l'Allianz Riviera fait rarement le plein de ses 35 000 sièges. Décourageant ? « Parlons du verre à moitié plein plutôt qu'à moitié vide, plus qu'à moitié plein même, se console Rivère. C'est long de reconquérir un public. » La fierté de Julien Fournier, c'est de ne pas avoir coupé le club de sa base populaire. « Il y avait une vraie crainte avant le changement de stade. Vu le dialogue parfois compliqué avec les ultras, les pressions de la Ligue et des pouvoirs publics, beaucoup s'attendaient à ce qu'on profite du déménagement pour appliquer un plan Leproux comme au Paris-SG et aseptiser l'enceinte. On a pris le contre-pied de ça. » La méfiance s'est reportée sur le futur centre d'entraînement qui ouvrira l'été prochain. « Il y a la crainte de voir le club se normaliser, se fermer alors qu'aujourd'hui les portes sont ouvertes, témoigne William Humberset. Même si le changement est souhaitable. » Le dernier jour des vacances de la Toussaint, 300 à 350 supporters sont venus voir leur équipe, du jamais-vu, obligeant le club à improviser un cordon de sécurité. Julien Fournier ne s'inquiète pas de cela : « On ne veut pas se prendre pour d'autres. Il faut rester lucide et se dire que tout cela n'est que du football. »

La vétusté et l'exiguïté du centre actuel contribuent à l'atmosphère particulière du Gym où tout le monde se côtoie de fait, pros et services administratifs, où les supporters n'ont qu'à attendre la sortie du vestiaire de Balotelli pour l'accompagner quelques mètres jusqu'au terrain d'entraînement. On imagine la surprise de Lucien Favre, habitué à la rigueur de la Bundesliga, lorsqu'il a vu Georges, fan fidèle toujours accompagné de ses chiens, pénétrer sur le terrain pour claquer la bise à Cardinale ou Koziello. La proximité physique rapproche les deux mondes. Pas de cloisons. « Il n'y a pas le financier, d'un côté, et le sportif de l'autre, revendique Fournier. On n'est pas dans un club où on ne se parle que deux fois par an quand il s'agit d'acheter des joueurs. Je parle foot avec le coach, avec le staff, avec les scouts. Je sais que ma compétence n'est pas là, mais je n'en ai pas honte, je le fais sans ego. Je n'imposerai jamais quoi que ce soit, mais j'ai besoin d'aller dans le vestiaire pour sentir comment il vit. Et Lucien *(Favre)*, ou Claude *(Puel)* avant lui, discute avec moi de nos contraintes financières, de la gestion du club, sachant que, dans ce domaine, c'est moi qui tranche. Le fonctionnement d'un club, c'est avant tout une question d'hommes et d'alliance de compétences. »

UNE MÊME PHILOSOPHIE DES JEUNES AUX PROS

Une question de confiance aussi. Émerse Faé peut en témoigner. Le club lui a tendu la main en 2011 lorsqu'il a dû arrêter sa carrière à vingt-huit ans à cause de phlébites qui le mettaient en danger. SUITE PAGE 18

VU D'ALLEMAGNE
Les prouesses de Favre

Habituellement plutôt discrète quant à la couverture de la Ligue 1, la presse allemande s'enthousiasme en suivant pas à pas la belle aventure de l'OGC Nice. L'hebdomadaire *Sport Bild* a ainsi déjà consacré plusieurs reportages aux Aiglons, notamment au phénomène Mario Balotelli et à l'ancien pensionnaire de Bundesliga Dante (M'gladbach, Bayern Munich et VfL Wolfsburg). Plusieurs chaînes de télévision ont débarqué au parc des sports Charles-Ehrmann pour tourner un reportage. Mais ce sont surtout les prouesses de Lucien Favre comme entraîneur qui sont soulignées chaque week-end. « En propulsant Nice en tête du Championnat de France, il a encore prouvé qu'il faisait partie des meilleurs techniciens du moment, estime Ottmar Hitzfeld, l'ancien coach du Bayern Munich et du Borussia Dortmund. Sa réussite n'est pas le fruit du hasard, mais d'une compétence qui mérite la reconnaissance. Partout où il est passé, il a fait du bon travail. » À la recherche d'un nouvel entraîneur avant de confirmer Valérien Ismaël dans ses fonctions, Wolfsburg a tenté de séduire le Suisse. En vain. Malgré son départ brutal de Mönchengladbach en octobre 2015 après cinq défaites en cinq journées, Favre conserve une image très positive outre-Rhin. La chaîne sportive Sport+, qui détient les droits de la L1, avait diffusé seulement sept rencontres du club azuréen la saison passée. Depuis la première journée du 12 août, elle n'a pas manqué un seul match du surprenant leader. ■ A. ME.

RICHARD MARTIN

STÉPHANE MANTEY

MARIO BALOTELLI, CHOUCHOU DES SUPPORTERS AZURÉENS, ET ALASSANE PLEA : DEUX ATTAQUANTS QUI SURFENT SUR LA VAGUE DES SUCCÈS NIÇOIS.

« ON A PERDU LE BONHEUR CET ÉTÉ, ALORS ON CHERCHE À RETROUVER DES PETITS SOURIRES OÙ ON PEUT, DANS UN MATCH DE FOOTBALL PAR EXEMPLE. »
JEAN-PIERRE RIVÈRE, PRÉSIDENT DE L'OGCN

SUITE DE LA PAGE 16 « Dans ce milieu, quand on est apte, tout va bien, quand on ne l'est plus, on vous oublie, dit-il. Nice est une famille. Tous les clubs le revendiquent, mais Nice me l'a montré concrètement. » Aujourd'hui, il entraîne les U17 et passe ses diplômes. L'ancien international ivoirien, formé à Nantes, est donc au cœur du projet niçois où la formation joue un rôle clé dans le plan de développement, mais contribue également à solidifier le lien affectif entre l'équipe et un public niçois qui se reconnaît en elle et, au-delà de la région, séduit tous ceux qui apprécient la fraîcheur des Koziello, Cardinale ou Malang Sarr, néo-pro de dix-sept ans. Ce matin-là, les U17 et U19 sont regroupés avant la séance face à leurs entraîneurs et Alain Whatelet, le directeur du centre. On reforme les groupes. Certains vont passer dans la catégorie supérieure pour les récompenser de leur travail, d'autres vont redescendre. « Nos équipes n'ont pas d'âge, sourit Whatelet. Le ballon bouge, une équipe doit bouger aussi. Il n'y a pas non plus de profil athlétique, la priorité, c'est ce qu'ils font avec un ballon, c'est leur compréhension du jeu. Et c'est ainsi des U6 jusqu'à la première. » Chez lui aussi, on sent la fierté d'avoir contribué à instaurer une philosophie à la formation et de s'y être tenu. Le pouvoir de séduction, là encore, fait son œuvre. « Je crois que cette ligne directrice est l'une des raisons qui a convaincu Claude Puel de venir à Nice, reprend Whatelet. Le projet a démarré en 2007. On s'inspire de Barcelone, sans prétention, et on a mis en place toute la formation sur ce modèle : un jeu qui part de derrière, des passes courtes, au sol, etc. Aux gardiens, même chez les gamins, on demande de toujours relancer au pied. Et ça leur plaît, ça leur parle. L'idée est de retrouver un peu le jeu de la rue. » Et à terme de les voir franchir toutes les étapes, comme Malang Sarr. « C'est plus qu'une carotte, reconnaît Émerse Faé. Ses potes étaient avec lui en U17 l'an dernier, et aujourd'hui, ils le voient titulaire en Ligue 1. Les jeunes côtoient les Ben Arfa, Balotelli, Dante, Belhanda, des joueurs de la télé mais qui sont aujourd'hui des collègues de travail, qui appartiennent à leur club. » Andy Pelmard, en U17, appuie : « On voit que ce qu'on nous dit n'est pas du pipeau car il y a plein d'exemples. Si tu travailles, si tu es sérieux, tu as ta chance, car on te la donne. »

LE CLUB TISSE SA TOILE

Les résultats du Gym ces derniers temps ont éclairé une réputation grandissante. Émerse Faé : « Depuis quatre ans, je vois bien que de plus en

ÉMERSE FAÉ, ANCIEN JOUEUR DU GYM DE 2008 À 2012, EST DÉSORMAIS EN CHARGE DES U17.

RICHARD MARTIN

plus de parents et de responsables nous contactent pour nous confier leurs gamins. Ils savent qu'on travaille bien, qu'on est un club familial. On est démarchés alors qu'avant il fallait aller les chercher. Nice attire, on en profite. » Faut-il s'étonner dès lors de voir le fils de Dado Prso, ancien Monégasque, à Nice plutôt qu'à l'ASM ? « On en a parlé avec mon père, raconte Lorenzo Prso. On a choisi Nice, plus familial, plutôt que Monaco qui est une grosse machine. Je ne regrette rien, je me fais plaisir en travaillant. On nous incite à sentir le ballon, à comprendre le jeu. » Nice tisse sa toile sur toute la région et s'aventure même jusque sur les terres de Montpellier. « À 90 %, on a les meilleurs de la région en préformation. Aujourd'hui, on nous appelle pour nous prévenir qu'il y a une pépite, sourit Whatelet. Les partenaires nous aident alors qu'il fallait se battre pour le moindre équipement. On sait qu'on ne peut pas rivaliser si Monaco ou un autre club veut un joueur de seize ans, on n'a pas l'enveloppe mais on possède d'autres arguments et le centre de formation tout neuf de l'été prochain en sera un de plus. On voit les premiers fruits avec Malang Sarr, mais le chemin est encore long. Il ne faut pas se relâcher car l'ambition, certes élevée, est d'arriver à cinq-six joueurs issus du centre titulaires en équipe première et cinq-six sur le banc. Là, on aura rempli notre mission. Dans trois-quatre ans, on pourra dresser un bilan, savoir si on s'est planté ou pas. » En attendant, le niveau d'exigence s'élève en même temps que le niveau de base. « On le sent, on nous demande plus, admet Anton Lopez, lui aussi en U17. La réputation de jeu de Nice va au-delà de l'équipe première. On le voit quand on joue des "petites" équipes souvent à dix derrière. En face, on veut nous taper comme en Ligue 1, on veut faire tomber le leader. Et le derby contre Monaco est toujours un gros match très serré. »

LA PRÉPARATION INVISIBLE

Ce que retient surtout Frédéric Gioria, adjoint de Lucien Favre et niçois de toujours – il était le capitaine qui a soulevé la coupe de France en 1997 –, c'est la cohérence du projet. « J'ai tout connu ici, la Coupe en 1997 mais aussi la descente en L2 dans la foulée, six ans après une première relégation pour raisons financières. Je n'ai pas oublié qu'il y a quinze ou vingt ans on parlait toujours de la "salade niçoise" pour évoquer le club. Preuve qu'il n'y a pas de fatalité. La formation était un secteur clé du plan ? On l'a financée quand trop souvent on ne se préoccupe que de l'équipe première. D'un kiné et un doc à mi-temps à la formation, on est passés à deux kinés et un médecin à plein temps, un préparateur mental, des intendants, des entraîneurs… C'est invisible pour le grand public mais on voit les effets. Même chose pour la détection où on avait deux personnes dans la région de Marseille et deux ici. Désormais, on a un directeur du recrutement qui dirige une douzaine de personnes et gère un maillage de scouts toujours plus important. » Fred Gioria mesure le travail accompli. « Jamais je n'aurais imaginé que des joueurs comme Ben Arfa ou Balotelli évolueraient ici. Quand je vois Dante à l'entraînement, quel bonheur ! Et quel exemple pour les jeunes ! Avant même les arrivées de Balotelli et Belhanda, je n'étais pas inquiet. Je n'imaginais pas un tel début de saison, mais je connaissais la valeur du groupe. » Et celle de l'entraîneur, Lucien Favre – « dont on a l'impression qu'il est là depuis longtemps tant il s'est facilement intégré », dit Gioria –, qui, comme Puel avant lui, a décidé de le conserver à ses côtés, trait d'union avec l'esprit niçois et la famille du Gym. Favre sait d'où vient le club, il sait que l'équilibre est fragile et que l'OGC Nice n'est qu'une « anomalie sympathique ». Pour William Humberset, les Niçois ne rêvent pas pour autant. « Les supporters sont dans le plaisir épicurien mais ils ne se trompent pas. On apprécie d'avoir mis quatre buts au voisin monégasque, d'avoir battu l'OL et l'OM, quant au classement en fin de saison, on verra. »

LE 14 JUILLET DANS TOUS LES ESPRITS

Et puis il y a le traumatisme du 14 juillet, des morts et des blessés de la promenade des Anglais, toujours dans les esprits, rappelé à chaque match à l'Allianz Riviera. « Ce drame a sans doute une incidence inconsciente sur l'engouement qu'on vit aujourd'hui, reconnaît Jean-Pierre Rivère. On a perdu le bonheur cet été, alors on cherche à retrouver des petits sourires où on peut, dans un match de football par exemple. Quand un événement aussi dramatique survient, on constate souvent qu'une volonté d'unité et de fraternité se manifeste. » « On prend tout ce qui se présente, ajoute William Humberset. Et la défaite à Caen n'a rien changé. Il n'y a que les médias nationaux qui s'interrogent sur un éventuel essoufflement et qui débattent sur le fait que le club aurait privilégié la Ligue 1 plutôt que la Ligue Europa

RICHARD MARTIN

LORENZO PRSO (À GAUCHE), LE FILS DE L'ANCIEN MONÉGASQUE DADO, ANDY PELNARD ET ANTON LOPEZ : LA RELÈVE EST DÉJÀ EN PLACE.

alors que la réalité est juste que Salzbourg était plus fort que Nice. » Certains cherchent aussi le moindre indice de « grosse tête » en gestation. La déclaration de Wylan Cyprien après la première défaite de la saison en Ligue 1 à Caen – « Les Caennais ont joué comme une équipe de National, même pas de L2. Pour la beauté du spectacle et du foot, je trouve cela moche » – a provoqué quelques remous car elle pouvait effectivement passer pour de la morgue quand il s'agissait d'une réaction maladroite de frustration et de déception.

UNE AMBITION RAISONNABLE

Le club redoute le flagrant délit de dérapage. Logique, quand le plus grand danger qui le guette est qu'il finisse par se prendre pour un autre, d'oublier d'où il vient et ce qu'il lui reste à accomplir. Le risque est partout. « Vous croyez que c'est simple à gérer sur un plan émotionnel quand vous avez dix-sept ans comme Malang Sarr et que de très grands clubs vous sollicitent ? », interroge Jean-Pierre Rivère. La gestion du succès n'est jamais aisée. Julien Fournier admet d'ailleurs avoir mal géré l'engouement de la saison 2012-13 avec la quatrième place à la clé. « On n'a pas été bons car on n'avait pas vu arriver ce succès. Il y avait le nouveau stade, la réussite de Puel, et l'environnement – je ne parle pas de Jean-Pierre, Claude et moi – s'est un peu dit qu'on était arrivés. Ce n'était pas la même chose la saison dernière, et ce ne sera pas le cas cette saison quel que soit notre classement final. On a dit que nous étions fous de nous séparer de Claude mais on a des convictions et on s'y tient. On n'a pas tremblé. Aujourd'hui, ce n'est pas de la fausse modestie que d'évoquer une anomalie. Nous sommes ambitieux. Mais on va devoir se développer économiquement car aujourd'hui on tire le maximum et même plus de nos moyens. Et on peut en être fiers sans passer pour autant pour des donneurs de leçons. » ■ P. S.

VU D'ITALIE
Un écosystème pour Balotelli

Personnage extrêmement clivant, Mario Balotelli ne laisse personne indifférent, encore moins ses compatriotes qui suivent avec intérêt sa renaissance niçoise, comme le témoigne Mirko Graziano, journaliste à *la Gazzetta dello Sport* : « Je le connais depuis qu'il évolue chez les jeunes de l'Inter, il s'est fait conditionner par un personnage qui n'est pas le sien. J'invite toutefois les Français à être prudents. Il doit conserver cette bonne mentalité. La Ligue 1 est le contexte idéal pour se désintoxiquer de tout ce qui l'a freiné jusqu'à maintenant, alors je lui conseille de faire deux saisons en France. » Paolo Condò, son collègue de la télé Sky, lui fait écho : « Il a trouvé un écosystème qui lui convient, Mario est très dépendant du contact avec son entraîneur. Et on ne doit pas redimensionner ses statistiques, sinon il fallait le faire pour Zlatan. Le Championnat français est compétitif comme le démontrent les résultats de ses clubs en Ligue des champions. » Côté supporters, ce retour en grâce intrigue mais ne surprend pas tant que ça. « Il doit jouer quoi qu'il arrive, car il est capable de tout. Et ça fait un moment qu'il se tient à carreau. L'an dernier à Milan, on a fait tout un pataquès pour une simple amende, mais qui n'en a jamais pris ? », dixit Saverio. Enfin, Daniele pense aussi aux intérêts du pays : « On est content pour lui mais aussi pour la Nazionale qui va pouvoir retrouver son grand attaquant. » Un retour envisageable pour mars prochain après quasiment trois ans d'absence.. ■ V. P.

_Paul Baysse-Yoan Cardinale

«QUOI DE MIEUX QUE DE GAGNER EN JOUANT BIEN ?»

Le capitaine de l'OGC Nice, arrivé de Saint-Étienne la saison dernière, et le gardien de but formé au club évoquent la recette du succès niçois.

«Êtes-vous surpris par l'engouement populaire autour de Nice et comment l'expliquez-vous ? PAUL **BAYSSE:** Par les résultats, déjà. Il y a beaucoup de tapage médiatique, mais on ne s'enflamme pas. Ce qui plaît, c'est un ensemble de choses. Ce mélange de jeunes joueurs issus du centre, de joueurs plus expérimentés, de "stars" aussi. Ce n'est pas un club fermé. Il y a une proximité, que ce soit avec Malang *(NDLR : Sarr)* qui est là depuis qu'il a cinq ans ou avec Mario *(Balotelli)*. Le public est chaud. Le club a une philosophie de jeu, les structures se développent. C'est un ensemble d'éléments qui se greffent et font que les gens s'identifient. Je crois aussi que le drame du 14 juillet a un effet sur cet engouement. Au-delà de la ville, de la région, beaucoup de gens nous disent qu'ils prennent du plaisir. Ils ont envie d'avoir la banane en arrivant au stade et en repartant. Et c'est agréable de leur offrir ce plaisir.

YOAN CARDINALE: Tout le monde prend du plaisir, tout le monde se régale, joueurs, supporters, spectateurs. Quoi de mieux que de gagner en jouant bien ? Après Nantes, sous la douche, j'en parlais avec Bodmer. "Bod, de la cage, j'ai l'impression d'être dans mon canapé et de regarder Barcelone. Des fois, j'ai l'impression que vous abusez..." Je parle beaucoup avec Dante et Mario. Quand tu as des joueurs comme ça à tes côtés, faut en profiter. Je lui ai demandé : "Mais Dante, tu as déjà pris du plaisir comme ça ?" Il m'a dit : "Jamais." Pourtant il a joué au Bayern, à Mönchengladbach, il a gagné la C1, il a été demi-finaliste d'une Coupe du monde. C'est beau d'entendre ça...

Le regard sur Nice a changé ?

CARDINALE: Complètement. Il y a quinze ans, quand on parlait de Nice, c'était à propos de l'agressivité de Rool, de Balmont... Les adversaires se disaient qu'ils allaient prendre des coups en venant chez nous. Aujourd'hui, ils se disent qu'ils ne vont pas toucher beaucoup le ballon. Entendre le Nantais Gillet dire qu'il avait l'impression qu'on s'amusait avec eux, c'est plaisant. Des adversaires me disent : "Vous nous avez tués, vous avez une belle équipe."

Vous dites que, de la cage, vous voyez Barcelone, qui est le modèle que le club souhaite suivre...

CARDINALE: Quand je suis arrivé il y a huit ans, les entraîneurs et le directeur du centre de formation nous ont dit : "On vous a recrutés, on connaît vos qualités, on a une idée en tête : projet de jeu Barcelone ! On va jouer comme le Barça." Dans le vestiaire, on se regardait. On est tombés chez les fous ? On nous a expliqué que le gardien devait faire des passes, ne pas dégager n'importe comment. Tout le monde s'est pris au jeu, le gardien, les défenseurs, les milieux... Je me souviens d'un tournoi où le coach m'avait dit : "Tu n'as pas le droit de dégager de tout le tournoi. C'est 50 € le dégagement." Quand vous touchez zéro, je peux vous garantir que vous faites des passes ! Et puis on a gagné la Gambardella, on est montés en CFA et aujourd'hui on est premiers de L1.

> « DE LA CAGE, J'AI L'IMPRESSION D'ÊTRE DANS MON CANAPÉ ET DE REGARDER BARCELONE »
> **Yoan Cardinale**

BAYSSE: Les joueurs ont été formés pour ce projet. C'est le résultat d'années de travail. Aux pièces qui se rapportent de s'inscrire dans cette philosophie. Mais quel joueur n'a pas envie de ce genre de philo ? J'ai eu beaucoup de problèmes de blessures, j'avais besoin d'un nouveau projet et il y en a un beau ici. On dit que c'est un bol d'air pour la L1, mais c'en est un aussi pour les joueurs.

On a vu Ben Arfa l'an dernier, Balotelli, Belhanda, Dante cette saison. Comment intégrez-vous les nouveaux venus, stars ou pas ?

CARDINALE: Ce n'est jamais facile d'entrer dans une équipe qui a ses habitudes. Mais quand on voit Cyprien qui tourne comme une machine, Ricardo Pereira ou Mika Seri qui se régalent, c'est beau. Venez dans le vestiaire. On a l'impression que tout le monde est là depuis cinq-six ans alors que ça ne fait que trois mois pour certains. C'était la même chose avec Hatem. Et si demain Mario et Dante ne sont plus là, ils seront remplacés par Pierre, Paul ou Jacques, qui n'auront peut-être pas autant de réussite, mais ils vivront bien. Et c'est essentiel pour les résultats. Il n'y a pas de groupes dans le vestiaire. Il n'y a pas les Portugais ou les Brésiliens, d'un côté, les joueurs du centre, de l'autre, les stars entre elles. Balotelli parle avec Dante comme il parle avec Malang Sarr.

BAYSSE: C'est aussi à ceux qui arrivent de s'adapter à la famille – parce qu'on ressent un esprit de famille –, de ne pas arriver avec leurs jugements ou leurs a priori.

On a vu à Caen que vous étiez désormais l'adversaire à battre...

BAYSSE: C'était déjà le cas la saison dernière, on avait senti l'évolution. On joue des équipes qui ont besoin de points, qui veulent se rassurer. À nous de gérer ça, de trouver les solutions. Il y aura d'autres matches comme ça.

CARDINALE: Mais on aime ça. Quand on voit la joie de certains, on se demande ce que ce sera quand ils battront le PSG. Mais s'ils sont aussi contents, cela signifie quelque chose, on peut en être fiers.

> « ON DIT QUE C'EST UN BOL D'AIR POUR LA L1, MAIS C'EN EST UN AUSSI POUR LES JOUEURS »
> **Paul Baysse**

Cyprien s'est fait reprendre de volée pour avoir critiqué le jeu défensif de Caen...

CARDINALE: Faut apprendre, faire attention. On est regardés, surveillés... Tout ce qu'on dit est analysé. Si Cyprien dit la même chose alors qu'on est treizièmes, ça n'a pas le même effet.

BAYSSE: À chacun son projet, le nôtre c'est de mettre le jeu en avant, et ça marche. Mais il n'y a pas qu'une façon de gagner.

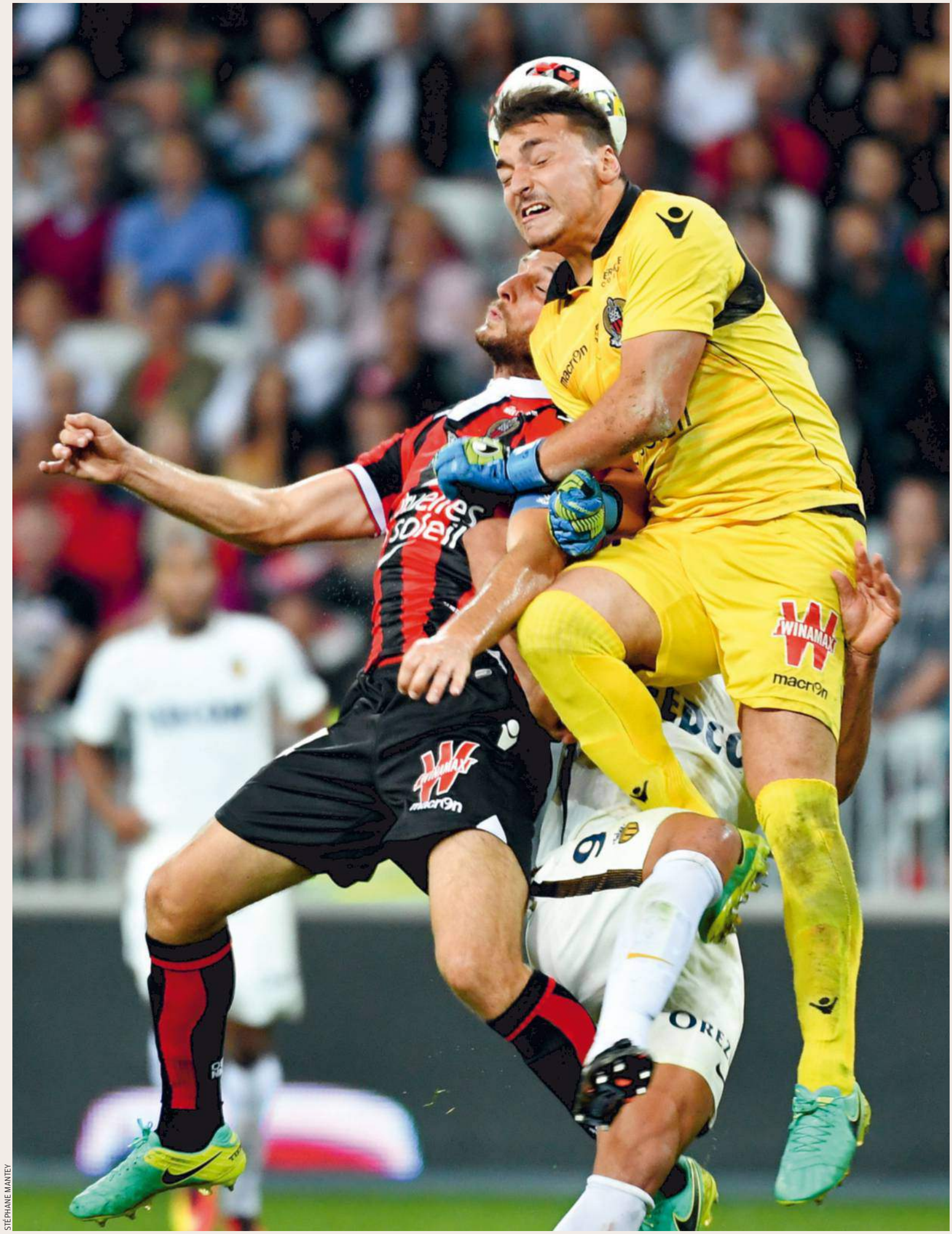
CARDINALE: Je ne parle pas des Caennais mais de façon générale il y a certains matches en L1... On ne fait pas du foot pour ce genre de spectacle. On gagne, on perd, ça arrive. À chaque fois, on entre sur le terrain pour prendre du plaisir. Si c'est uniquement pour bloquer Mario pendant quatre-vingt-dix minutes, pff...

Vous êtes leaders après douze journées, vous sentez la pression monter ?

CARDINALE: On en profite. J'ai connu le maintien à la dernière journée. Alors, être à cette place que personne ne pouvait imaginer, emmener les supporters à Schalke, à Salzbourg, c'est magnifique! Quatrième la saison dernière avec la concurrence, c'était déjà beau ! Notre objectif, c'est d'essayer de se qualifier encore pour l'Europe pour nous servir de l'expérience compliquée de cette année. La Ligue des champions, ce serait du bonus ; si c'est la Ligue Europa, on ira de bon cœur.

BAYSSE: Il y a une part d'insouciance, car c'est une équipe jeune et on ne regarde pas trop le classement. L'équipe prend du plaisir, elle gagne mais elle travaille aussi beaucoup. Chacun sait d'où vient le club, ses moyens. On sait aussi qu'on connaîtra des creux. Donc c'est un équilibre. À nous de ne pas le perdre, de ne pas chavirer. Je ne dis pas qu'on est des funambules, car les bases sont solides, mais il ne faut pas donner le bâton pour se faire battre. On sait ce qu'on peut faire. On doit se servir de cette confiance accumulée pour travailler sereinement, pas pour s'enflammer. L'objectif, c'est de progresser. Le classement est anecdotique aujourd'hui. Qui aurait cru qu'on en serait là après trois mois avec de nouveaux actionnaires, un nouvel entraîneur, pas mal de changements de joueurs ? Il faut continuer, car le projet du club s'inscrit sur plusieurs années.

CARDINALE: C'est là qu'on voit que le club a grandi. On perd un grand coach avec Puel et un autre, aussi reconnu dans le monde du foot, arrive. On n'était pas inquiets, mais on ne savait pas sur qui on allait tomber. Le coach a la même philosophie que Puel : avoir la possession jouer au ballon, se faire plaisir. Tout le monde a accroché et c'est reparti. » ■ P. S.



STÉPHANE MANTEY

YOAN CARDINALE ET PAUL BAYSSE: ON NE PASSE PAS !

MONACO

PLUS D'UN BUT DAN

Après avoir affiché un style austère lors des deux premières années de l'ère séduisant qui lui permet d'être la meilleure attaque d'Europe actuellement,

En France, la tendance du moment serait donc aux austères qui fendent l'armure. En tout cas, il semble en aller ainsi en politique comme en football. C'est que Leonardo Jardim a régulièrement été dénigré pour le jeu quelque peu ennuyeux, pour ne pas dire autre chose, pratiqué par son équipe. « Jusque-là, Monaco était avant tout un bloc très solide qui s'appuyait sur une science du contre, nous explique Édouard Cissé, ancien de la maison princière, aujourd'hui consultant pour *Téléfoot*. L'équipe jouait plutôt bas, faisait front avec une organisation sans faille, avant de planter l'adversaire. Cette saison, c'est évidemment plus plaisant à regarder. Il faut féliciter Jardim pour cela. Par le passé, j'ai parfois trouvé que ça manquait d'idée, et rappelez-vous les coups de gueule de Dugarry contre ce style de jeu. Mais là, rien à dire, c'est vraiment agréable. »
Et comment ! C'est bien simple, l'ASM est tout simplement la meilleure attaque des cinq Championnats « majeurs » européens avec 36 buts inscrits, devant le FC Barcelone (32) et le Real Madrid (31), excusez du peu. Bien sûr, les deux grands d'Espagne comptent un match de moins mais, même ramenés à la moyenne, les chiffres de Monaco (3 buts par match) restent supérieurs à ceux du Barça (2,90) et des Merengue (2,81). Si à ce stade de la saison cette pole-position est plus anecdotique qu'autre chose, elle révèle néanmoins un changement de style sur le Rocher où l'an passé les joueurs de Leonardo Jardim plantaient péniblement deux fois moins (1,5 but de moyenne par match).

BERNARDO SILVA, ÇA CHANGE DE MOUTINHO. Étonnamment, Sonny Anderson, champion de France 1997 en Principauté et désormais expert pour beIN Sports, explique les raisons de cette efficacité offensive… par la défense ! « Derrière, Jardim a trouvé une stabilité avec trois joueurs sur quatre arrivés cet été et un quatrième, Jemerson, qui s'installe véritablement cette saison. Et au milieu, Bakayoko et Fabinho offrent une solidité à toute épreuve. D'ailleurs, on ne parle même plus de Moutinho. Parce que cette doublette de l'entrejeu défend parfaitement mais sait aussi se projeter et casser les lignes adverses. Cette assise permet aux quatre de devant de se lâcher complètement. Avant, les joueurs offensifs devaient se battre comme des chiens dans le replacement, ils redescendaient très bas et après, pour porter le danger, ils manquaient de fraîcheur et de munitions. Maintenant, Monaco récupère plus haut et permet aux joueurs offensifs de faire moins d'efforts défensifs et donc de garder du jus pour la création. »
Une assise qui permet aussi aux Monégasques d'avoir une maîtrise du ballon plus prononcée. L'an passé, ils occupaient un très modeste douzième rang de L1 en termes de possession avec moins de 48 % alors que, cette saison, ils flirtent allègrement avec les 52 %. « J'ai appris que Jardim travaillait particulièrement les circuits de passes, raconte Édouard Cissé. Et ça se voit dans les mouvements, chacun sait dans quelle zone il doit aller et à quel moment. Il y a une forme de patience, de maîtrise et de sérénité. Ils récitent une partition quand la plupart des équipes de L1, avec la balle, font de l'improvisation. De ce point de vue, c'était beaucoup moins abouti la saison passée. »
Témoin le plus grand nombre de passes par match (441 en moyenne contre 412 la saison passée), notamment dans le camp adverse (254 contre 234). « Une autre grande différence, c'est que désormais le patron technique de cette équipe, c'est Bernardo Silva, ajoute Anderson. Jusqu'à l'an passé, c'était Moutinho le dépositaire du jeu. Sauf qu'il le faisait dans son registre, distribution, régulation. Avec Silva, c'est beaucoup plus tranchant, plus créatif, notamment dans les petits périmètres, et ça vaut aussi pour Thomas Lemar. Cela permet à l'ASM de mieux gérer les attaques placées, sa grande faiblesse l'an passé. »

FALCAO, LE RETOUR DU FLINGUEUR. Évidemment, telle une lapalissade imparable, si Monaco inscrit autant de buts, c'est parce qu'il a retrouvé des buteurs. Quand le club de la Principauté jouait l'an passé à la roulette en misant sa baraque et ses clés de bagnoles sur l'improbable Lacina Traoré et l'inexpérimenté Guido Carillo, cette saison il peut compter sur un Falcao renaissant et un Germain terriblement précieux. « Cette volonté d'attaquer vient aussi de la présence de deux attaquants de grande valeur, nous dit Cissé. Plein d'équipes jouent défensivement parce qu'elles manquent de buteurs et préfèrent se sécuriser. Monaco, lui, peut

PIERRE LAHALLE

VALÈRE GERMAIN ET RADAMEL FALCAO, UN DUO QUI PÈSE 7 BUTS EN L1.

FRED MONS

S LA VIE

Jardim, l'ASM développe enfin un jeu devant le Barça et le Real. **PAR** DAVE APPADOO

attaquer à fond car il a la certitude que les bonnes occasions vont aboutir. » De quoi allumer sévèrement le but adverse avec presque deux frappes de plus par match en moyenne mais surtout une précision d'archer (presque 60 % de tirs cadrés actuellement, moins d'un sur deux l'an dernier). « L'an passé, Lacina Traoré ou Guido Carillo étaient des cibles qu'il fallait trouver dans les airs, et aucun des deux n'avait l'agilité de Germain et surtout Falcao, analyse Anderson en spécialiste du poste. La seule solution pour les toucher, c'était de grands ballons aériens. Le jeu était un peu stéréotypé. Cette saison, Falcao et Germain proposent des courses différentes, des déplacements entre les lignes, dans le dos des défenseurs, dans la profondeur, et surtout ils ne font jamais les mêmes courses. Ils n'ont pas besoin de faire de grandes courses d'ailleurs. Par exemple, Falcao sait exactement à quel moment placer les quelques appuis très vifs pour se dégager d'un marquage. Germain aussi. C'est très bien coordonné et très complémentaire. Forcément, pour une défense, ces mouvements sont plus compliqués à gérer. Et les passeurs ont beaucoup plus de possibilités de transmissions. À la limite, et je l'ai vu plusieurs fois avec les latéraux notamment, il suffit juste de viser une zone car les deux attaquants sont tellement vifs et intelligents qu'il y a des chances de les trouver à la réception. »

> « ILS RÉCITENT UNE PARTITION QUAND LA PLUPART DES ÉQUIPES FONT DE L'IMPROVISATION »
> **Édouard Cissé**

DÉJÀ TREIZE BUTEURS DIFFÉRENTS. L'attaque prolifique de l'ASM trouve aussi sa source dans la diversité des buteurs, déjà au nombre de treize. « Monaco joue plus haut, possède des joueurs capables de se projeter dans la surface adverse, ça augmente les chances de frapper, constate Sonny Anderson. L'équipe joue avec deux attaquants, alors que, l'an passé, elle n'évoluait souvent qu'avec une pointe, mais aussi avec Lemar et Bernardo Silva, ainsi que Fabinho qui aime bien s'infiltrer. Quatre ou cinq joueurs dans la zone de vérité, avec des latéraux assez haut pour alimenter, il n'y a pas beaucoup d'équipes qui procèdent ainsi. » Autant de voyants au vert qui dessinent peut-être un bel horizon selon l'ancien goleador. « Avec cette stabilité-là et un Falcao en bonne santé, Monaco va être un drôle de client qui peut créer la surprise face au PSG. » Là encore, en politique comme en L1, la tendance est peut-être aux outsiders qui déjouent les plus sûrs pronostics. ■

BERNARDO SILVA ET LEMAR, DEUX EXCELLENTS POURVOYEURS DE BALLONS D'ATTAQUE.

LE TÉMOIN

PIERRE LAHALLE

ALI BENARBIA

CONSULTANT POUR RMC.

« CAPABLE DE RIVALISER AVEC LE PSG»

L'ancien meneur de jeu de l'ASM estime que l'efficacité actuelle de l'équipe peut lui permettre de jouer le titre.

« Comment expliquez-vous que Monaco soit aussi prolifique cette saison ?

Déjà, il faut rappeler qu'il y a toujours eu une tradition de beau jeu à l'ASM. C'est ce qui m'attirait quand j'y ai signé en 1995. Souvent, il y avait des effectifs très riches sur le plan offensif. Et, cette saison, le club a renoué avec cela. L'an passé, en attaque c'était beaucoup plus limité. Là, Jardim dispose de talents en qualité et en quantité. Ça lui permet d'assurer une concurrence qui maintient tout le secteur en éveil. Après, c'est bien beau d'avoir les ingrédients, encore faut-il les mixer pour que la sauce soit à la hauteur. C'est tout le mérite de Jardim. On voit que les associations sont complémentaires et que le mouvement général est équilibré.

C'est donc ça le secret, le nombre d'options ?

Ce n'est pas pour rien que les dirigeants ont gardé beaucoup de forces vives de l'an passé et enrichi l'effectif. C'est la relative pauvreté du nombre d'options qui leur a coûté la deuxième place l'an passé, alors qu'ils avaient une dizaine de points d'avance sur l'OL. Désormais, pendant une heure ou une heure dix, tu as un joueur de haut niveau, puis dans la dernière demi-heure son remplaçant offensif qui est du même calibre. Ça veut dire qu'au lieu de se replier en fin de match, de faire du coaching défensif pour tenir chichement son petit but d'avance, ce qui a permis à certains adversaires de revenir au score l'an dernier, les Monégasques peuvent maintenant enfoncer le clou. C'est ce qui explique leur grand nombre de buts.

La nouveauté, c'est aussi cette capacité à assumer le jeu, non ?

Ces deux dernières saisons, c'était une équipe de contre. Donc, très à l'aise face à des adversaires supérieurs ou au moins du même niveau. Les problèmes se posaient quand Monaco affrontait un adversaire plus modeste, notamment à domicile. Or, en L1, c'est quand même le cas de figure le plus courant pour l'ASM. Cette nouvelle dimension dans le jeu placé, notamment avec un duo Fabinho-Bakayoko énorme dans la récupération et la transition, lui ouvre des perspectives en Championnat. Je les crois capables de rivaliser avec Paris jusqu'au bout. Le facteur X, ça va être la gestion de la Ligue des champions, notamment en cas d'élimination de part et d'autre. » ■ D. A.

UNE **ATTAQUE** EN RÈGLE

À Monaco, tout le monde marque... ou presque. Une force dont la formation de Jardim tire partie pour apparaître comme la plus performante des cinq Championnats européens majeurs.

LE TOP 10 DES ATTAQUES EUROPÉENNES*

1.	MONACO	**36** buts
2.	FC Barcelone	**32**
3.	Real Madrid	**31**
4.	Liverpool	**30**
5.	AS Roma	**29**
6.	Torino	**27**
7.	Chelsea	**26**
8.	Atletico Madrid	**25**
-	Borussia Dortmund	**25**
-	Manchester City	**25**
-	Juventus Turin	**25**

** Ligue 1 (12 journées disputées), Serie A (12), Premier League (11), Liga (11), Bundesliga (10).*

1

Ces trente-six buts représentent le meilleur total de l'histoire du club à ce stade de la compétition. C'est également le meilleur total relevé pour un club de L1 après douze journées depuis les 44 buts de Saint-Étienne lors de la saison 1969-70.

1

Nice est la seule équipe contre laquelle l'attaque de Monaco a buté depuis le début de saison en Championnat.

3

La moyenne de buts par match de Monaco. La meilleure, là aussi, des cinq grands Championnats, devant le Barça (2,91) et le Real (2,82).

15

C'est le nombre de buts sur coups de pied arrêtés inscrits cette saison par Monaco en Championnat (6 sur penalty, 4 sur coup franc indirect, 3 sur corner et 2 sur coup franc direct). C'est 7 de plus que toute autre équipe de Ligue 1.

36 BUTS...13 BUTEURS

Fabinho	**5** buts
Carrillo	**4**
Falcao	**4**
Lemar	**4**
Germain	**3**
Glik	**3**
Bernardo Silva	**2**
Boschilla	**2**
Mbappé	**2**
Traoré	**2**
Jemerson	**1**
Moutinho	**1**
Sidibé	**1**

✚ **2 buts c.s.c. :** Aurier (Paris-SG) et Nwakaeme (Angers).

RÉPARTITION DES **36 BUTS** PAR ÉQUIPE

7 buts	contre Metz
6 buts	contre Montpellier
6 buts	contre Nancy
4 buts	contre Lille
3 buts	contre Paris-SG
3 buts	contre Rennes
2 buts	contre Angers
2 buts	contre Guingamp
1 but	contre Nantes
1 but	contre Toulouse
1 but	contre Saint-Étienne

22

Le nombre de buts inscrits par les Monégasques lors des secondes périodes de jeu, celles où ils sont les plus performants, avec un pic dans le dernier quart d'heure (dix buts inscrits).

23

En Championnat, Monaco a marqué lors de ses vingt-trois derniers matches à domicile. C'est la meilleure série en cours et aussi la meilleure pour le club de la Principauté à ce niveau, à égalité avec la période avril 1999-août 2000.

26

Le nombre de buts qu'affichaient le PSG et Nice, meilleures attaques, la saison dernière à même époque. Soit dix de moins que l'ASM aujourd'hui.

FABINHO, GOLEADOR EN CHEF.

SOURCE ÉRIC LEMAIRE. AVEC OPTA - PHOTO PIERRE LAHALLE - INFOGRAPHIE RENAUD MEILLIER

DIX CHOSES À SAVOIR SUR... GUIDO CARRILLO

Inexistant la saison dernière, l'attaquant argentin de l'AS Monaco met enfin le nez à la fenêtre. Personnage plutôt discret, il mérite pourtant le détour. **TEXTE** FLORENT TORCHUT

1 DES BÊTISES EN PAGAILLE. Petit, il accumulait les sottises, au grand dam de ses parents. Deux minutes d'inattention de leur part et il inventait une nouvelle bêtise. Sa pire "trouvaille"? À l'âge de deux ans, il dérobe deux cierges magiques (vous savez, ces bâtonnets qui font des étincelles sur les gâteaux d'anniversaire) qu'il glisse dans l'une des prises du garage. Résultat: un bond en arrière de plusieurs mètres, les plombs de la maison qui sautent et surtout une belle frayeur qu'il n'a pas oubliée!

2 GOLEADOR DE PÈRE EN FILS. Ancien numéro 9, Marcelo, son père, a été tout proche de s'engager avec les pros d'Independiente, avant de se briser les ligaments du genou droit et de devoir renoncer à faire carrière dans le football. Le grand-père maternel de Guido a, lui, évolué à la pointe de la réserve d'Estudiantes de La Plata au milieu des années 1940. «Les gens disent que Guido a hérité du jeu de tête de son père et de la frappe de mule de son grand-père», s'amuse Laura, sa maman.

3 UN SACRÉ CHEMIN PARCOURU. À l'adolescence, le jeune Carrillo relie quotidiennement avec ses parents les cinquante kilomètres qui séparent Magdalena (sa ville natale) de City Bell, le centre d'entraînement d'Estudiantes, non sans encombre. «En été, il faisait une chaleur insupportable dans la voiture, car on n'avait pas de climatisation, raconte sa mère. On s'arrêtait acheter des sorbets au citron sur la route pour se rafraîchir et Guido dormait souvent dans la voiture, car entre les cours et le football, il était épuisé. Quand on tombait en panne – ce qui arrivait régulièrement car on avait une vieille voiture au gaz –, Guido faisait du stop. La famille a consenti beaucoup d'efforts pour qu'il puisse réussir.»

4 UN GROS LÉZARD. À la veille de l'un de ses premiers matches en pro avec Estudiantes de La Plata, il fait un cauchemar qui manque de virer au drame. Rêvant qu'il se fait poursuivre par une armée d'iguanes, il bondit de son lit et s'ouvre le pied avec une bouteille de parfum. Le lendemain, les médecins du club lui font quatre points de suture et le déclarent inapte, ce qui lui vaut quelques vannes de la part de ses coéquipiers.

5 COUPS D'ÉCLAT. Ex-international argentin passé par l'Atletico Madrid et solide défenseur, Cata Diaz reste hanté par cette soirée d'août 2013 où ce gamin de vingt-deux ans l'a martyrisé, signant au passage un doublé fracassant face à Boca Juniors. En février 2015, son triplé en Copa Libertadores face aux Équatoriens de Barcelona de Guayaquil (3-0) a confirmé son envol. «On a fait mettre le ballon du match sous verre», rapporte sa mère. Fierté de la famille, l'objet trône dans le salon des Carrillo.

ARRIVÉ EN JUIN 2015 EN PROVENANCE D'ESTUDIANTES, L'ARGENTIN ENTEND MARCHER SUR LES TRACES D'UN CERTAIN DAVID TREZEGUET.

PIERRE LAHALLE

6 UN TRIANGLE VICIEUX. Avant d'être vendu à Monaco pour 9 M€ à l'été 2015, l'avant-centre a failli rejoindre... le Deportivo Maldonado, un club de L2 uruguayenne, au cours d'une opération de "triangulation" destinée à frauder le fisc. Une pratique courante en Amsud, souvent préalable à la revente d'un joueur en Europe. L'intervention du Trésor public argentin et de la FIFA ont fait capoter l'affaire.

7 D'ANCIENS BUTEURS SOUS LE CHARME. «Actuellement, Guido est le meilleur attaquant du Championnat d'Argentine», annonçait Martin Palermo au moment de sa signature, à l'été 2015. Un avis partagé par David Trezeguet, qui l'a affronté lorsqu'il évoluait à River Plate, puis à Newell's Old Boys. «C'est un jeune joueur puissant et prometteur. Ce n'est pas un attaquant très mobile ni très rapide, mais c'est le numéro 9 typique, dans le plus pur style argentin», estimait le champion du monde 1998 dans *L'Équipe*. «Il me donne l'impression d'avoir la conviction de ceux qui savent que tôt ou tard ils vont mettre la balle au fond des filets», renchérissait Carlos Bianchi.

8 VOISIN DES TREZEGUET. Depuis qu'il est arrivé à Monaco, il vit dans la même résidence que les parents de l'ancien goleador. Sa fiancée Camila est ainsi devenue amie avec la sœur de ce dernier. Les jeunes femmes promènent parfois leurs chiens ensemble. Le père de Guido et celui de Trezegol ont fait connaissance il y a quelques mois autour d'un maté, boisson très répandue en Amsud.

9 DES GOÛTS COMMMUNS AVEC FALCAO. En bon Argentin, Guido ne sort jamais sans son maté, qu'il aime partager avec son partenaire d'attaque, le Colombien Radamel Falcao, formé à River Plate. La viande argentine et les asados (grand barbecue) avec ses amis lui manquent beaucoup. Il compte profiter de ses courtes vacances de Noël pour se rattraper...

10 VICTIME DE LA CONCURRENCE. Fan d'Ibrahimovic, l'ex-international des U18 rêve de porter un jour le maillot de l'Argentine. «Quand tu vois les monstres qu'il y a devant lui: Messi, Agüero, Higuain, Tévez, il va avoir du boulot», juge son illustre prédécesseur Delio Onnis. On peut aussi mentionner Paulo Dybala (Juventus), Angel Correa (Atletico Madrid) ou Lucas Pratto (Atletico Mineiro), convoqués par Edgardo Bauza pour le dernier rassemblement de l'Albiceleste. ■

PARIS-SG LES CHANG C'EST MAINTENANT !

Adepte du turnover, Unai Emery n'hésite pas à chambouler son équipe et les contextes. Sauf en attaque...

TEXTE ARNAUD TULIPIER

Laurent De Palmas avait prévenu : « Unai, il s'en fout de qui est en face ! Avec lui, personne n'a de statut. C'est pour cela que le turnover ne lui fait pas peur. » L'ancien défenseur français d'Almeria, monté en Liga sous le giron d'Emery il y a une décennie, semblait sûr de lui : son ancien coach n'allait pas changer, même à Paris, même pour sa première expérience à la tête d'un top club européen de C1. Après une douzaine de matches de Championnat et quatre de Ligue des champions, les chiffres lui donnent raison. Là où Laurent Blanc s'appuyait sur une base immuable de dix joueurs reconduits de semaine en semaine (Trapp, Aurier, Thiago Silva, Maxwell, Motta, Matuidi, Verratti, Cavani, Ibra, Di Maria), Emery a réduit quasiment de moitié le noyau dur de son équipe type (Lucas, Di Maria, Cavani, Marquinhos, Matuidi, auxquels il faut ajouter Thiago Silva, blessé cet été). Intronisé en cours de route, Alphonse Areola appartient désormais lui aussi à cette caste d'incontournables, mais son avènement allié à la disgrâce de Trapp, prioritaire à l'ancienneté et l'expérience en début de saison, est le symbole du goût du changement chez le Basque. Le cas Areola démontre clairement les convictions d'Emery sur la notion de hiérarchie, y compris quand cela concerne les gardiens, un secteur où il n'était pourtant guère intervenu jusqu'à présent.

QUE FAIRE DE PASTORE ? En fait, les choix de l'entraîneur parisien disent beaucoup de ce qu'il est et de sa philosophie de manager de football. Les fondations de son PSG se situent dans l'axe central de sa défense (Marquinhos-Thiago Silva) et en attaque (Lucas-Cavani-Di Maria), où il reconduit généralement les mêmes. C'est moins une question de concurrence que de confiance. Si Paris a laissé partir David Luiz, c'est bien pour installer Marquinhos. Et la présence dans l'effectif de Jesé et Ben Arfa (sans parler d'Augustin) n'empêche pas le coach parisien de maintenir à chaque match son attaque préférentielle, chèques en blanc à Cavani, Di Maria et Lucas, malgré leurs trous d'air. Les blessures à répétition de Pastore l'ont certes privé d'une option dans ce secteur, mais le changement opéré au milieu de terrain entre la préparation et le début de saison a de toute manière ébranlé la position d'« El Flaco », pas franchement à son aise sur un côté, trop bas dans un milieu à trois. Après avoir articulé son équipe en 4-2-3-1 durant des matches amicaux satisfaisants (victoires contre le Real Madrid et Leicester), Emery a brusquement changé d'idée et d'organisation mi-août, après une prestation terne face à Metz (3-0). Le retour en 4-3-3 a fragilisé les positions dans ce secteur du jeu où, en raison de la fragilité de Verratti, seul Blaise Matuidi semble incontournable... malgré les déclarations d'Emery cet été qui laissaient penser le contraire. Un temps déboulonné de sa place d'indispensable, Thiago Motta a été prié en cours de route de revenir visser ce milieu pour lui offrir une assise. Mais pour les rendez-vous de Ligue des champions, Emery lui a préféré plusieurs fois un Krychowiak décevant en Championnat, à l'image des recrues de l'été *(voir par ailleurs)*.

EDINSON CAVANI ET LUCAS FÉLICITENT ANGEL DI MARIA. LES TROIS SUD-AMÉRICAINS SONT SYSTÉMATIQUEMENT TITULARISÉS PAR UNAI EMERY.

RIEN DE FIGÉ CHEZ LES LATÉRAUX. La Ligue des champions est d'ailleurs un parfait

EMENTS,

selon les besoins

STEPHANE MANTEY

CAVANI, DI MARIA ET LUCAS ONT UN CHÈQUE EN BLANC MALGRÉ LEURS TROUS D'AIR

révélateur. L'année dernière, blessures et suspensions mises à part, rien ne pouvait dissuader Laurent Blanc d'aligner les mêmes (Trapp, Aurier, Thiago Silva, David Luiz, Maxwell, Motta, Matuidi, Verratti, Cavani, Ibrahimovic, Di Maria) d'une rencontre à l'autre, comme si, plus encore que pour le tout-venant national, il fallait surtout ne rien toucher lorsque les grandes échéances approchaient. Ce n'est plus le cas aujourd'hui. Ils ne sont que sept à avoir débuté chacune des quatre rencontres de C1 (Di Maria, Cavani, Marquinhos, Matuidi, Areola, Thiago Silva, Verratti), les autres postes sur les côtés de la défense et au milieu restant mouvants. Rien n'est vraiment figé pour les latéraux, où nul n'est tout à fait installé. Layvin Kurzawa s'est certes imposé en Championnat aux dépens de Maxwell (moins 154 % de temps de jeu pour le Brésilien en L1 !), mais l'ancien Barcelonais fait jeu égal avec l'ancien Monégasque sur le plan continental (deux titularisations chacun). Les carences défensives de Kurzawa, rédhibitoires au niveau européen, ont remis en jeu son prédécesseur, au sens propre comme au figuré.

Il est évident que, à terme, au prix d'un effort sur le placement et la vigilance, le Français finira par renvoyer définitivement le Brésilien vieillissant sur le banc. Mais en attendant, le coach n'hésite pas à changer selon les priorités et les particularités adverses. Pareil à droite où Serge Aurier est concurrencé par Thomas Meunier en Championnat (le temps de jeu de l'Ivoirien a considérablement chuté en L1, moins 117,5 % par rapport à la saison dernière !) mais garde la priorité en Ligue des champions. Façon de privilégier l'expérience et de rappeler qu'il faut du temps pour apprivoiser ce niveau.

DES RAISONS D'ESPÉRER POUR LES REMPLAÇANTS. L'exemple le plus notable à ce sujet concerne Adrien Rabiot. Le môme a conquis son nouvel entraîneur, qui l'utilise abondamment en Championnat (quatrième temps de jeu de l'équipe) mais se réfrène encore à le lancer sans filet en Ligue des champions. Difficile de le préférer à Matuidi et Verratti lorsque ceux-ci sont à leur niveau, physique notamment, d'autant que Rabiot semble moins à l'aise en sentinelle. Pas facile de remplacer Thiago Motta. Devant l'échec de la tentative Krychowiak, il a bien fallu revenir aux fondamentaux et réinstaller l'Italien. Au moins temporairement. Car le passé d'Emery, à Valence et Séville notamment, démontre deux choses. D'abord que rien n'est jamais figé ni dans sa tête ni dans ses choix. Ensuite qu'il essaie toujours, et par tous les moyens, de réhabiliter un joueur en difficulté afin de le relancer et de disposer de toujours plus d'options. Ben Arfa, Krychowiak et Jesé peuvent donc encore espérer... ■

PIERRE LAHALLE

TRAPP, BEN ARFA, JESÉ, MEUNIER ET KRYCHOWIAK, DES HABITUÉS DU BANC.

DES RECRUES MISES AU BAN(C)

En réalité, le bilan des nouveaux venus dépend essentiellement d'Alphonse Areola. Non de ses prestations, consistantes, mais de la pertinence de sa présence ici même dans cet inventaire des arrivants. Revenu d'un prêt gagnant à Villarreal, où il a soufflé observateurs et adversaires, Emery compris, Areola devrait naturellement bonifier la situation des recrues de l'été. Mais il semble difficile d'intégrer aux nouvelles têtes la bouille familière du môme, présent au Camp des Loges depuis ses treize ans (il en a dix de plus). La balance des satisfecit aurait pourtant besoin de tout son poids pour pencher vers le positif tant les paris de l'été n'ont rien apporté. Le moins neutre porte pourtant un nom propice aux jeux de mots, mais à l'évidence, Thomas Meunier ne dort pas tout à fait (désolé). Il a plutôt tenu son rang et son poste quand il en a eu l'occasion, un match sur deux en moyenne (543 minutes de jeu sur 1 080 possibles en L1). Mais lorsqu'il est question de C1, la moyenne chute et Meunier part s'asseoir sur le banc : un seul match lors des quatre journées du premier tour, à l'inverse de Grzegor Krychowiak, titularisé deux fois en C1 mais utilisé avec parcimonie en L1. Cinquième roue de l'attelage à trois utilisé par Emery au milieu, le Polonais est, pour le moment, loin de rentabiliser son transfert : 33 M€, soit 72 368 € par minute jouée.

PLUS D'IMPACT LA SAISON DERNIÈRE. Jesé, acheté 25 M€ au Real, revient encore plus cher, quasiment 118 000 € la minute. Il peut sembler facile de stigmatiser les difficultés des recrues, et rétorquer qu'il faut du temps pour s'adapter. Mais l'année dernière, à pareille époque, Trapp était dans le but, Di Maria au milieu, et si Kurzawa avait dû attendre pour exister, même Stambouli s'était montré utile en L1. Rien pourtant ne dit que la situation va perdurer, particulièrement pour Hatem Ben Arfa. Recrue star de l'intersaison, au moins à l'échelle de la L1, l'international français est parti sur de mauvaises bases avec son nouvel entraîneur. Il a le talent pour inverser la dynamique. Sinon, il faudra bien que la direction fasse son autocritique sur le recrutement. Et sur les conséquences néfastes de ces décisions sur le projet, l'image et l'avenir sportif du PSG. ■ A. T.

LES GRANDS PERDANTS DE L'ÈRE EMERY
1. Trapp – 200 % de temps de jeu
2. Maxwell – 81 %
3. Augustin – 80 %
4. Pastore – 69 %
5. Thiago Silva – 43 %

LES GRANDS GAGNANTS DE L'ÈRE EMERY
1. Kurzawa + 127 % de temps de jeu
2. Rabiot + 86 %
3. Marquinhos + 74 %
4. Lucas + 58 %
5. Di Maria + 26 %

COMPARAISON ENTRE LES TEMPS DE JEU DES JOUEURS PARISIENS SOUS LAURENT BLANC ET SOUS UNAI EMERY

2016-17*	L1	C1	Total
Lucas	951	254	1 205
Cavani	818	360	1 178
Di Maria	859	354	1 113
Marquinhos	746	360	1 106
Matuidi	664	340	1 004
Areola	630	360	990
Motta	767	197	964
Thiago Silva	630	315	945
Rabiot	767	176	943
Verratti	570	350	920
Aurier	495	264	759
Meunier	543	96	639
Kurzawa	495	180	675
Kimpembe	630	0	
Maxwell	450	180	630
Krychowiak	315	141	456
Trapp	450	0	450
Pastore	276	11	287
David Luiz	241	0	241
Ben Arfa	217	9	226
Jese	201	11	212
Ikone	64	2	66
Augustin	56	1	57

2015-16	L1	C1	Total
Thiago Silva	1 014	360	1 374
Trapp	990	360	1 350
Maxwell	783	360	1 143
Motta	738	360	1 098
Cavani	766	326	1 092
Aurier	807	270	1 077
Matuidi	695	345	1 040
Verratti	733	287	1 020
Ibrahimovic	577	345	922
Di Maria	560	322	882
David Luiz	540	270	810
Lucas	711	49	760
Marquinhos	543	90	633
Rabiot	435	70	505
Pastore	439	47	486
Van der Wiel	336	90	426
Lavezzi	369	17	386
Stambouli	305	0	305
Kurzawa	297	0	297
Augustin	103	0	103
Sirigu	90	0	90

**Après 12 journées de L1 et 4 de C1, en minutes disputées.*

Xavier Gravelaine

« EN FRANCE, ON ADORE METTRE DES ÉTIQUETTES ! »

Joueur nomade par excellence, l'ancien international s'épanouit aujourd'hui dans le rôle de directeur général du Stade Malherbe de Caen où il compte bien faire aboutir le projet 2020. **TEXTE** NICK CARVALHO | **PHOTO** FRANCK SEGUIN

« En août, dans *L'Équipe*, vous disiez être "crevé, sans énergie". Allez-vous mieux aujourd'hui ?

Oui. En août, il fallait surveiller tous les travaux, la rénovation du stade, le mercato. De toute manière, je suis crevé tous les jours, mais je suis passionné, donc ça va.

C'est le métier de directeur général de Caen qui vous fatigue ?

C'est tout ce qu'il y a à faire. Quand on est à la base d'un tel projet, on veut que tout soit bien fait. Automatiquement, on met beaucoup d'énergie là-dedans. J'aurai le temps de me reposer plus tard, quand tout sera fini.

Parvenez-vous à avoir une vie personnelle ?

C'est foot, foot, foot, sept jours sur sept. Même pendant un jour de congé. *(Rire.)* Il n'y a pas que le sportif, il y a la gestion. Mais, quand on aime ce qu'on fait… Quand je dis que je suis fatigué, ça va, au final. Ça fait deux ans, environ, que je suis à Caen. Je n'ai pas pris beaucoup de vacances. Mais, comme je suis perfectionniste, je surveille tout. Je voulais que tout soit nickel pour la première partie du projet 2020 *(NDLR : plan cadre lancé cette année pour installer Caen en L1)*. Il y aura un temps pour se reposer. Là, il y a du boulot, et il faut le faire.

Vous avez été entraîneur, consultant, conseiller sportif, aujourd'hui, vous êtes directeur général. Quand vous étiez joueur, vous vous imaginiez endosser un tel rôle ?

Non. Je ne sais pas si les joueurs actuels y pensent, d'ailleurs. Je n'ai jamais calculé ce que j'ai fait dans ma vie. J'ai eu la chance de toucher à plein de choses. Mais je ne m'attendais pas être directeur général. Je n'ai pas travaillé pour cela. J'ai toujours suivi mon instinct dans ma carrière sportive. On a beau faire tous ces postes, l'important, c'est de le faire avec envie, et d'être le plus naturel possible.

Cela veut-il dire que vous travaillez également en suivant votre instinct ?

Oui, j'ai la même manière de penser que du temps où j'étais joueur. La différence, c'est qu'il faut diriger le club comme si c'était une entreprise. Il faut manager. Joueur, j'ai toujours été un leader. Là, j'endosse le même rôle, sauf que je dois gérer plus de cent salariés. Il faut qu'ils se sentent à l'aise, qu'ils aient envie de venir au travail. Il faut gérer un groupe, une famille. Il y a des moments délicats, mais l'objectif, c'est que la boutique tourne bien.

Directeur général d'un club, ça consiste en quoi ?

Il faut mettre de l'huile dans les rouages pour faire entrer de l'argent, investir, valider le plan. Il faut surveiller l'évolution, la modernisation, chercher des idées pour l'avenir. Il faut faire évoluer ce qui existe pour avoir de l'avance. Il faut gérer tous les secteurs, la communication, le marketing et le sportif, bien entendu.

Cela implique-t-il de passer beaucoup de temps au bureau ?

Oui. C'est aussi beaucoup de temps au téléphone le week-end. *(Rire.)* Depuis plus de deux ans, le plus difficile, c'est de trouver un moment pour reposer le cerveau et éviter ainsi de ne penser qu'au football. Le football, ce n'est pas que le match du samedi. C'est aussi mettre le stade aux normes de l'UEFA, l'évolution du centre de formation, du camp d'entraînement…

« JE DOIS GÉRER PLUS DE CENT SALARIÉS. IL FAUT QU'ILS SE SENTENT À L'AISE »

Qu'est-ce qui vous plaît le plus dans ce métier ?

C'est de faire aboutir un projet. Quand je suis arrivé en 2014, il a fallu expliquer le plan de cinq ans. L'été dernier, on a commencé à en voir un peu la traduction, avec un stade à nos couleurs, les salons refaits…

Et le sportif dans tout ça ?

Pour le recrutement, on en parle à quatre : Jean-François Fortin, le président, Alain Caveglia, le directeur sportif, Patrice Garande, l'entraîneur, et moi. En premier lieu, c'est Patrice qui souhaite un joueur. Moi, je m'occupe de la clôture du transfert. On se partage les tâches avec Alain.

Comment faites-vous pour ne pas interférer dans le travail de Caveglia ?

Rencontrer des agents, par exemple, c'est le rôle d'Alain. Mais on est souvent tous les deux, notamment sur des dossiers importants ou quand on est en difficulté. Finalement, on est tous les trois ensemble, avec Alain. On déjeune cinq fois par semaine et on parle de tout. On a vécu une période très dure lorsque notre président n'était plus là. *(En novembre 2014, Jean-François Fortin a été mis en examen dans l'affaire des matches présumés truqués de Nîmes. En mars 2015, aucune charge ne sera retenue contre lui)*. On s'est retrouvés tous les trois. Ça nous a soudés. Et, quand on n'est pas d'accord, le président tranche.

Vous traînez une réputation de joueur instable. Comment êtes-vous parvenu à gagner votre légitimité actuelle ?

C'est une étiquette qu'on m'a toujours collée. Si j'ai bougé autant dans ma carrière *(seize clubs différents)*, c'est parce que j'avais envie de jouer. Et ça, tout le monde l'oublie.

Mais c'est une étiquette qui vous suit…

En France, on adore mettre des étiquettes ! *(Il tape du poing sur la table.)*

Comment avez-vous fait pour vous en départir ?

Maintenant, je ne suis plus un joueur. Je suis atypique parce que je choisis ce que je fais. Si je n'ai pas envie de le faire, je ne le fais pas. J'ai fait dix ans de télévision, je me suis amusé. J'ai été directeur sportif, conseiller du président, aujourd'hui, je suis directeur général. Je ne fais rien sous la contrainte.

Cela ne veut pas dire que cette étiquette n'existe pas. Lorsque vous avez été nommé directeur général de Caen, par exemple, des actionnaires ont émis des réserves…

Pendant dix ans, ils ne savaient pas ce que je faisais. Le président, lui, me voyait évoluer. Les autres actionnaires… Certains ne s'intéressaient pas au foot. Mais quand ils ont vu le projet, ils ont dit : "Ah oui, c'est viable et ambitieux." Il a fallu les convaincre d'enlever cette étiquette.

Ce regard a-t-il complètement changé ?

Il a changé depuis l'affaire *(des matches présumés truqués)* où on a été salis. À l'époque, ils ont vu que j'avais abandonné la télévision, alors que j'étais encore sous contrat. Et ils voient que je me défonce pour le club. Les résultats sont bons, à tous les niveaux. Mes valeurs sont les mêmes depuis vingt ans. La seule chose qui a changé, c'est le rôle. Avant, j'étais joueur, maintenant, je suis directeur général.

Et ce surnom de "Monchi du Calvados", donné par l'OM en juillet 2015 à la suite du transfert avorté de N'Golo Kanté, participe-t-il à votre réputation ?

J'ai vécu assez de choses en tant que joueur, certains trucs que des dirigeants m'ont faits… J'évite de faire pareil aux autres.

Ce surnom ne vous avait-il pas touché ?

Non, franchement. Au départ, je pensais que c'était une connerie. C'est mon fils qui m'a dit que c'était le directeur sportif de Séville, qu'il était réputé dur en négociations. Je l'ai pris comme un compliment.

Vous détestez l'étiquette

JOUEUR, ENTRAÎNEUR, CONSEILLER SPORTIF, CONSULTANT TÉLÉ ET DÉSORMAIS DIRECTEUR GÉNÉRAL : XAVIER GRAVELAINE MAÎTRISE LES ROUAGES DU MILIEU.

d'instable et, là, vous dites apprécier cette autre étiquette…
Celle-ci me ressemble plus. L'autre a duré longtemps, et elle n'est pas défendable. Ma première préoccupation, alors, n'était pas de gagner de l'argent. Parfois, j'en perdais même. De toute façon, mon intérêt, c'est de défendre mon club. Donc, j'étais flatté. En fait, ça m'a fait rire. Je me suis dit que c'était sympa.

Être directeur général, c'est une fin en soi ?
Non. C'est le poste que Jean-François m'a trouvé parce qu'il me connaît et qu'il savait que j'en étais capable. Ce qui m'importe, c'est le projet. Ce n'est pas de savoir si je vais rester directeur général pendant dix ans. Tout ce que j'ai fait n'est pas inné. Du jour au lendemain, j'ai commencé à la télévision, j'ai été conseiller, directeur sportif… C'est le projet qui m'intéresse.

« J'AURAI RÉUSSI LE JOUR OÙ ON AURA RAMENÉ UN MATCH DE COUPE D'EUROPE À CAEN »

Cela veut-il dire que vous n'excluez pas d'être, à nouveau, entraîneur un jour ?
Je n'en sais rien. Je suis incapable de savoir ce que je vais faire. Enfin si, tant que ce projet n'est pas fini, et je sais quand il sera fini pour moi.

Quand sera-t-il fini ?
J'aurai réussi le jour où on aura ramené un match de Coupe d'Europe à Caen. J'ai dix, douze ans pour le faire. À partir de là, j'aurai peut-être bouclé la boucle *(après la seule rencontre européenne disputée par Caen, à domicile, le 15 septembre 1992, en Coupe de l'UEFA, face à Saragosse, 3-2, 0-2 au retour le 1er octobre 1992)*.

Vous ne vous voyez pas dans un club plus huppé ?
Non.

Même pas à Séville ?
Parce que Monchi est parti ? *(Rire.)* C'est une belle suggestion. Sans rigoler, il faut finir le projet à Caen. Ensuite, je ne sais pas. Je ne suis pas calculateur. » ■

DIJON

LA CHOUETTE HISTOIRE

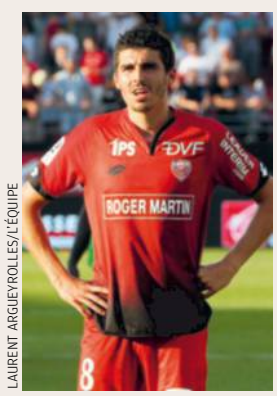
Quatre ans après l'avoir brièvement fréquentée, les Dijonnais ont retrouvé la Ligue 1 où ils accomplissent – pour le moment – le meilleur parcours parmi les promus. **TEXTE** FRANÇOIS VERDENET

Un simple regard autour du stade Gaston-Gérard suffit à vérifier l'information livrée par Olivier Dall'Oglio. La flèche d'une grue balaye l'horizon au-dessus d'une nouvelle tribune dont le toit métallique prend forme. « Les travaux du stade comme notre montée en L1 prouvent que le club grandit bien sans être encore à l'âge adulte, confie l'entraîneur dijonnais qui vit aussi sa première expérience de coach sur un banc de L1 à cinquante-deux ans. Mais on est en train de passer dans une autre dimension comme avec notre centre de formation qui n'a véritablement que trois ans d'existence. Le DFCO reste un club jeune qui n'est pas encore arrivé à maturité. » Sur sa carte d'identité, le Dijon Football Côte-d'Or affiche tout juste dix-huit ans. Il est né en 1998 de la fusion du Cercle Football Dijonnais et du Dijon Football Club qui se sont longtemps tiré la bourre et croisés entre Ligue 2 et CFA. Avec l'accession de l'été dernier, le DFCO connaît sa deuxième saison en L1 après un aller-retour express en 2011-12. Ce passage rapide a débouché sur une grosse crise de croissance de l'ado bourguignon. Dijon a failli exploser en vol. Le président d'alors (Bernard Gnecchi) et son entraîneur de l'époque (Patrice Carteron) s'étaient déchirés pour y laisser tous les deux leur poste sur cette descente immédiate.

UN NOUVEAU TANDEM. La belle histoire n'aurait pu être qu'un miracle. Mais le DFCO a embrayé sur une nouvelle aventure avec le tandem Olivier Delcourt comme président en mai 2012 et la nomination dans la foulée d'OIivier Dall'Oglio comme coach principal après des fonctions d'adjoint et de directeur de la formation. Ce ticket choc va secouer le DFCO bien soutenu par la mairie qui voit toujours dans le foot le vecteur principal de sa communication sportive. Président du groupe PS au Sénat puis ministre du Travail, François Rebsamen a l'entregent politique pour refaire décoller le club mais surtout la passion du ballon et de Dijon, en tant qu'ancien joueur local, chevillé aux crampons. « Le maire est notre premier fan, insiste Olivier Dall'Oglio. Il a imposé le foot à Dijon alors que ce sont les sports de salle *(NDLR : basket et handball)* qui dominaient auparavant. Il a mobilisé le tissu économique derrière le DFCO. La reconstruction du stade en est un symbole fort. » En quatre ans, en reposant rapidement, mais intelligemment les pierres d'un projet solide (7e de L2 en 2013, puis 6e, 4e et enfin 2e derrière Nancy en 2015-16), Dijon est revenu dans le top 20 du foot français. « Tout nous a servi de leçon dans l'histoire récente du club, prolonge l'entraîneur dijonnais. Nous aurions pu disparaître en 2012. La situation sportive et financière n'était pas brillante. Nous sommes repartis sur une structure simple

> « NOUS AURIONS PU DISPARAÎTRE EN 2012 »
> **Olivier Dall'Oglio, l'entraîneur**

Les deux symboles



LAURENT ARGUEYROLLES/L'ÉQUIPE

LEES-MELOU LE GIRONDIN

Avec Loïs Diony, qu'il a croisé au centre de formation de Bordeaux, Pierre Lees-Melou (23 ans) est l'illustration de la réussite actuelle du recrutement dijonnais dans les divisons inférieures. Après six ans aux Girondins, le natif de Langon est rejeté dans le foot amateur pour sa petite taille (1,60 m). La croissance sera tardive à tous les niveaux. Repassé par le club de sa ville natale, puis par le FCE Mérignac-Arlac en Division d'Honneur, puis en CFA2 à Lège-Cap-Ferret, ce milieu offensif se fait remarquer sur les bords du bassin d'Arcachon. Il s'allonge (1,86 m) pour prendre de la hauteur et marquer dix buts lors de la saison 2014-15. Le DFCO le repère à ce moment alors qu'il conjugue sa passion avec un job de surveillant dans le périscolaire. « À Dijon, je vis un rêve tous les jours ! Je profite de tout à fond, que ce soit à l'entraînement ou dans les matches. Après la découverte des stades de L2, j'en prends plein les yeux en L1. J'ai eu une deuxième chance et je croque dedans. Comme l'équipe, j'adore jouer. C'est pour ça qu'on prend du plaisir, qu'on réussit et qu'on est invaincu depuis sept matches. On est même plus à l'aise en L1 qu'en L2. Il y a plus d'espaces, c'est plus fluide alors qu'on était plus dans le duel et le combat la saison dernière. Pour l'élaboration de notre jeu, ça nous convient mieux. »

ALEX MARTIN/L'ÉQUIPE

MARIÉ LE RÉGIONAL

La comparaison lui tire un sourire. Mais Jordan Marié est une sorte de Corentin Tolisso du DFCO. Comme son homologue de l'Olympique Lyonnais, contre qui il a connu sa première victoire dans l'élite fin août (4-2), ce pur produit local est le couteau suisse de Dijon. « J'ai commencé latéral droit, puis gauche, et le coach m'utilise parfois en numéro 8. J'ai évolué aussi en milieu gauche face au Paris-SG. Mais ma vraie place est milieu défensif. Je préfère décrocher pour revenir toucher un maximum de ballons. » Seul joueur de l'effectif professionnel formé au club, Jordan Marié (25 ans) est l'un des porte-drapeaux d'un centre de formation agréé seulement depuis juillet 2013. « Je suis arrivé à douze ans, précise l'enfant de Genlis, à vingt bornes de Dijon. Je suis professionnel depuis quatre ans. J'ai fait toutes mes classes au DFCO. Ma famille, ma copine et mes amis sont tous d'ici. C'est vrai que je suis un peu l'emblème du club. » ■ F. V.

LAURENT ARGUEYROLLES/L'ÉQUIPE

PIERRE LEES-MELOU, FOUAD CHAFIK, YUNIS ABDELHAMID ET JULIO TAVARÈS PEUVENT SOURIRE, LE CLUB BOURGUIGNON POINTE À LA ONZIÈME PLACE AU TIERS DU CHAMPIONNAT.

et légère avec une chaîne de décision rapide. Avec le président, on se voit souvent. On décide vite et collégialement tout en essayant de faire le moins d'erreur possible. On veut également donner une identité au club.»

SHOW, TRAVAUX ET NAÏVETÉ. Sur le terrain, cette marque de fabrique passe par le jeu. Et pour le moment, les supporters du DFCO et les spectateurs de Gaston-Gérard n'ont pas à s'en plaindre comme les amateurs de ballon devant le résumé des soirées de L1. Dijon est un promu qui assure le show. Comme quoi le budget (26 M€) et la prétendue réputation de l'effectif ne font pas tout. L'attaque bourguignonne est la septième de l'élite avec seize buts, mais surtout la troisième à domicile (derrière Monaco et Nice) avec quatorze buts en sept matches (dont quatre rencontres à plus de trois réalisations) à la maison. D'où l'intérêt des travaux actuels pour agrandir une enceinte (pour l'instant la plus petite de L1 avec 10 578 places) qui doit passer à 18 500 en avril prochain. Fidèle à leur emblème, les Dijonnais produisent un «chouette» football qui régale l'assistance. Ils sont surtout dans la continuité d'un projet de jeu qui en avait déjà fait la meilleure attaque de L2 la saison passée (62 buts) pour devenir le meilleur promu au tiers du Championnat (11e devant Metz 14e et Nancy 19e). «On est repartis sur cette philosophie offensive, avec une volonté d'aller de l'avant et de proposer du jeu tout en sachant qu'on devrait peut-être faire marche arrière si ça ne fonctionnait pas, temporise Olivier Dall'Oglio qui a été désigné meilleur entraîneur de L2 en 2016. Au mercato d'été, nous avons effectué un recrutement rapide et ciblé pour continuer d'évoluer. Mais nous ne sommes pas partis non plus la fleur au fusil. On doit aussi avoir une bonne assise défensive pour proposer du jeu. Pour l'instant, ça ne fonctionne pas trop mal même si on prend encore trop de buts *(17 encaissés, 14e défense)*. À ce niveau, on paie notre naïveté et pour apprendre de la L1. On a les qualités de nos défauts et les défauts de nos qualités.»

DIJON POSSÈDE LA SEPTIÈME ATTAQUE ET LA TROISIÈME À DOMICILE

BONNES PIOCHES CHEZ LES AMATEURS. L'autre secret domestique réside dans le recrutement. Comme par le passé – il ne faut pas tout jeter, le DFCO a le nez creux dans ses choix et ses profils de joueurs. La saison de la première montée, le club bourguignon avait révélé les Corgnet, Bauthéac, Ribas ou Guerbert à la trajectoire chahutée et qui (re)venaient pour certains du monde amateur. Ils ont permis au DFCO de grandir pour ensuite réaliser de bons transferts comme Romain Philippotheaux (arrivé de CFA du Pontet puis transféré pour 3 M€ à Lorient en 2015). Ce sont aujourd'hui les ascensions fulgurantes de Diony (ex-Mont-de-Marsan, meilleur buteur et passeur actuel du club avec 4 buts et 3 passes décisives), Lees-Melou (ex-Cap-Ferret) en attendant peut-être Sarrabayrouse (ex-Colomiers) ou Rosier (ex-Rodez) qui symbolisent cette politique.
Le DFCO a également réalisé quelques bonnes pioches sur des joueurs prometteurs qui s'étaient perdus en chemin à l'instar de l'international algérien Mehdi Abeid (ex-Newcastle et Panathinaïkos), devenu un maillon essentiel de son milieu de terrain, de l'ancien défenseur de Laval, Fouad Chafik, ou de Yunis Abdelhamid (ex-Valenciennes). Repérés à l'étranger, l'international suisse Vincent Rüfli (ex-FC Sion), qui était libre, ou encore l'international hongrois Adam Lang (ex-Vidéoton), qui a participé au dernier Euro, jouent un rôle essentiel dans le bon démarrage bourguignon. Autour de la colonne vertébrale Reynet-Varrault-Balmont (le gros coup du mercato d'été dijonnais avec ses 446 matches en L1 à 36 ans)-Sammaritano, les quatre seuls joueurs dijonnais à afficher une véritable expérience dans l'élite en début de saison, le DFCO a réussi sa mue. À peine majeur, il redécouvre la L1 sans complexes. ■

LORIENT

LE FOOTBALL AUTREMENT, VRAIMENT ?

C'était la devise du club breton, et ça l'est toujours. Pourtant, les derniers événements qui ont agité le FCL rappellent ce qui se passe ailleurs et donnent le sentiment d'une perte d'identité. **TEXTE** JEAN-MARIE LANOË

« Le football autrement en a pris un coup. Un club de foot n'est pas qu'une entreprise financière. Il y a autre chose. À Lorient, on affichait la volonté d'être différents. On n'est pas différents. C'est une grosse déception. » Ces mots signés Christian Gourcuff ont déjà trois ans. En septembre 2013, l'actuel entraîneur du Stade Rennais avait lâché ce qu'il avait sur le cœur au moment du transfert de Mario Lemina à l'OM, lors des dernières heures du mercato. Un mouvement qu'il ne cautionnait pas et qui sera l'une des raisons de son départ du Morbihan en juin 2014. Aujourd'hui, après l'éjection de son successeur Sylvain Ripoll, vingt et un ans de maison, le 23 octobre dernier, et l'arrivée, dix-sept jours plus tard, de Bernard Casoni aux manettes, ces propos semblent plus que jamais d'actualité. Car, même si le slogan d'un « football autrement », l'idée de jouer la carte d'une Bretagne bretonnante, de mettre en avant « des valeurs familiales et de convivialité » fondée sur l'identité de jeu made in Gourcuff constituait une opération de communication, elle n'en était pas moins la traduction d'une sorte d'anticonformisme dont le coach était l'étendard.

Que reste-t-il de tout cela ? Le président Loïc Féry a-t-il vraiment tout saccagé ? Son bras droit, le vice-président Alex Hayes, s'insurge contre cette vision des choses : « Christophe Le Roux, notre directeur sportif, est 100 % Mister Lorient. Patrick L'Hostis est l'entraîneur des gardiens depuis vingt ans. Benjamin Genton, notre entraîneur adjoint, a joué six ans sous le maillot des Merlus et est revenu dans le staff depuis deux ans. Ça fait plus de dix ans que Florian Simon, notre préparateur physique, est chez nous. Franck Haise est au club depuis quatre ans ; il a été entraîneur au centre de formation, de la CFA et adjoint de Ripoll. Régis Le Bris, le responsable de notre formation, venu de Rennes, est à Lorient depuis 2012. Rien de l'ambition et du projet du club n'a changé. » Voilà pour le plaidoyer. Dont acte.

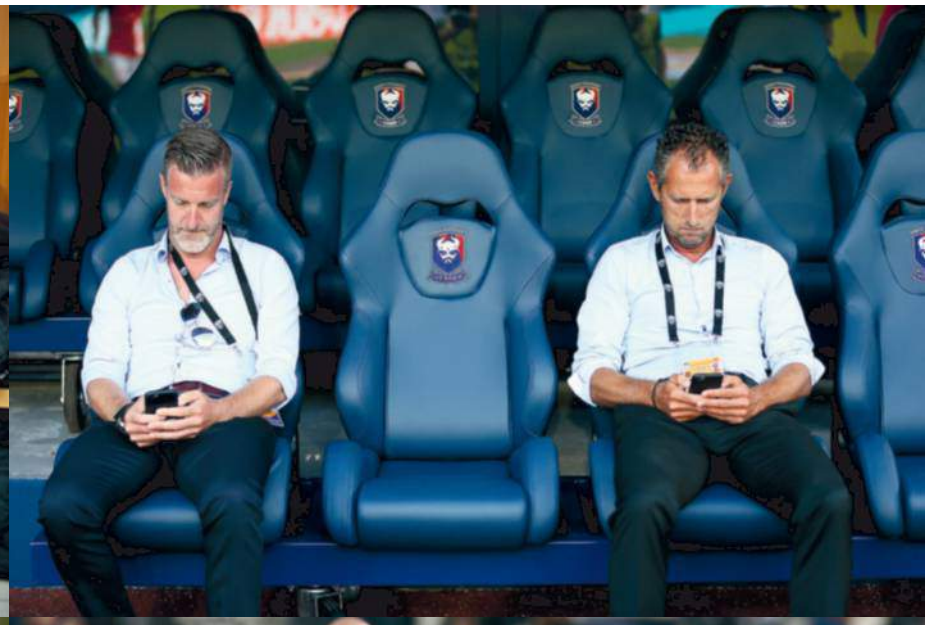
> « RIEN DE L'AMBITION ET DU PROJET DU CLUB N'A CHANGÉ »
> **Alex Hayes, vice-président**

LA STATUE DU COMMANDEUR. Pourtant, si l'on reprend l'histoire de la présidence Féry, on s'aperçoit que ce dernier a toujours balancé, tel un funambule, sur un fil tendu entre identité régionale et économie de marché. Il est certain que son profil de « London Trader » à son arrivée, après que son prédécesseur Alain Le Roch lui eut vendu la boutique en 2009, dérangeait et le fait qu'il ne soit pas présent chaque week-end au Moustoir agaçait méchamment le landerneau. Mais, dans un premier temps, la prolongation de Christian Gourcuff, garant de l'AOC locale, dans ses fonctions, la création puis l'inauguration du centre d'entraînement et de formation de Kerlir, les aménagements du stade du Moustoir, qu'il s'agisse de son terrain en synthétique, avalisé par Gourcuff, ou de l'agrandissement des tribunes, donneront le change.

Au fil des saisons, Gourcuff composera de plus en plus difficilement avec la politique des transferts de son président. Et si le club a longtemps su bien vendre ses meilleurs éléments (Gignac, Ciani, Koscielny, Gameiro…) sans sembler en souffrir, il le devait en grande partie à son technicien. Pourtant, les départs successifs de Romao, de Mvuemba et enfin de Lemina sans son consentement l'ont persuadé qu'il n'avait plus rien à faire au FCL. « Il y a une politique avec laquelle je ne suis pas d'accord (…). Je tombe des nues quand on me dit qu'il faut absolument vendre un joueur. » Pour lui, Féry ne faisait que rendre sur le tard une copie propre à la DNCG à travers des tours de passe-passe avec son pote Vincent Labrune, alors président de l'OM. Le clash sera rude et enfièvrera le Morbihan. Pour beaucoup, Féry a déboulonné la statue du commandeur. Sacrilège. Mais habilement, le président choisit son adjoint de toujours, Sylvain Ripoll, pour le remplacer et clamer ainsi haut et fort sa reconnaissance pour le travail effectué. C'est bien joué.

TRENTE-TROIS SECONDES SYMBOLIQUES. Pendant que Gourcuff peste contre ses anciens adjoints coupables à ses yeux de l'avoir laissé tomber dans sa lutte, le premier d'entre eux, désigné par son président, prend les rênes pour faire perdurer et fructifier l'héritage. Avantage, il sera certainement plus docile que son maître à penser. Le problème, c'est que Loïc Féry continue d'appauvrir l'effectif à coups de transferts à chaque intersaison. Dès son intronisation, Ripoll devra composer avec les départs d'Ecuele Manga, Aboubakar, Monnet Paquet, Baca et Aliadière, rien que ça. Puis ce sera au tour de Jordan Ayew. Si l'on compte sur les joueurs du centre de formation flambant neuf pour renouveler le groupe, ceux-là manquent de bouteille, et l'on sait ce qu'il advient souvent des équipes trop jeunes. Les affluences baissent, Ripoll fait ce qu'il peut – et plutôt bien –, mais les ambitions du club semblent à la baisse. Nouveau signal moderniste, Féry nomme Alex Hayes, ancien journaliste, puis agent de… Jérémie Aliadière, en bisbille avec le FCL avant son départ, à la vice-présidence. C'est lui qui fera fonctionner le club en l'absence fréquente du boss. Exit l'ancien DG Arnaud Tanguy parti au HAC.

Jusque dans un passé récent, Loïc Féry a somme toute réussi à faire passer bon an mal an ses pilules avant-gardistes, à ses yeux indispensables. Mais le football est malicieux et tout ce qui s'est passé depuis l'été dernier met en relief la fragilité d'une politique face aux aléas des terrains. En Championnat, le FCL va connaître des déconvenues. Tout commence en fait lors de la première



BERNARD LE BARS/L'ÉQUIPE/VINCENT MICHEL/L'ÉQUIPE/ROMAIN PERROCHEAU/L'ÉQUIPE

LE PRÉSIDENT LOÏC FÉRY, LE VICE-PRÉSIDENT ALEX HAYES ET LE DIRECTEUR SPORTIF CHRISTOPHE LE ROUX (EN HAUT À DROITE) CHERCHENT DES SOLUTIONS. L'ARRIVÉE DE BERNARD CASONI SUR LE BANC ET LE RETOUR D'ARNOLD MVUEMBA EN SONT-ELLES RÉELLEMENT ?

journée. Lorient mène 2-0 à Caen, Zargo Touré se fait expulser, et les Normands l'emportent 3-2. Quelques jours plus tard, l'attaquant Benjamin Jeannot bouscule l'homme en noir contre Bastia (0-3) et prend dix matches de suspension ! Et c'est alors que le 31 août, à quelques minutes du coup de sifflet final du mercato, Didier Ndong, son élément le plus prometteur, est transféré pour 20 M€ à Sunderland, une aubaine financière mais un affaiblissement sportif. D'autant que son remplaçant désigné, l'ancien Rennais Abdoulaye Doucouré, ne viendra pas : son contrat arrive avec trente-trois secondes de retard à la Ligue, ce qui fait ricaner les détracteurs.

LE RECRUTEMENT EN QUESTION. Dès lors, le club va donner l'impression de courir derrière les événements au lieu de les anticiper. Les retours des anciens Ciani et Mvuemba ne trompent personne. Sans Ndong, sans Guerreiro aussi (vendu 12 M€ à Dortmund), Lorient a beaucoup perdu. Rose, Cafu ou Sylvain Marveaux se blessent ou ne tiennent pas leurs promesses. En fait, on tient là le grief numéro un des supporters des Merlus : le recrutement. Doudou, cinquante-trois ans, n'appartient à aucun groupe affilié de supporters. Mais il était déjà présent lors du quart de finale de Coupe de France 1977 contre Reims et ne manque ni un entraînement, ni un match. Il dit : « "Le foot autrement", j'étais contre ce slogan. Ça veut dire quoi ? Que les autres ne savent pas travailler ? Et puis, quand on est un club moyen comme le nôtre, il ne faut pas se différencier ainsi. Parce que si ça ne réussit pas, on est montré du doigt. » Ce qui est exactement le cas ! Il poursuit : « Il faut quand même reconnaître qu'il *(Féry)* a fait construire le centre de formation, qu'il faut le faire tourner et que ça coûte 4 M€ par an. Mais vu les derniers résultats, un jour, on va se planter. Même des équipes moyennes comme Nancy, Bastia ou Nantes ont marqué contre nous sans attaquer. »

RECHERCHE ET TÂTONNEMENTS. Le pompon de l'improvisation se situera dans la recherche d'un successeur à Sylvain Ripoll. Dix-sept jours sans entraîneur pendant que l'adjoint Franck Haise faisait ce qu'il pouvait. Le défilé de ceux qui n'ont pas donné suite interpelle : Rolland Courbis, Éric Roy, Rémi Garde, Hubert Fournier… On a viré Ripoll tellement vite qu'on ne savait par qui le remplacer. Rémi Garde a fait apparaître malgré lui les dysfonctionnements du club en révélant qu'Alex Hayes l'avait contacté par SMS, ce que le président semblait ignorer. Bref, Loïc Féry n'a pas marqué de points sur ce coup-là, mais Hayes le défend bec et ongles : « Dès le début, on a eu la volonté de prendre du temps et la bonne décision. Pour rester en L1, il était clair qu'il fallait un meneur d'hommes, quelqu'un qui réorganise toute l'équipe, qui lui fasse retrouver des fondamentaux, des bases de jeu, pour un Championnat à vingt-six matches. Il y a les personnes avec qui on a parlé et celles qu'on a appelées. Il était normal de voir des gens dans une telle situation, mais entre de simples rencontres et des offres, il y a un gros écart et on n'a pas répondu chaque fois qu'un entraîneur disait qu'il s'était vu proposer le job. Ce n'est qu'au moment voulu que, pour la première fois, nous avons parlé de Bernard Casoni. »

> LE FCL A DONNÉ L'IMPRESSION DE COURIR DERRIÈRE LES ÉVÉNEMENTS AU LIEU DE LES ANTICIPER

La seule mission de Casoni, cinquante-cinq ans, qui a signé jusqu'à la fin de la saison avec une année en option, est de maintenir le club en L1. Avec lui, on est évidemment loin, très loin des années Gourcuff. Mais ce qui lui est demandé, c'est d'abord de sauver le club. Féry, dont les affaires anglaises seraient moins florissantes depuis quelque temps, sait mieux que quiconque qu'une descente en Ligue 2 coûterait cher en termes de droits télé – cinq fois moins – et torpillerait le travail qu'il effectue depuis sept ans. Pour le reste, il assure que le cadre général du club restera le même : « On ne va pas changer les principes qui animent nos formateurs, notre travail en profondeur, la manière dont on recrute. Tout cela, c'est notre club, notre ADN, et il n'est pas question que ça change. » À voir… ■

LFP / FFF

UN SACRÉ MAL

Les conditions rocambolesques de l'élection de Nathalie Boy de La Tour à la soixante-quinze ans, à un nouveau mandat à la tête de la Fédération posent

Le foot professionnel a jeté son dévolu sur le siège de la Fédération pour se tourner en ridicule à épisodes réguliers. Le 5 octobre, son assemblée générale n'avait pu s'y tenir, le quorum n'ayant pas été atteint faute de votants. Le 11 novembre, les présidents des clubs de Ligue 1 et de Ligue 2 ont fait exploser leur indice de performance en battant un record du monde lors de leur nouvelle AG. Au total, les noms de neuf personnes ont été suggérés pour occuper le fauteuil de président de la Ligue professionnelle*. La candidature de Raymond Domenech, l'un des acteurs majeurs du psychodrame de Knysna en 2010, a même été soumise au vote de dirigeants interloqués et choqués par autant de légèreté et d'insouciance. Au final, un sourire charmant et un visage angélique inconnu du grand public ont permis de sauver la face : ceux de Nathalie Boy de La Tour, la déléguée du Fondaction du football et membre du conseil d'administration de la Ligue depuis 2013. Cette femme déterminée et loyale de quarante-huit ans connaît bien les arcanes de ce monde fermé et si particulier. Cette solution de bon sens s'est imposée après une déconcertante course à élimination et au bout de multiples trahisons, de ralliements de façade et autres stratagèmes à deux balles.

Cette élection de compromis reflète l'état de délabrement de la gouvernance du football professionnel français, affaiblie par des années de décisions à la petite semaine et de petits accommodements entre puissants au nom d'intérêts personnels. « On a trop fait de politique ces derniers temps et j'ai parfois eu l'impression d'être au milieu d'un panier de crabes. Oui, je suis affligé et désabusé, témoigne Jean-Pierre Caillot, le président de Reims. On a besoin de gens nouveaux pour renouveler les choses, retrouver plus de transparence et le sens du dialogue. Il ne faut pas s'étonner si aucune entreprise du CAC 40 ne vient investir dans le foot. Il y a encore une grosse fracture avec le public et un travail de fond doit être entrepris pour faire venir les gens au stade et rapprocher les supporters de leurs clubs. »

> « J'AI EU L'IMPRESSION D'ÊTRE AU MILIEU D'UN PANIER DE CRABES »
> **Jean-Pierre Caillot, président de Reims**

RUSTINES ET NOUVELLES CLÉS.

Depuis 1999, Luc Dayan a été appelé à la rescousse pour remettre de l'ordre dans les finances d'une dizaine de clubs. Pour lui, l'absence d'une direction forte à la Ligue « n'est pas un problème d'hommes, mais de système. On n'a pas su faire les réformes nécessaires pour adapter le foot à son évolution. On est sur les mêmes schémas depuis vingt ans. On veut que les grandes villes aient des clubs puissants tout en gardant un foot homogène. Et ceux qui élisent le président de la Ligue ou de la Fédération sont plutôt favorables à un foot homogène fondé sur une répartition équitable des droits télé. On est donc face à un paradoxe car les diffuseurs veulent de belles affiches avec des gros clubs. Or, ces gros clubs sont minoritaires et ils ne gouvernent pas directement. Durant ses douze ans de présidence, Frédéric Thiriez a mis des rustines et n'a entrepris aucune réforme notamment sur le format des compétitions comme cela a été le cas aux États-Unis. Les solutions politiciennes qui permettaient de redistribuer l'argent via les droits télé ne sont plus possibles aujourd'hui car Canal et beIN sont fragilisés. Il faut donc agir en profondeur d'ici au prochain appel d'offres, sinon le foot français va dans le mur. »

DE L'ANARCHIE À LA MONARCHIE.

Conscients de ce danger et pour apaiser les tensions, les clubs ont adopté de nouvelles clés de répartition pour redistribuer les 748,5 M€ annuels de droits télé jusqu'en 2020. Cet accord à l'amiable prévoit même le ratio applicable si les droits audiovisuels dépassent le milliard d'euros ou atteignent le milliard et demi pour le cycle 2020-2024**. Pour grimper sur de tels sommets, la Ligue le sait, elle doit très vite se mettre en ordre de marche. « Il faut se regarder dans une glace et puis avancer sur les nombreux chantiers en cours », espère Laurent Nicollin, le président délégué de Montpellier. En coulisses, les derniers fanatiques tiennent un autre discours. Ils assurent que « la paix sociale n'est pas acquise ». Ils militent déjà pour une « correction des statuts » afin que la présidente de la Ligue ait un vrai pouvoir et que le directeur général exécutif, Didier Quillot, ne soit pas le seul maître à bord. Dans la foulée de l'assemblée générale des pros, le monde amateur avait rendez-vous dans une salle enfouie sous les tribunes du Stade de France. Durant les trois heures d'une réunion calibrée et sans fausse note, les présidents de ligue et de district ont eu la preuve par l'image, la parole et les chiffres que la Fédération se portait comme un charme. Noël Le Graët n'avait pas besoin d'un tel bourrage de crânes pour convaincre l'opinion de son bilan et du bien-fondé de sa décision de briguer un nouveau mandat de président le 18 mars 2017. « Cette réunion est interminable, a soupiré Guy Cotret, le président de l'UCPF, le syndicat historique des clubs professionnels. Tout cela mérite d'être toiletté et simplifié. » Jean-Pierre Caillot, lui, est persuadé que « la Fédération fait plus penser à une monarchie, voire à une république bananière ». Le président du Stade de Reims est ouvertement entré dans l'opposition. Il sera sur la liste de François Ponthieu lors de l'élection du printemps prochain.

FRÉDÉRIC PORCU/L'ÉQUIPE

NATHALIE BOY DE LA TOUR ET DIDIER QUILLOT, LE NOUVEAU DUO QUI PRÉSIDE AUX DESTINÉES DU FOOTBALL PROFESSIONNEL FRANÇAIS.

DE TÊTE

présidence de la Ligue et les motivations de la candidature de Noël Le Graët, les limites d'un système de gouvernance figé et sclérosé. **TEXTE** ÉRIC CHAMPEL

Le président de la FFF avait peut-être besoin de cette mise en scène pour se justifier et faire oublier ses manquements à la parole donnée. En décembre 2012, il avait annoncé le cœur sur la main qu'il n'irait pas au-delà de 2016 et qu'il effectuerait là son dernier exercice. À la mi-septembre, le Breton a aussi déjeuné avec Jacques Rousselot au restaurant *Le Chiberta* dans le VIII[e] arrondissement de Paris. Le président de Nancy a alors annoncé à Le Graët qu'il était prêt à prendre le relais selon le scénario que les deux hommes avaient défini. « J'en suis très heureux », s'est réjoui le président de la FFF qui s'était engagé à s'effacer au profit de son dévoué ami lorrain. Lors de sa conférence de presse de vendredi dernier, le patron fédéral a été très clair. C'est « début septembre » qu'il a acquis la certitude qu'il « allait continuer ». Quant à ce que Jacques Rousselot a vécu comme une trahison, cette péripétie a été balayée en quelques mots : « Je suis candidat. Les décisions sont prises et il n'y a pas de retour possible. »

Selon le cercle des proches de l'ancien président de Guingamp, ce revirement serait lié à la peur du vide, au besoin d'adrénaline et à la pression amicale de ses principaux collaborateurs dont Didier Deschamps, le sélectionneur. Avant même l'officialisation de ce secret mal gardé, François Ponthieu avait dénoncé un mode de fonctionnement digne de « l'Ancien Régime ». « Cela fait quarante-cinq ans que Noël Le Graët est dans le football, on a besoin d'alternance et d'un nouveau souffle à la FFF, réclame d'un ton mesuré l'ancien président de la DNCG. C'est ce qui a été fait à la FIFA et à l'UEFA. On ne peut pas conserver un président qui ne serait pas porteur d'alternance. Il vaut mieux partir cinq ans trop tôt que cinq minutes trop tard. » La volte-face de Noël Le Graët a bien créé un début de « malaise » au sein du comité exécutif de la FFF. Mais il est peu probable que les dirigeants du monde amateur attachent beaucoup d'importance à ces coups de ciseaux à la morale au regard de l'augmentation croissante des aides directes au foot d'en bas. Elles ont progressé de 28% en cinq ans et l'appel d'offres en cours pour un nouvel équipementier devrait encore contribuer à améliorer l'ordinaire des petits clubs.

« ON A BESOIN D'ALTERNANCE ET D'UN NOUVEAU SOUFFLE »
François Ponthieu, candidat à la présidence de la FFF

PAS DE LIMITE D'ÂGE. La tendance n'est donc pas à copier l'UEFA. L'instance européenne a imposé une limite d'âge pour les membres de son comité exécutif et son président qui ne peuvent être réélus après soixante-dix ans révolus (article 22). « Ce n'est pas un problème d'âge mais de compétence et Noël est compétent », insiste Jean-Michel Aulas, un jeunot de soixante-sept ans qui a multiplié les contorsions pour ne pas être éjecté du CA de la Ligue. Certes, mais en 2021, à la fin de son troisième mandat, Le Graët sera entré dans sa quatre-vingtième année. Et il a bien spécifié qu'il n'avait pas l'intention de passer la main au bout de deux ans comme la rumeur en a couru. Aura-t-il alors autant « la pêche » qu'aujourd'hui comme il l'affirme avec conviction ? Et sera-t-il le mieux placé pour adouber son successeur comme il l'envisage sans sourciller et sans mesurer vraiment l'impact d'une telle démarche ? L'élection de Nathalie Boy de La Tour à la tête de la Ligue l'a prouvé. En matière de gouvernance et d'incarnation du pouvoir, le foot français est aussi en train d'évoluer. ■

** Jean-Pierre Denis, Michel Denisot, Jean-Michel Roussier, Raymond Domenech, Pierre Repellini, Michel Seydoux, Guillaume Kuperfils, Patrick Razurel et Nathalie Boy de La Tour.*

*** Alors que le ratio est actuellement de 1 à 4,1 entre le dernier et le premier de L1, il passera de 1 à 3,6 la saison prochaine et de 1 à 3,2 les deux saisons suivantes. Au-delà de 1 milliard de revenus lors du prochain appel d'offres pour la période 2020-2024, il ne serait plus que de 1 à 2,5 et même 2,2 au-delà de 1,5 milliard.*

LE NOUVEAU CONSEIL D'ADMINISTRATION DE LA LFP

COLLÈGE DE LIGUE 1
Nasser al-Khelaïfi (PSG)
Jean-Michel Aulas (Lyon)
Bertrand Desplat (Guingamp)
Jean-François Fortin (Caen)
Laurent Nicollin (Montpellier)
Jean-Pierre Rivère (Nice)
René Ruello (Rennes)
Vadim Vasilyev (Monaco)

COLLÈGE DE LIGUE 2
Claude Michy (Clermont)
Alain Orsoni (AC Ajaccio)

COLLÈGE DES INDÉPENDANTS
Nathalie Boy de La Tour (présidente)
Alain Guérini
Vincent Labrune
Jean-Michel Roussier
(Reste un poste à pourvoir)

PRÉSIDENT DE PREMIÈRE LIGUE
Bernard Caïazzo

PRÉSIDENT DE L'UCPF
Guy Cotret

REPRÉSENTANT DE LA FFF
Michel Denisot

REPRÉSENTANTS DES JOUEURS
Philippe Piat et Sylvain Kastendeuch

REPRÉSENTANTS DES ÉDUCATEURS
Pierre Repellini et Raymond Domenech.

REPRÉSENTANT DES PERSONNELS ADMINISTRATIFS
Patrick Razurel

REPRÉSENTANT DES ARBITRES
Olivier Lamarre

REPRÉSENTANT DES MÉDECINS DE CLUBS PROFESSIONNELS
Éric Rolland

Março Simone
CRÉDIT LIMITÉ

Successeur de Denis Zanko sur le banc de Laval depuis une semaine, le technicien italien, en quête de maintien, collectionne jusqu'à présent les échecs.

TEXTE FRANK SIMON | **PHOTO** ALEX MARTIN/L'ÉQUIPE

Le football pro moderne laisse peu de place au romantisme, sur le terrain comme dans les coulisses. Il se gave de statistiques et de bilans, magnifie titres et trophées et dégrade impitoyablement tout ce qui est considéré comme un échec. Cela n'a pourtant pas empêché le Stade Lavallois, dix-huitième et barragiste de faire appel à Marco Simone (47 ans), ancien buteur du Milan AC, PSG et Monaco mais surtout un coach à la réputation encore à faire. Technicien libre depuis son départ prématuré du Tours FC, l'été dernier, Marco Simone affiche un parcours heurté depuis ses débuts sur un banc en 2011 à Monaco, après avoir été le consultant vedette de Canal + et agent de joueurs. Un profil qui n'a pas effrayé les Mayennais, embarqués dans la lutte pour le maintien. Christian Duraincie, le président des Tangos, justifie ce choix : « D'abord, son discours nous a plu. Ensuite, on cherchait un profil complètement neutre, pas un Mayennais, afin d'opérer un changement radical. Il a un parcours extraordinaire comme joueur, mais on n'ignore pas qu'il a tout à prouver. Il lui faudra des résultats, mais il nous semble qu'il possède toutes les qualités. »

MONACO, UNE ENTAME QUI PLOMBE. L'Italien, qui espérait débarquer aux Gandonnières, le lieu de vie et d'entraînement du club, avec un staff complet, n'a pas été exaucé par son nouvel employeur. Seul l'accompagne son fidèle et inséparable Andrea Ligori (ex-Bellinzone, Naples et Lausanne), Lilian Nalis conservant ses prérogatives d'adjoint. Interrogé au moment de son officialisation – il s'est engagé jusqu'en juin 2018 – Simone a évoqué son envie, l'été dernier, de « rejoindre la L1. Mais il y a beaucoup d'entraîneurs en recherche de postes. »

« LAVAL EST AUSSI IMPORTANT QUE TOUS LES AUTRES CLUBS QUE J'AI ENTRAÎNÉS »

Il a également justifié, avec beaucoup de lucidité finalement, son parcours de technicien et son arrivée dans un club aussi modeste que Laval : « On connaît mon passé de joueur. Mais mon présent doit être analysé à la lueur de mon petit passé d'entraîneur.» Un métier dans lequel il s'est installé le 12 septembre 2011 à La Turbie. L'AS Monaco, son ancien club, venait tout juste de se séparer de Laurent Banide et pointait à la dix-huitième place du classement en L2. Le moment choisi par le président Étienne Franzi pour lui confier les rênes de l'équipe, épaulé par Jean Petit. Au soir de la 10e journée, l'ASM pointe à la vingtième place, la plus mauvaise de l'histoire pro du club, et enchaîne les défaites. Même lorsque arrive le nouveau patron russe du club, Dmitri Rybolovlev, juste avant Noël. L'année 2012 débute par un succès contre Istres (1-0) qui met fin à une série de dix matches sans succès. Finalement, Simone terminera huitième, à douze points du dernier promu, Troyes. Dix-neuvième de la phase aller, il est troisième sur les matches retour grâce à quelques renforts hivernaux (Dirar, Subasic, Touré...). Pas suffisant. Il est remercié au lendemain de la dernière journée, le 19 mai 2012, non sans avoir offert leurs débuts pros à Layvin Kurzawa, Nampalys Mendy ou encore Valère Germain. « Nous souhaitons donner une nouvelle impulsion la saison prochaine en intégrant à notre staff des personnes expérimentées », justifiera le président Rybolovlev, qui embauche un autre Italien, Claudio Ranieri. Avec la réussite que l'on sait.

LAUSANNE, LE DOUBLE LIMOGEAGE. Simone, lui, devra patienter un an et demi, jusqu'au 7 novembre 2013, avant de retrouver un banc du côté de Lausanne-Sports, en L1 suisse. Nommé officiellement directeur technique – en l'absence d'un diplôme reconnu en Suisse –, il prend le relais du Français Laurent Roussey. En dépit d'un effectif riche et de quelques noms connus en France (Pascal Feindouno, Yoric Ravet, Yanis Tafer et Damien Plessis), il affronte une situation difficile sportivement : le club ne comptabilise que quatre points après quatorze journées ! Il ne remporte d'ailleurs que six matches de Super League, dont il finira lanterne rouge. Un terrible échec pour le club présidé par Alain Joseph, puisqu'il s'agira de la toute première relégation en L2 de son histoire... L'Italien ne résiste pas à cet échec : l'opération remontée est confiée à son compatriote Francesco Gabriele. Mais, au lendemain d'une défaite chez lui, au stade de la Pontaise, contre Schaffhouse, Lausanne décide de rappeler Simone, alors qu'il a douze points à rattraper sur le leader. Après des débuts encourageants, le club verra peu à peu s'éloigner la remontée. Le 24 mars 2015, après une série de cinq défaites de rang, il est à nouveau viré. « J'ai l'impression qu'il n'en peut plus. Il n'est pas le seul responsable de la situation, explique alors le président Joseph. Je pense que les joueurs ne forment pas une équipe. Mais, si nous en sommes là, c'est aussi en partie la responsabilité de Marco. » Invité de la RTS suisse, l'Italien tente d'expliquer cet échec, écrit d'avance selon lui : «Je m'y attendais ! J'ai l'habitude d'hériter de situations compliquées. Le malaise vient de plus loin que le dernier match, la lumière s'est éteinte en début d'année quand on a perdu nos premiers matches. Pour moi, le club a d'abord fait l'erreur de virer Gabriele. Ensuite, je n'ai eu que cinq mois pour tout remettre en ordre sur le plan psychologique et sportif. On ne peut pas faire de miracle en si peu de temps. Pour moi, le coach est un amiral et c'est le dernier à descendre du bateau. Le mot démission ne fait pas partie de mon vocabulaire.»

TOURS, LA SALE HISTOIRE. Trois mois plus tard, nouveau rebond : le Tours FC décide de lui confier son équipe, alors que l'Italien a été pressenti quelque temps plus tôt en tant

Bio express

47 ans. **Né le** 7 janvier 1969, à Castellanza (Italie). International italien (4 sélections A). **PARCOURS DE JOUEUR (attaquant):** Côme (1986-87), Virescit Bergame (1987-88), Côme (1988-89), Milan AC (1989-1997), Paris-SG (1997-1999), Monaco (1999-septembre 2001), Milan AC (septembre 2001-2002), Monaco (2002-03), Nice (janvier-avril 2004) et Legnano (2005-06). **PALMARÈS DE JOUEUR:** Coupe Intercontinentale des clubs 1989 ; Supercoupe d'Europe 1989 et 1994 ; Championnat d'Italie 1992, 1993, 1994 et 1996 ; Championnat de France 2000 ; Coupe de France 1998 ; Coupe de la Ligue 1998 ; Supercoupe d'Italie 1993 et 1994 ; Trophée des champions 1998 et 2000. **PARCOURS D'ENTRAÎNEUR:** Monaco (septembre 2011-2012), FC Lausanne (SUI, directeur technique, novembre 2013-2014 ; entraîneur, octobre 2014-mars 2015), Tours (2015-16) et Laval (depuis novembre 2016). **PALMARÈS D'ENTRAÎNEUR:** néant.

POUR SA QUATRIÈME EXPÉRIENCE SUR UN BANC EN CINQ ANS, L'ANCIEN ATTAQUANT DU MILAN AC ESPÈRE ENFIN S'INSCRIRE DANS LA DURÉE.

qu'adjoint de Philippe Montanier à Rennes. Le président Jean-Marc Ettori lui donne sa préférence au détriment d'Alain Casanova qui semblait pourtant tenir la corde. « Je suis certain qu'il nous amènera vers des sommets et convaincu que c'est la personne qu'il faut pour franchir des paliers. Enfin… un palier », déclare alors le boss du club. Simone débarque avec son adjoint Ligori et Patrick Legain (préparateur physique), satisfait de pouvoir – enfin – démarrer une saison depuis le début. « C'est la première fois que je ne prends pas la tête d'une équipe en difficulté au classement, mais que je vais pouvoir partir de zéro », souligne le natif de Castellanza, toujours appelé comme pompier depuis 2011. Tours boucle l'exercice à la neuvième place, mission accomplie pour l'Italien. Qui, un an avant la fin de son contrat, déclare pourtant vouloir partir en raison de divergences profondes avec le président et l'équipe dirigeante. « Il n'y a pas les conditions pour poursuivre la collaboration. On ne va pas continuer à se faire du mal. » Un mois après la dernière journée, le club le met à pied. Au début de l'été, Simone fait partie des pistes du Paris FC (National) qui choisira Réginald Ray.

« ON N'IGNORE PAS QU'IL A TOUT À PROUVER »
Christian Duraincie, président du Stade Lavallois

Avec les dirigeants de Tours, la séparation tourne au bras de fer. Mis en cause par son ancien président, Jean-Marc Ettori, qui l'accuse avec son staff d'entreprendre « un processus de déstabilisation » (*L'Équipe* du 30 septembre), Simone a décidé de saisir le procureur de la République de Tours et de porter plainte pour diffamation et injures publiques. Dans le même temps, le technicien et son staff ont entamé une procédure contre le Tours FC auprès des prud'hommes où ils contestent leur licenciement. Les retrouvailles entre l'Italien et son ancien employeur promettent d'être épicées, le 9 décembre prochain au stade de la Vallée-du-Cher !

LAVAL, UNE OPPORTUNITÉ. De tout cela, la semaine dernière, il n'a évidemment pas été question. Quelques jours auparavant, Marco Simone avait procédé au tirage au sort du 7e tour de la Coupe de France… et attribué Concarneau (National) à son futur club, vainqueur (2-1) ! « Pour moi, Laval est aussi important que tous les autres clubs que j'ai entraînés, a rappelé l'homme à la chevelure poivre et sel. Le Stade Lavallois, c'est un choix. J'ai trouvé les démarches du président simples, sérieuses, fluides et directes. Ça m'a plu. Je suis un amoureux du football et le club m'offre l'opportunité de rester dans ce milieu. Je connais tous les joueurs ici, j'ai même déjà travaillé avec certains comme Chris Malonga, que j'ai eu à Monaco puis à Lausanne-Sport. Je ne me focaliserai pas sur un seul système : à Monaco, j'appliquais le 4-4-2 ; je suis passé au 3-5-2 en Suisse et j'ai débuté en 4-3-1-2 en losange à Tours avant de terminer en 4-3-3. » Son premier match de Ligue 2, à Sochaux, vendredi prochain en dira plus sur ce que l'Italien veut mettre en pratique. ■

PLUS FORTS QU'À L'EURO

Quatre mois après la finale perdue contre le Portugal, les Bleus surfent sur les victoires. Leurs trois derniers matches suggèrent même qu'ils sont meilleurs collectivement et plus matures que l'été dernier. Retour sur leur début de campagne de qualification pour le Mondial 2018.

TEXTE PATRICK URBINI

Les deux points abandonnés en Biélorussie (0-0), il y a deux mois, paraissent soudainement loin. Didier Deschamps ignore encore s'ils pèseront ou non dans la balance l'an prochain, à l'heure du décompte final, ou bien s'il ne s'agit plus déjà que d'une simple péripétie. Vendredi dernier, au Stade de France, il a parlé ainsi de « pas important » pour la qualification, pas de « pas décisif ». Mais il avance, conforté dans ses choix de joueurs, ses inspirations du moment et son option tactique, il se rapproche un peu plus à chaque match de l'objectif fixé et, depuis cette soirée blanche à Borisov, plus frustrante que réellement inquiétante avec le recul, tous les voyants ou presque sont de nouveau au vert. Son équipe vient de battre ses trois principaux rivaux dans la course au Mondial 2018, par ordre d'apparition, la Bulgarie (4-1), les Pays-Bas (1-0) et la Suède (2-1). Son registre actuel réunit à la fois maîtrise, caractère, solidité et efficacité. Et la dynamique positive qu'elle a su recréer cet automne suggère qu'elle est déjà plus forte qu'à l'Euro. En tout cas, probablement supérieure dans son expression collective, sans doute aussi plus complète, plus riche et plus sûre de soi et, parfois même, plus ambitieuse dans le jeu.

UNE MEILLEURE MAÎTRISE COLLECTIVE. C'est la thèse défendue par le sélectionneur lui-même : depuis l'Euro et la finale perdue contre le Portugal (1-0 a.p.), l'équipe de France est en progrès. Après la victoire du mois dernier à Amsterdam, il affirmait, par exemple : « Notre maîtrise collective est bien meilleure, l'animation offensive aussi et, dans ces phases-là, il y a davantage de liant, de profondeur et de décrochages à présent. » La semaine passée, après celle sur la Suède, son discours n'a guère varié : « On est dans la continuité. Le ballon, on l'a *(NDLR : 64 % de possession contre la Suède)*, la maîtrise, on l'a aussi, et je dirais même que je la trouve intéressante. Après, il y a aussi ce que mettent en place les adversaires et les blocs et organisations souvent très verrouillées auxquels on doit faire face. Ça signifie, quelque part, qu'on fait peur... »

> LES STATS DE L'AUTOMNE ESQUISSENT LES CONTOURS D'UNE ÉQUIPE DOMINATRICE

Les adversaires de l'automne ne sont pas tous de même force, ni de même nature que l'été dernier, quoique, le contexte des éliminatoires est aussi très différent de celui d'un tournoi final à la maison, mais les trois derniers matches des Bleus dégagent en effet plus de maturité, plus de contrôle et plus d'efficacité. Même si on a toujours des doutes sur leur capacité à mettre la vitesse, l'intensité et le mouvement nécessaires lorsqu'il y a moins d'espaces et moins de profondeur ; et si une poignée d'anciens joueurs persistent encore à la définir comme « une équipe de coups, plus performante en attaque rapide et toujours meilleure dans la réaction ». Les stats de l'automne esquissent, au contraire, les contours d'une équipe dominatrice, conquérante et solide : 18 tirs en moyenne par match, dont 46 % cadrés, 20 ballons joués dans la surface adverse, près de 80 % de passes réussies dans les trente derniers mètres, 56 % de duels gagnés et seulement deux buts encaissés : l'un sur penalty (Bulgarie), l'autre sur coup franc direct (Suède). Concernant France-Suède, Olivier Giroud prétendait l'autre soir : « Savoir réagir dans la difficulté, ça fait la différence. Peut-être qu'il y a quelques années on n'aurait pas gagné ce match. » Ce que Deschamps confirme : « La manière dont on a su gérer la fin de match n'est pas le fruit du hasard. La plupart des joueurs ont vécu ensemble une Coupe du monde et un Championnat d'Europe, ils se connaissent, ils ont acquis aujourd'hui de l'expérience et ils dégagent une autre force collective. »

Trois joueurs expliquent, également, le saut de qualité global effectué depuis l'été dernier et l'impression générale qui se dégage : Raphaël Varane, Paul Pogba et Kevin Gameiro.

Le premier, absent sur blessure à l'Euro, a permis de reconstituer avec Laurent Koscielny une charnière centrale solide, fiable et rassurante, et donc de changer la vie de l'équipe. Le deuxième, au regard de ses deux derniers matches contre les Pays-Bas et la Suède, n'a plus rien à voir avec ce qu'il était au mois de juin. « Quand il est à ce niveau-là, dit Deschamps, et qu'il est associé à Matuidi, quand il met de la fluidité et du volume et qu'il est efficace à la récupération, c'est important pour l'équipe. Et tant mieux si, en plus, il marque, car il aime ça. » Le troisième, enfin, a ajouté une option supplémentaire et un profil différent – mieux prendre la profondeur, mieux presser, mieux aller chercher et gratter le ballon dans les pieds adverses – et il a permis ainsi d'exploiter en sélection la complicité née avec Antoine Griezmann à l'Atletico Madrid depuis maintenant trois mois.

UN 4-4-2 TAILLÉ SUR MESURE. Le 4-4-2 des Bleus est né dans l'urgence et la réaction, à la mi-temps du huitième de finale de l'Euro contre l'Eire (2-1). Mais, à l'usage, c'est aussi

ALEXIS RÉAU/L'ÉQUIPE

QUE CE SOIT SUR LES PHASES DÉFENSIVES OU, COMME ICI, SUR LES COUPS DE PIED ARRÊTÉS OFFENSIFS, LES BLEUS ONT RETROUVÉ DE LA CONSISTANCE ET DE L'IMPACT AVEC LA PAIRE VARANE-KOSCIELNY.

l'organisation de jeu qui convient le mieux aujourd'hui à leurs qualités techniques et surtout au registre de Griezmann, leur meilleur attaquant. « C'est un système qui permet à la fois de bien attaquer et de bien défendre, souligne ainsi Deschamps, et on a de bons repères et de bonnes sensations comme ça. » À condition d'avoir les joueurs capables de l'animer efficacement, avec et sans ballon, dans le cœur du jeu comme sur les extérieurs, dans la profondeur et sur la largeur, c'est également le schéma le plus rationnel et le plus simple pour pouvoir occuper l'espace, conserver en permanence un bon équilibre et bien presser collectivement à la perte.

Puisque la géométrie et les principes du 4-4-2 induisent une logique de paires, celui-ci dessine au moins trois duos majeurs et complémentaires, qui donnent à la fois à cette organisation son sens, sa cohérence et lui garantissent une colonne vertébrale robuste. Derrière, Varane-Koscielny. Au milieu, Pogba-Matuidi. Et devant, Griezmann-Gameiro ou Griezmann-Giroud, selon l'option de jeu retenue et l'adversaire. Les trois idées sous-tendues par ces différentes paires ? 1. S'appuyer sur un axe central qui allie vitesse, impact, qualité de relance, anticipation, jeu de tête, qui commande en permanence la manœuvre collective et permet au bloc de toujours bien se déplacer et se situer ; 2. réunir deux profils dans le cœur du jeu, capables de récupérer, protéger, filtrer, compenser, mais aussi de casser les lignes, créer, mettre du liant et se projeter à tour de rôle vers l'avant ; 3. associer deux attaquants complices dans les déplacements, jamais sur la même ligne et proposant toujours des appels différents : un qui décroche entre les lignes et joue souvent en deuxième intention (Griezmann), l'autre qui prend vite la profondeur (Gameiro) ; un qui fixe, sert d'appui et joue en remise (Giroud), l'autre qui va dans les espaces et les intervalles (Griezmann).

LE 4-4-2 INSTALLÉ DURANT L'EURO EST DEVENU LE SCHÉMA PRÉFÉRENTIEL DE DIDIER DESCHAMPS

Sur les côtés, en revanche, les repères et le fonctionnement sont moins éprouvés, sachant que la gestion des latéraux (Sagna-Sidibé à droite, Kurzawa-Évra-Digne à gauche) demeure fluctuante depuis la rentrée. Une certitude, toutefois ? Depuis la dernière ligne droite de l'Euro, Deschamps a clairement identifié aujourd'hui quels étaient ses deux

milieux excentrés favoris pour animer son 4-4-2, Moussa Sissoko à droite et Dimitri Payet à gauche. Avec comme postulat de départ : pour ouvrir le jeu, lui donner plus de richesse et le rendre plus imprévisible en phase offensive, il est souvent préférable d'avoir deux joueurs sur les côtés avec des profils très différents. Un qui percute, élimine et amène de la puissance (Sissoko, donc), l'autre qui est davantage dans la construction, la passe et qui rentre fréquemment à l'intérieur, a fortiori quand il s'agit d'un faux pied comme Payet à gauche.

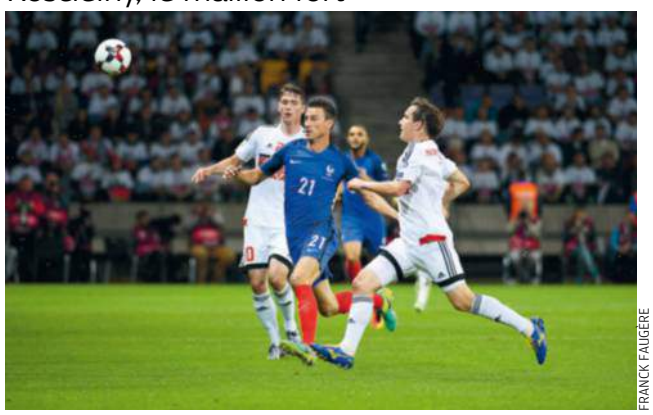
DES SOLUTIONS DE RECHANGE DANS CHAQUE LIGNE. Les quatre premiers matches de qualification dégagent une équipe type et établissent une vraie hiérarchie, excepté un ou deux postes. Mais ils suggèrent aussi, en creux, l'existence de solutions de rechange dans chaque ligne. Ces trois derniers mois, Deschamps a convoqué ainsi 36 joueurs au total, en comptabilisant ceux qui ont dû déclarer forfait et ceux qu'il a appelés ou rappelés entre-temps. Et s'il n'en a utilisé que 19 pour les éliminatoires – deux gardiens (Lloris et Mandanda), six défenseurs (Sagna et Sidibé côté droit, Varane et Koscielny dans l'axe, Kurzawa et Évra côté gauche), six milieux (Sissoko à droite, Kanté, Pogba et Matuidi dans l'axe, Payet et Martial à gauche) et cinq attaquants (Griezmann, Gameiro, Giroud, Gignac et Fekir) –, le réservoir est suffisamment large, notamment en attaque, pour pouvoir nourrir la concurrence et préparer le moyen terme.

Le calendrier du groupe A (Luxembourg-France, le 25 mars prochain, et Suède-France, le 9 juin) repousse à plus de six mois, autrement dit une éternité en football, d'éventuelles remises en cause et de possibles questionnements. Mais puisque le sélectionneur se situe toujours dans la logique de l'Euro (seuls Jallet et Schneiderlin ne sont jamais revenus dans le groupe), puisqu' il continue aujourd'hui de donner du sens à sa liste des 30 de la mi-mai (Areola, Sidibé, Rabiot et Gameiro faisaient partie des huit remplaçants, tout comme Umtiti, promu dès l'été) et puisqu'il ne s'interdit jamais non plus d'ouvrir les portes à des joueurs neufs et talentueux (Corchia, Kimpembé, Laporte, Dembélé ou Lemar), pour peu que l'équipe y trouve son intérêt, qu'elle y gagne en émulation et qu'elle conserve son état d'esprit, les critiques restent à la marge. Au point que Karim Benzema ne constitue plus, à présent, un enjeu majeur ni même un sujet de débat.

Un léger bémol, toutefois ? L'écart entre les titulaires présumés et les remplaçants supposés est tel aujourd'hui que l'impact du coaching de Didier Deschamps demeure souvent faible ou insuffisant. Les stats des joueurs entrés en cours de jeu restent ainsi, pour la plupart, anecdotiques et il faut remonter, par exemple, au France-Albanie (2-1) du premier tour du Championnat d'Europe pour trouver trace d'un remplaçant ayant marqué ou donné une passe décisive : en l'occurrence, Antoine Griezmann, laissé sur le banc au coup d'envoi ce soir-là à Marseille. Maintenant, on peut lire ça autrement et se dire aussi que l'équipe de France est plus forte qu'à l'Euro. Vraiment. ■ P. U.

LES QUATRES JOUEURS DÉCISIFS

Biélorussie-France : 0-0
Koscielny, le maillon fort



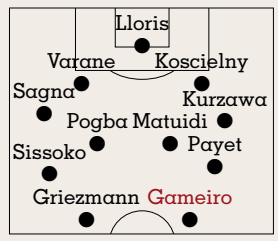
FRANCK FAUGÈRE

REMPLACEMENTS : MARTIAL (PAYET, 57e), SISSOKO (DEMBÉLÉ, 69e), GIROUD (GAMEIRO, 83e).

Les soirs où l'équipe est en panne d'efficacité offensive, comme ce 6 septembre-là (64 % de possession, 24 tirs, 10 cadrés, mais 0 but), elle doit faire avec. Et se satisfaire d'être solide derrière pour n'abandonner à son adversaire que des miettes. Symbole de ce match compliqué, dont Deschamps dira : « Défensivement, au moins, on n'a rien concédé » ? Laurent Koscielny, patron de la défense à quatre et maillon fort des Bleus dans les trente derniers mètres. Dans l'impact et l'agressivité (67 % de duels gagnés et 14 ballons récupérés). Dans le volume de jeu et la relance (96 ballons joués et 93 % de passes réussies). Mais aussi dans le leadership et l'anticipation (11 interceptions). « On peut s'appuyer sur lui », assure Hugo Lloris. Didier Deschamps ajoute : « Il arrive désormais à un âge de maturité (31 ans) et il est très solide à son poste. »

France-Bulgarie : 4-1
Gameiro, le complice idéal

PIERRE LAHALLE

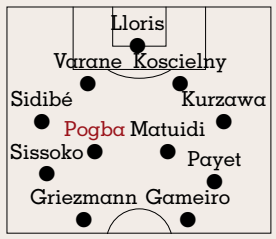


REMPLACEMENTS : SAGNA (SIDIBÉ, 27e), GAMEIRO (GIGNAC, 72e), GRIEZMANN (FEKIR, 83e).

Difficile d'être plus attendu que lui après une éclipse de bientôt cinq ans en sélection (il a été titulaire pour la dernière fois le 11 novembre 2011 contre les États-Unis). Difficile pourtant d'être plus décisif que ne l'a été Kevin Gameiro ce jour-là. Ses stats contre la Bulgarie ? 3 tirs, 2 frappes cadrées et 2 buts de pur finisseur : d'abord, une tête plongeante, une rareté chez lui, puis une reprise pied droit. Verdict de Deschamps, qui l'a associé durant soixante-douze minutes à Griezmann : « Il a été très intéressant dans ses déplacements, par ses décrochages ou ses appels dans la profondeur. Il a beaucoup travaillé aussi pour le collectif. » Mais pas que. Gameiro sait également défendre, presser, se replacer à la perte, récupérer ou intercepter. Le lendemain, à Clairefontaine, il avoue ainsi : « Depuis que je suis parti en Espagne, j'ai aussi progressé sur l'impact physique. »

Pays-Bas - France : 0-1
Pogba, le juste milieu

BERNARD PAPON

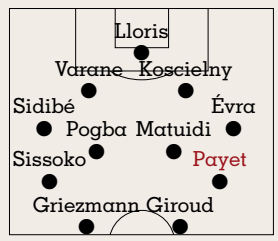


REMPLACEMENTS : PAYET (MARTIAL, 67e), GAMEIRO (GIGNAC, 79e), GRIEZMANN (KANTÉ, 90e + 3).

La veille, *L'Équipe* a titré en tête de page : « Pogba doit-il sauter ? » S'il n'a rien réussi de bon trois jours plus tôt face aux Bulgares, le milieu mancunien conserve cependant toute la confiance du sélectionneur, celle de son capitaine, Hugo Lloris (« Il aura son mot à dire dans un grand rendez-vous »), et le lendemain à Amsterdam, il répond présent. Enfin. Disponible (99 ballons joués), sobre, rapide et juste dans l'utilisation du ballon (92 % de passes réussies), présent dans le combat (42 % de duels gagnés) comme à la récupération (6 ballons grattés et 6 interceptions), complémentaire de Blaise Matuidi dans le 4-4-2 habituel, c'est surtout sa frappe flottante, une pure merveille flashée à 107 km/h, qui va décider de la partie et retourner l'opinion. Aveu de Deschamps : « Paul a été décisif par son but et dans le jeu. Surtout, son match est plus conforme à ce qu'il est capable de faire. »

France-Suède : 2-1
Payet, l'arme fatale

FRANCK FAUGÈRE



REMPLACEMENT : GRIEZMANN (KANTÉ, 88e).

Quand les espaces se font rares, que les lignes adverses se resserrent et que les attaquants n'offrent pas la profondeur espérée, comme pendant toute la première mi-temps de France-Suède, lorsqu'il faut trouver une solution de jeu différente, changer de rythme, provoquer le déséquilibre, débloquer une situation ou renverser un match, les Bleus peuvent toujours s'en remettre à Dimitri Payet, son pied droit, sa qualité technique et ses coups de pied arrêtés. « Dès qu'on a réduit le nombre de touches de balle et accéléré nos transitions, dit-il, les Suédois ont eu plus de mal à défendre. » Bilan d'une soirée qui a furieusement rappelé son Euro : une passe décisive pour Pogba sur un coup franc excentré, puis « un but de fouine », le tout en huit minutes. Mais aussi 90 ballons touchés et, surtout, 80 % de passes réussies dans les trente derniers mètres. Buteur, passeur, sauveur : la totale. ■ P. U.

FRANCE FOOTBALL — OFFRES SPÉCIALES D'ABONNEMENT

OFFRE 1

FRANCE FOOTBALL PENDANT 6 MOIS (26 N^os^)

+ LA TROUSSE DE TOILETTE

SOIT **47 €** DE RÉDUCTION*

POUR **51 €** Au lieu de ~~98 €~~

TROUSSE DE TOILETTE «PREMIUM» LEXON
Poche extérieure zippée, quatre compartiments intérieurs, dim : 25,5 x 16 x 8,5 cm.

OFFRE 2

FRANCE FOOTBALL PENDANT 1 AN (51 N^os^)

+ LA TROUSSE DE TOILETTE
+ LE SAC DE VOYAGE

POUR **102 €** Au lieu de ~~233 €~~

SOIT **131 €** DE RÉDUCTION*

SAC DE VOYAGE «PREMIUM» LEXON
Deux poches extérieures zippées, quatre compartiments intérieurs, dim : 45 x 30,5 x 23,5 cm.

*RAPPEL PRIX DE VENTE AU NUMÉRO : FRANCE FOOTBALL 3,00 €, FRANCE FOOTBALL NUMÉROS SPÉCIAUX 4,00 € ET 3,50 €, SOIT 155,00 € POUR 1 AN, 51 N^os^. VOUS POUVEZ ACQUÉRIR SÉPARÉMENT LA TROUSSE DE TOILETTE AU PRIX DE 19 € ET LE SAC DE VOYAGE AU PRIX DE 59 €. HORS-SÉRIE NON COMPRIS DANS LES OFFRES D'ABONNEMENT.

BULLETIN D'ABONNEMENT FRANCE FOOTBALL

Glissez ce bulletin et votre règlement dans une enveloppe non affranchie adressée à : France Football - Libre Réponse 20688 – 93409 Saint-Ouen cedex.

JE CHOISIS MON ABONNEMENT

❒ **OFFRE 1 :** France Football, 6 mois, 26 N^os^ + la trousse de toilette.
- ❒ 51 €, par chèque.

❒ **OFFRE 2 :** France Football, 1 an, 51 N^os^ + la trousse de toilette + le sac de voyage.
- ❒ 8,50 € x 12, par prélèvements mensuels.
- ❒ 102 €, par chèque.

Je remplis le mandat de prélèvement SEPA ci-contre **indispensable** pour le règlement par prélèvements mensuels.

NOM .....PRÉNOM .....

ADRESSE .....

CODE POSTAL ⌊_⌊_⌊_⌊_⌊_⌋ VILLE.....

TÉL ..... E-MAIL .....

Offre valable 2 mois dans la limite des stocks disponibles, uniquement pour les nouveaux abonnés en France métropolitaine. Vous recevrez votre ou vos produits «PREMIUM» de Lexon dans un délai de 4 semaines après enregistrement de votre contrat d'abonnement. Conformément à la législation en vigueur, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification pour toute information vous concernant.

RCS Nanterre B 332 978 485 **ANFFD12**

Mandat de prélèvement SEPA – RUM ⌊_⌊_⌊_⌊_⌊_⌊_⌊_⌊_⌊_⌊_⌋

En signant ce formulaire de mandat, vous autorisez France Football à envoyer des instructions à votre banque pour débiter votre compte, et votre banque à débiter votre compte conformément aux instructions de France Football. Vous bénéficiez du droit d'être remboursé par votre banque selon les conditions décrites dans la convention que vous avez passée avec elle. Une demande de remboursement doit être présentée dans les 8 semaines suivant la date de débit de votre compte pour un prélèvement autorisé. Elle doit être adressée directement à votre banque. Vos droits concernant le présent mandat sont expliqués dans un document que vous pouvez obtenir auprès de votre banque.

1 TITULAIRE DU COMPTE À DÉBITER

Nom..... Prénom .....

Adresse.....

Code postal ⌊_⌊_⌊_⌊_⌊_⌋ Ville .....

2 DÉSIGNATION DU COMPTE À DÉBITER

⌊_⌊_⌊_⌊_ ⌊_⌊_⌊_⌊_ ⌊_⌊_⌊_⌊_ ⌊_⌊_⌊_⌊_ ⌊_⌊_⌊_⌊_ ⌊_⌊_⌊_⌊_ ⌊_⌊_⌊_⌋

Numéro d'identification international du compte bancaire – IBAN (International Bank Account Number)

⌊_⌊_⌊_⌊_⌊_⌊_⌊_⌊_⌊_⌊_⌊_

Numéro d'identification international de la banque – BIC (Bank Identifier Code)

3 Fait à .....

Date ..... Signature :

IMPORTANT :
N'oubliez pas de joindre à ce mandat un justificatif de coordonnées bancaires (RIB) et de le dater et signer.

CRÉANCIER

S.A.S. L'Équipe - 4, Cours de l'Île-Seguin - BP 10302
92102 Boulogne-Billancourt cedex
Identifiant Créancier SEPA (I.C.S.) : FR53ZZZ260665
R.C.S. Nanterre 332 978 485
N° TVA INTRA : FR 76 332 978 485
Type de paiement : Paiement récurrent
Le présent mandat est valable pour toutes les opérations de prélèvement qui interviendront entre vous et le créancier.

Pour toute information ou demande de modification sur votre mandat, merci de contacter le service client au 01 76 49 33 33 ou par courrier à l'adresse suivante : TEAM Diffusion - Service abonnements France Football, 69-73 Boulevard Victor Hugo, 93585 Saint-Ouen cedex.

Les informations susvisées que vous nous communiquez sont nécessaires au traitement de votre abonnement. Conformément à la loi « informatique et libertés » du 6 janvier 1978 modifiée, vous bénéficiez d'un droit d'accès et de rectification aux informations qui vous concernent, que vous pouvez exercer en vous adressant à TEAM Diffusion - France Football - Service des Abonnements - 69/73 boulevard Victor Hugo - 93585 Saint-Ouen cedex.

RELANCE

UEFA CHAMPIONS LEAGUE
FINAL LISBON 2014
FILIPE LUIS
3
adidas

24 MAI 2014, STADE DE LA LUZ À LISBONNE. POUR LA PREMIÈRE FOIS DE L'HISTOIRE, DEUX CLUBS D'UNE MÊME VILLE S'AFFRONTENT EN FINALE DE C1. MADRID DEVIENT LA CAPITALE DE L'EUROPE AVEC À CLÉ LA DECIMA POUR LE REAL DE BALE AU GRAND DAM DE FILIPE LUIS ET SES COÉQUIPIERS DE L'ATLETICO (4-1 A.P.).

ATLETICO-REAL

LE SOMMET DES IDÉES REÇUES

Le 214e derby madrilène donne l'occasion de passer en revue les clichés qui collent, injustement, aux basques des deux clubs.

TEXTE THIERRY MARCHAND ET FRÉDÉRIC HERMEL, À MADRID | **PHOTO** SÉBASTIEN BOUÉ

Depuis trois ans, le derby de Madrid a dépassé le cadre des frontières espagnoles. Depuis trois ans, il n'est plus seulement l'exutoire d'une rivalité domestique, mais un sommet de l'Europe, et même davantage. Lors des trois dernières éditions de la Ligue des champions, l'affiche de la finale a, à deux reprises (2014 et 2016), mis en opposition l'Atletico et le Real, qui se sont aussi affrontés dans l'intervalle (2015) en quarts de cette même compétition pour un résultat similaire : une victoire du club le plus titré d'Europe. Hégémonie ? Pas vraiment. Si le Real et ses onze Coupes (Ligues) des champions pavoise sur le plan continental, il rame bien davantage sur ses terres face à un voisin, bruyant comme il se doit, dont il a du mal à contenir l'appétit. Au cours des trois dernières saisons, l'Atletico est allé s'imposer à chaque fois au Bernabeu et compile quatre victoires (dont un cinglant 4-0) et deux nuls en six matches. On ajoutera que leur dernière rencontre en Coupe du Roi (janvier 2015, en huitièmes) a donné lieu à une qualification des Colchoneros (2-2, 2-0). Au Real l'Europe, à l'Atletico la Liga. Mais dans ce qui sera, samedi, le 214e derby madrilène (toutes compétitions confondues), il convient de se méfier des apparences et des clichés qui fleurissent, parfois depuis des décennies.

L'Atletico est le club des pauvres

Le stade Vicente Calderon est situé dans les quartiers sud de la capitale espagnole. Un secteur socialement très populaire. Mais l'Atletico touche toutes les couches de la population. Felipe VI, l'actuel roi d'Espagne, est ainsi un supporter de toujours des Colchoneros, lui qui a présidé les cérémonies du centenaire du club, en 2003. La vérité est que l'Atletico aime à cultiver cette image à la fois prolétaire et underground. Quand, pour célébrer les cent ans du club, le Real fait chanter son hymne à Placido Domingo, l'Atletico, pour la même cause, engage Joaquin Sabina, sorte de Bob Dylan espagnol, cocaïnomane repenti. L'arrivée de Diego Simeone en 2011 a également remis au goût du jour les tendances laborieuses et cette odeur de sueur qui plaisent tant aux fans. Pour avancer masqué, l'Atletico se complaît dans le rôle du sans-grade, du paria, de l'indigent, même si son budget est le troisième de Liga. Prolo, l'Atletico ? Pas vraiment. Quand le Real appartient à ses socios, le deuxième club madrilène est la propriété des héritiers de la famille Gil, dont le patriarche et président (Jésus Gil) fut un sulfureux promoteur

LAURENT ARGUEYROLLES/L'ÉQUIPE - ALEXIS RÉAU/L'ÉQUIPE - FRANCK FAUGÈRE

SERGIO RAMOS LE MERENGUE ET FERNANDO TORRES LE COLCHONERO: DEUX PORTE-DRAPEAUX DE LEUR CLUB RESPECTIF POUR DEUX APPROCHES DIFFÉRENTES DU FOOTBALL : STRASS ET STARS POUR LE REAL DE BALE, CRISTIANO RONALDO ET ZIDANE FACE AU TRAVAIL ET À L'ABNÉGATION DE L'ATLETICO DE SIMEONE. UN CLICHÉ DE PLUS ?

immobilier, mais aussi d'un producteur de cinéma espagnol et d'une multinationale chinoise. Depuis quelques années, l'Atletico est même devenu le club des bobos, ceux qui aiment s'encanailler avec le peuple de Manzanares, tel l'acteur Javier Bardem.

Le Real ne sait pas défendre

Depuis toujours, le Real a une vocation offensive. Sa légende, en Espagne ou sur le continent, s'est érigé et perpétué avec les Di Stefano, Puskas, Kopa, Butragueno, Hugo Sanchez, Raul, les Galactiques et CR7. Jusqu'à un passé récent, le Real était avant tout synonyme de buts (toujours un de plus que l'adversaire) et de panache, rarement de rigueur défensive, si on excepte les deux passages éphémères (1996-97 et 2006-07) de Fabio Capello. L'évolution a débuté avec l'arrivée de José Mourinho, en 2010. Avant la prise de fonctions du Portugais, le Real n'avait plus franchi depuis six ans le cap des huitièmes de finale de la Ligue des champions, où sa défense était la risée du continent, notamment sur coup de pied arrêté. Mourinho a remis le Real dans le sens de la marche en lui redonnant une rigueur et un équilibre qu'ont prolongé Carlo Ancelotti, Rafa Benitez et Zinédine Zidane, quatre techniciens passés ou éduqués au sein du football italien. Mourinho a demandé à ses attaquants d'effectuer un travail de repli et aux latéraux de ne pas oublier qu'ils étaient d'abord des défenseurs. Le football du Real est devenu plus tactique, sans jamais renier sa philosophie originelle. Quand Capello alignait Emerson et Mahamadou Diarra comme milieux défensifs, ZZ peut compter sur les deux créateurs que sont Luka Modric et Toni Kroos. En arrivant en janvier dernier, Zizou a mis l'accent sur le secteur défensif. Derrière, il a réinstallé Pepe aux côtés de Sergio Ramos. Au contraire de Benitez, il a maintenu Casemiro pour les échéances importantes. Lors de la dernière édition (victorieuse) de la Ligue des champions, et si on met de côté l'accident Wolfsburg (0-2), le Real n'a encaissé qu'un seul but en six matches dans la phase éliminatoire : celui de Carrasco en finale. L'époque où les miracles de San Iker (Casillas) maintenaient le Real à flot est révolue. Cette saison, les Merengue possèdent la troisième défense du Championnat et pointent à la deuxième place au nombre de tacles réussis (75,1 %).

Fernando Torres est venu prendre sa retraite à Madrid

Une rencontre dit tout du retour d'El Nino dans son club formateur, qu'il avait quitté en 2007. C'était sa troisième apparition avec l'Atletico, en janvier 2015, lors d'un huitième de finale de Coupe du Roi au Bernabeu contre le Real (2-2). Ce soir-là, il avait inscrit un doublé (sur deux passes décisives de Griezmann), une première dans sa carrière sur cette pelouse. Tout le monde a su (et vu) alors que le blond attaquant était encore capable de belles choses et de s'investir dans un collectif où Diego Simeone n'est pas du genre à délivrer des passe-droits. Le doute était permis. Depuis son départ de Liverpool en 2011, Torres s'était égaré du côté de Chelsea (20 buts en quatre saisons et 110 matches de Premier League) et son prêt au Milan, au début de la saison 2014-15, avait été un flop. On le disait fini, usé par les années au sommet et les efforts dont le garçon n'a jamais été avare. Le prêt initial à l'Atletico était de six mois. Depuis, El Nino a été transféré définitivement et a signé deux contrats consécutifs de un an. À trente-deux ans, il vit une deuxième jeunesse, au point qu'on reparle de lui en sélection. Physiquement, il est au top. Et son état d'esprit au diapason de son corps, si souvent meurtri avec les Reds. Aujourd'hui, il ne porte plus à bout de bras ni le leadership, ni le poids des responsabilités offensives de son équipe. Titulaire en Ligue des champions et pour les gros matches, il est souvent remplaçant en Championnat et s'est adapté à son rôle de joker, souvent déterminant au moment où il le faut : en avril, c'est lui qui inscrit le but qui change tout au Camp Nou face au Barça en quarts de finale aller de C1. En septembre, c'est lui aussi qui délivre la passe décisive sur l'égalisation de Correa sur cette même pelouse catalane en Championnat (1-1). Son implication est totale. Et son rendement exemplaire.

Gareth Bale ne peut pas jouer avec Cristiano Ronaldo

La supposée rivalité entre le Gallois et le Portugais est née d'une polémique autour du prix de son transfert, en 2013.

Bale était devenu le joueur le plus cher du monde pour les uns, et le Real s'est toujours efforcé de ramener à de plus justes proportions le coût réel de l'ancien joueur de Tottenham. Pour accroître le trouble, une autre controverse naît alors autour du poste que le Gallois veut occuper. En Angleterre, il jouait à gauche, autrement dit là où évolue CR7 au Real. Problème. Quand Bale arrive, beaucoup se demandent également s'il ne vient pas piquer la place de Cristiano Ronaldo, sinon sur le terrain, du moins dans la hiérarchie et sur le plan de la succession. Ronaldo regarde tout cela d'un air pour le moins méfiant. Lors de la saison 2014-15, Bale demande à jouer dans l'axe. Il s'émancipe. L'arrivée de Benitez à l'été 2015 accroît le trouble. Au moment de sa prise de fonctions, le technicien espagnol s'est déplacé pour voir le Gallois à Cardiff. Pas Ronaldo. De fait, l'osmose débute avec l'arrivée de Zidane, en janvier dernier. ZZ remet les choses à sa place. Bale commence alors à prendre son véritable volume et à trouver son rang. Sur le terrain, l'entente devient cordiale. Désormais, Cristiano Ronaldo laisse systématiquement au Gallois le soin de tirer des coups francs situés sur la droite du terrain (pour un pied gauche). Parce qu'il repique souvent dans l'axe, CR7 laisse également de plus en plus fréquemment Bale frayer dans le couloir gauche. L'intelligence est devenue naturelle. Et la relation saine. Au terme de la demi-finale de l'Euro entre le pays de Galles et le Portugal, on a vu Bale et Cristiano Ronaldo s'enlacer et se parler longuement. L'antagonisme n'est plus. Les velléités de départ des uns et des autres non plus. Le Real vient même de prolonger récemment les deux joueurs. Ces deux-là vivront bien ensemble. Cette saison, CR7 a donné autant de ballons à Bale qu'à Benzema. Et depuis 2013, celui qui a délivré le plus de passes décisives sur les buts de Ronaldo se nomme Gareth Bale (16).

L'Atletico est une équipe de bourrins

Quand Diego Simeone a débarqué à Calderon en 2011, l'Atletico flirtait avec la zone de relégation. Joueur, l'Argentin n'a jamais été un poète. Entraîneur, il a épousé ses qualités. Et il a reconstruit son équipe par l'arrière, avec un Gabi, un Tiago, un Diego Godin, s'appuyant sur des joueurs durs et de tempérament jusque sur les postes offensifs, avec les Arda Turan, Raul Garcia (un milieu défensif reconverti deuxième attaquant), Christian Rodriguez ou Diego Costa pour remporter le titre de champion en 2014. À l'époque, les Colchoneros avaient fini la saison en n'encaissant que cinq buts lors des douze dernières rencontres de Liga. Si Fort Knox a encore de beaux restes, la philosophie a changé. Dans l'esprit, l'équipe qui refusait le jeu a vécu. Depuis la saison dernière, Simeone ne recrute plus des « bouchers », mais des techniciens offensifs : Griezmann, Carrasco, Gameiro, Torres. Koke n'est plus relégué dans un couloir : sa création s'exprime aujourd'hui dans l'axe, où il possède les clés du jeu avec Saul Niguez et Gaitan. Juanfran, Gabi et Godin sont toujours là, mais ils ne sont plus les directeurs du jeu. La mue était nécessaire pour survivre.

Le Real est le club de Franco

Le Caudillo n'aimait pas le football, plutôt la corrida. On le vit pourtant s'afficher dans les tribunes du stade de Chamartin pendant des années. Par intérêt. Conscient que les succès continentaux du Real dans la seconde partie des années 50 étaient un outil de propagande idéal pour la grandeur de l'Espagne, le dictateur qui présidait alors aux destinées du pays obligeait les joueurs merengue à se rendre dans les ambassades espagnoles lors des déplacements européens, tels des émissaires. Le problème, c'est que le président Santiago Bernabeu ne supportait pas l'interventionnisme de Franco. Et qu'il n'a jamais entretenu de bonnes relations avec le général. Avant lui, d'autres dirigeants du Real avaient même été dans la lutte armée face au Caudillo. Dans les années 30, durant la deuxième République espagnole, le Real, redevenu El Madrid, eut ainsi à sa tête deux présidents communistes et républicains, dont un fut fusillé par les franquistes. Quelques années plus tard, les Merengue se plaindront même des faveurs accordées par le régime à l'Atletico, qui avait fusionné avec l'Atletico Aviacion, club de l'armée de l'air franquiste. Aujourd'hui, le Real arbore toujours sur son écusson les couleurs mauves (celles de son deuxième maillot) qui sont celles de la deuxième République espagnole socialo-communiste. ■ T. M. ET F. H.

_Thiago Silva

«PAPA EST DE RETOUR»

C'est ce que le capitaine du PSG, ému et soulagé, a pu dire à ses enfants après avoir rejoué quelques minutes avec le Brésil contre l'Argentine. La fin d'une longue pénitence… **TEXTE** ÉRIC FROSIO, À BELO HORIZONTE

La plaisanterie avait assez duré. Après seize mois d'une mise à l'écart commanditée par Dunga, Thiago Silva a revu la lumière, au Mineirao, là où la Seleçao avait explosé en plein vol lors de la demi-finale de la Coupe du monde face à l'Allemagne (1-7). Suspendu, il n'avait pas participé à ce terrible fiasco. En tant que capitaine, il en a pourtant été tenu responsable. Pour s'être plaint publiquement d'avoir perdu son brassard lors de la prise de fonctions de Dunga, en novembre 2014, puis pour avoir provoqué bêtement un penalty qui engendra l'élimination du Brésil contre le Paraguay, en quarts de finale de la Copa America 2015, « O Monstro » a été rayé de la carte. Dunga lui préférait Carlos Gil, ex-Valenciennes, ou Miranda, ex-Sochaux. Dur à avaler pour celui qui est considéré comme l'un des meilleurs du monde à son poste. Alors, il a serré les dents et patienté jusqu'à ce que Dunga prenne la porte cet été, après une piteuse élimination dès la phase de poules de la Copa America du centenaire. L'une des premières décisions de Tite, son successeur, a été de téléphoner à Thiago Silva. « Quand j'ai reçu ce coup de fil, ce fut un bonheur intense. Je n'avais pas connu une émotion aussi forte depuis la naissance de mes enfants », a avoué celui qui a vécu, jeudi dernier, face à l'Argentine (3-0), en éliminatoires de la Coupe du monde, sa soixantième sélection (4 buts). Même s'il n'a joué que cinq minutes, il a eu le temps de gagner un duel face à Messi et a surtout repris le fil d'une histoire qu'il espère conclure dans la peau d'un titulaire lors de la Coupe du monde en Russie. C'est ce qu'il nous a expliqué vendredi, dans les salons de l'hôtel *Ouro Minas,* à Belo Horizonte.

« À quoi avez-vous pensé quand Carlos Gil vous a informé que vous alliez rentrer pour remplacer Miranda ?

J'ai été d'abord surpris, car je ne m'y attendais pas. Je pensais qu'il venait vers moi pour poursuivre son échauffement. Mais il m'a dit : "Change-toi, c'est toi qui entre." J'ai couru vers le banc pour me préparer et j'ai senti un peu le stress monter. Mais dans la foulée, c'est le bonheur qui s'est imposé. Plein d'images se sont bousculées dans ma tête. J'ai attendu ce moment si longtemps…

Comment avez-vous vécu votre mise à l'écart ?

Mal. C'était une période vraiment difficile. J'ai appris des choses de tout cela, mais j'ai eu besoin de demander l'aide de Dieu pour garder la tête froide et espérer que tout finisse par rentrer dans l'ordre. C'est ce qui s'est passé, j'ai retrouvé ma place dans le groupe, je peux de nouveau aider mes coéquipiers, et je suis là pour ça. J'ai entendu dire que Thiago Silva sur le banc, ce serait un problème, que ce serait compliqué pour le staff de me gérer. Mais pas du tout, je suis là pour aider le groupe. Je respecte mes compagnons, car c'est comme ça que je serai respecté en retour.

C'est vrai que vous ne saviez pas trop quoi dire à vos enfants *(NDLR : Isago et Iago, 8 et 6 ans)* quand vous regardiez les matches de la Seleçao à la télé ?

Oui, on regardait les matches même si les horaires n'étaient pas toujours favorables pour eux avec le décalage. Ils me demandaient tout le temps : "Papa, pourquoi tu n'es pas en sélection avec Neymar ?" Ils sont fans de Neymar évidemment. *(Sourire.)* Moi, je ne savais pas trop quoi leur répondre. J'essayais de cacher un peu la situation en leur disant que papa allait revenir. J'étais confiant, mais je n'avais aucune certitude. C'était donc difficile de répondre à mes enfants et ça me faisait mal. La première chose que j'ai faite ce matin *(vendredi dernier)* a été de leur laisser un message vidéo pour leur dire : "Ça y est, papa est de retour." Je suis certain qu'ils en sont très heureux.

> **"J'ai attendu** ce moment si longtemps…"

Avec un peu de recul, avez-vous compris d'où provenait ce malentendu avec Dunga ?

Non, je n'ai toujours pas compris. Mais je ne pense plus à ça, je veux être positif. Quand Tite a pris en main la Seleçao, il m'a donné un conseil : "Tire un trait sur le passé et regarde vers l'avant." C'est ce que j'essaye de faire.

Le plus étonnant, c'est que Dunga vous a fait subir ce qu'il avait lui-même vécu après la Coupe du monde 1990 quand il avait été désigné unique responsable de l'échec au Mondial italien…

C'est vrai, il avait été crucifié, mais c'était injuste, il n'était pas le seul coupable. C'est la même chose pour moi. Une erreur individuelle peut arriver. S'il n'y avait pas d'erreur, il n'y aurait que des 0-0 dans le football.

Après une longue incompréhension avec le public brésilien, vous avez été très applaudi contre l'Argentine…

À trente-deux ans, et après tout ce temps passé en dehors de la Seleçao, c'est gratifiant de recevoir un tel accueil. Beaucoup pensent que trente-deux ans, c'est déjà vieux, mais aussi étonnant que ça puisse paraître, je vis la meilleure période de ma carrière. Cela prouve que mon professionnalisme, mon exigence envers moi-même et envers mes coéquipiers, est en train de payer. Dans la rue, je rencontre des gens qui me disent : "Merci Thiago, tu mérites de revenir." Ça n'a pas de prix ! En rentrant sur la pelouse, quand j'ai entendu les 56 000 spectateurs m'applaudir, j'ai vécu l'un des plus grands moments de bonheur de ma carrière.

Vous êtes l'ancien capitaine de la Seleçao, on ne vous imagine pas vous contenter d'une place de remplaçant ?

Bien sûr, je ne connais aucun joueur qui aime être sur le banc. C'est une phase un peu nouvelle pour moi, comme un nouveau départ. Mais il ne faut pas brûler les étapes, il faut rester tranquille. J'ai eu l'opportunité de montrer un peu mes qualités. Ce n'était pas simple car je me suis aussitôt retrouvé en duel avec Lionel Messi et je ne pouvais pas me rater. Même en n'étant pas encore chaud, j'ai réalisé une belle intervention. J'ai concédé un corner, mais c'était Messi. Tout ça pour dire que je dois continuer à travailler, à prouver. C'est le seul moyen de convaincre la commission technique de me faire confiance. Mais je suis très heureux d'être là en tout cas.

Qu'est-ce qui vous a le plus manqué pendant ces seize mois ? Les blagues de Neymar, le *pandeiro (instrument de percussion)* de Willian?

Oui, un peu de tout ça. Le groupe est très agréable. Les Brésiliens sont joyeux de nature. La plupart des joueurs évoluent en Europe, et quand on est ensemble, on retrouve nos vieux réflexes : on se chambre, on rigole, on fait des farces qui vont parfois loin mais toujours dans un bon esprit. En Europe, c'est différent, ça peut être mal pris parfois. Ici, on fait des vidéos dans les vestiaires, on a notre *pagode (musique populaire brésilienne)* dans le bus, Willian joue du *pandeiro,* Daniel *(Alves)* des percussions,

VANDERLEI ALMEIDA/AFP

IL N'AVAIT PLUS PORTÉ LE MAILLOT AURIVERDE DEPUIS LE 27 JUIN 2015. THIAGO SILVA A EU LE BONHEUR DE RETROUVER LA SELEÇAO FACE À L'ARGENTINE DE LEO MESSI (3-0).

Marquinhos chante… Cette joie de vivre, on essaye de la reproduire sur le terrain. Avec les victoires, c'est plus facile, il faut le reconnaître.

Votre rêve est de disputer la Coupe du monde en Russie, où votre carrière aurait pu s'arrêter *(il a été victime d'une tuberculose lorsqu'il jouait au Dynamo Moscou en 2005 et aurait pu en mourir)*…

Oui, c'est important d'y être pour tout ce que j'ai vécu dans ce pays. Là-bas, j'ai éprouvé les pires difficultés de ma carrière et connu une année très compliquée à cause de la tuberculose. Mais j'ai réussi à rebondir à force de volonté et de persévérance. La Coupe du monde est encore loin. J'ai des objectifs à court terme, la qualification et maintenir mon niveau de jeu au PSG. C'est en étant bon à Paris que j'aurai la possibilité de disputer un nouveau Mondial.

Au PSG, les choses semblent se mettre en place après un début de saison compliqué ?

Oui, c'est bizarre, mais tout s'enclenche au même moment. Avec Paris, on joue de façon plus solide, plus compacte. C'est un peu pareil avec la Seleçao où on a aussi changé d'entraîneur cet été. Ça prend du temps de comprendre ce que veut le coach, mais je trouve que ça a été plutôt rapide, aussi bien avec Unai *(Emery)* qu'avec Tite. L'intelligence des joueurs est essentielle lors d'un tel changement et je trouve qu'on a bien compris ce qu'on nous demandait, aussi bien à Paris qu'avec le Brésil.

Jusqu'à quel âge souhaitez-vous jouer ?

C'est possible de jouer jusqu'à quarante ans, même si on ne peut jamais être certain de la date de fin. C'est ton corps qui va te le dire, au fil des matches et des saisons. J'ai cet objectif en tête car l'une de mes idoles, Paolo Maldini, a joué jusqu'à quarante ans à Milan. J'ai eu la chance de jouer six mois avec lui et j'ai vu à quel point il se consacrait à son métier pour maintenir un tel niveau. Je vais essayer de prendre ce chemin, mais seul mon corps me dira jusqu'où je peux aller. Aujourd'hui, je suis dans la meilleure phase de ma carrière et j'espère que je vais maintenir ce niveau longtemps.

"J'ai l'objectif de jouer jusqu'à quarante ans, comme l'une de mes idoles, Paolo Maldini."

Vous faites ça pour mettre la pression au PSG et obtenir votre prolongation de contrat ?

C'est en étant performant que je donne mes réponses. Pour l'instant, il n'y a rien de signé. Mon contrat expire à la fin de la saison et avec une qualification pour la prochaine Ligue des champions, je bénéficierai d'une année automatique. Mais c'est open, on attend un rendez-vous pour qu'on puisse prendre une décision qui soit bonne pour tout le monde, les dirigeants et moi. Tu joues toujours mieux quand le contrat est signé. Tu es plus impliqué, même si je n'ai pas besoin de ça pour me donner à fond.

Quel est votre volonté profonde ?

Je me sens bien à Paris. Le club m'a permis de me maintenir parmi les meilleurs défenseurs du monde. Je joue dans l'un des meilleurs clubs du monde et j'en suis le capitaine, c'est important à mes yeux. Mais je crois que les choses vont bien se terminer. J'espère simplement que ça se fera le plus vite possible. On a déjà perdu beaucoup de temps. J'espère que ça va se conclure dans les prochains jours. » ■

MILAN

L'ANNÉE DU DRAGON

Même s'il faudra patienter encore quelques semaines pour l'officialisation de la vente du Milan AC, le derby face à l'Inter de dimanche sera le premier disputé sous le signe de la Chine. Mais qu'en pensent les membres de la Chinatown milanaise ? **TEXTE** VALENTIN PAULUZZI, À MILAN

Les statistiques de l'état civil de la ville de Milan sont formelles. En 2016, le nom de famille le plus enregistré chez les nouveau-nés n'est ni Rossi ni Colombo ou Ferrari, mais bien Hu. Pas moins de six cents à la fin juillet, soit le double de l'année précédente. Un patronyme très répandu dans le Zhejiang, province orientale de la République de Chine d'où proviennent la majorité des ressortissants chinois ayant émigré vers la capitale économique italienne. On en recense vingt-huit mille et beaucoup se côtoient via Sarpi, une longue artère piétonne d'un kilomètre tracée aux portes du centre-ville. Voilà près d'un siècle que le quartier est devenu la Chinatown de Milan. Les enseignes en idéogrammes se succèdent avec principalement des restaurants, des bijouteries, des échoppes de réparations électroniques et de la vente de vêtements au gros et au détail. Dans la cité lombarde, 3 560 entreprises ont pour patron des personnes nées en Chine, une progression de 30 % par rapport à 2011. Forcément, le rachat des têtes de gondole de cette célèbre métropole a fait parler. Depuis juin, l'Inter appartient à 70 % au groupe Suning, géant de l'électroménager (le restant est toujours détenu par l'Indonésien Thohir), tandis que le Milan est en attente d'être entièrement vendu à un pool d'investisseurs chinois, le *closing* n'étant qu'une question de semaines, voire de jours.

« LES CHINOIS DE CHINE ET CEUX DE MILAN SONT DEUX MONDES TOTALEMENT DIFFÉRENTS »
Franco, patron d'un bar

UNE CULTURE EN FRICHE. Des transactions économiques toutefois trop récentes pour chambouler l'apparence du faubourg. Vous pouvez l'arpenter en long et en large, vous ne trouverez rien à l'effigie des deux clubs, même pas un étui de téléphone. Le mythe de la contrefaçon chinoise s'effrite. Il y a bien un magasin de dépannage informatique dénommé Milan avec une enseigne noire aux bords rouges, « mais c'est pour qu'on se rappelle plus facilement de nous », confie sa propriétaire dans un italien très académique. Malgré une présence quasi séculaire, 20 % seulement de cette communauté est née sur place, et les nombreux prénoms italiens ne doivent pas prêter à confusion, il s'agit de surnoms afin de faciliter la vie de tous les jours. C'est le cas de Franco, patron d'un bar : « Les Chinois de Chine et ceux de Milan sont deux mondes totalement différents. Je suis ici depuis cinq ans, personne n'achèterait des babioles du Milan ou de l'Inter, ça ne fonctionne qu'au stade les jours de match. Et puis, le football ne fait pas partie de notre culture, beaucoup moins que le basket qui a l'avantage de nécessiter moins de monde pour organiser un match. » Le foot à 5 ? Connaît pas. Il reste d'ailleurs bouche bée lorsqu'on lui apprend que sa sélection a déjà participé à une Coupe du monde, en 2002. Son voisin Andrea, gérant de la *trattoria* chinoise *Long Chang*, est plus européanisé : « Les mentalités sont en train de changer tout doucement, avant c'était le ping-pong, maintenant c'est le foot qui devient à la mode. Ceux qui naissent ici et grandissent avec la culture italienne l'ont plus dans le sang, comme mon fiston qui a six ans et est intériste. L'absence de produits dérivés n'est qu'une question de licence, ça va venir, nous sommes toujours en avance niveau business. »

SUR LA VIA SARPI, LE RACHAT DU MILAN AC NE SUSCITE PAS ENCORE L'ENTHOUSIASME.

VALENTIN PAULUZZI

UNE PORTE D'ENTRÉE SUR L'ITALIE. Lorsqu'on lui demande de nous indiquer un compatriote tifoso, il n'hésite pas une seconde et nous redirige vers Johnny et son officine éponyme spécialisée dans la remise à neuf de matériel technologique. Tout en gardant un œil sur ses employés qui démontent et remontent des smartphones, le jeune quadra développe : « Moi, mon équipe, c'est le Milan, mais je n'ai plus trop le temps de la suivre. Comme tout Chinois, je pense surtout à travailler. Quand mon père est arrivé dans les années 90, il ne comprenait pas pourquoi les Italiens avaient des hobbys. C'est quelque chose d'extrêmement secondaire chez nous, nous n'avons pas cette philosophie de profiter de la vie. » Ce double rachat, il le perçoit comme une revanche sociale : « Il y a vingt ans, nous étions au même niveau que les immigrés africains. Ensuite, on a monté d'un cran avec toutes ces boutiques, mais avec ces investisseurs,

la population locale nous verra d'une autre perspective et nous considérera à son niveau.» Et Johnny se montre très informé: «En vérité, les Chinois ont déjà investi en Italie. Une banque possède 2 % des parts de l'Eni *(société italienne d'hydrocarbures)*, le géant de la pneumatique Pirelli a été racheté par ChemChina, mais qui les connaît? Alors qu'en reprenant l'Inter, Suning s'est fait connaître par tout un peuple en l'espace de quelques jours. C'est une porte d'entrée sur tout le pays. Ceux qui sont en passe de racheter le Milan proviennent du bâtiment et ce sera la même chose. Qui va construire les nouveaux stades des deux clubs selon vous?»

LA FOLIE DES PARIS. En face, le tabac *Santambrogio* est un des derniers commerces à être encore détenus par un autochtone, mais Mario se fond finalement très bien dans le paysage: «Le football est aux antipodes de ce que je suis, en revanche, il y a un collègue qui diffuse les matches un peu plus loin.» Il s'agit de Paolo Hu, son bar est labellisé Sky (opérateur de télé) et la salle est effectivement ornée d'un écran géant. «Mais on fait surtout le plein lors des matches de Ligue des champions», lâche-t-il, c'est-à-dire sans le Milan et l'Inter. Paolo est d'ailleurs supporter de la Juventus, une passion qu'il a transmise à son fils Jack. «Le derby de dimanche va se jouer surtout en Chine et non ici», intervient Walter, habitué des lieux et l'une des rares personnes à être née d'un père chinois et d'une mère italienne, ce qui fait de lui une sorte de porte-parole officieux du quartier: «Il faut voir tout cela comme une start-up. Nous n'en sommes qu'au début, les premiers fruits seront récoltés dans dix ou quinze ans mais surtout là-bas, car de toute façon, les immigrés tendent de plus en plus à rentrer chez eux. Quand ils passent leurs vacances dans leur pays d'origine, ils s'aperçoivent que leurs villes deviennent de plus en plus prospères. Ils reconnaissent la grandeur de la Chine.» On l'a compris, le *Diamante* ne fera pas sa meilleure recette dimanche soir. «À part pour les paris, car les Chinois seraient capables de miser de l'argent sur une course de fourmis, poursuit Walter. C'est donc une façon pour eux de se mettre au foot. Je vois de plus en plus de jeunes consulter les journaux sportifs, regarder les classements, apprendre les effectifs afin de préparer le meilleur pari possible.» C'est déjà un début. Après tout, Rome ne s'est pas faite en un jour… et Pékin non plus. ■

_Theo Walcott
Né en 2016

En 2006, il était retenu pour le Mondial. Aujourd'hui, l'attaquant d'Arsenal commence seulement à justifier son statut de prodige.

Cela fait si longtemps que Theo Walcott joue son personnage de petit garçon bien élevé qu'on pourrait croire que les horloges se sont arrêtées pour lui. Il a vingt-sept ans, vraiment? On lui en donnerait cinq de moins. Ses tatouages font penser aux décalcomanies offertes avec les Malabars d'antan et sa barbe ne trompe personne. Grandira-t-il enfin, ce teenager éternel qui coûta si cher (l'équivalent de 20 M€) aux Gunners lorsqu'ils l'acquirent en 2005? Cela fait plus d'une décennie que Southampton le céda aux Gunners; Theo Walcott est bien le doyen des joueurs de Wenger, le plus ancien, le plus frustrant aussi. Chaque fois qu'on crut qu'il avait enfin franchi le fameux palier, comme en 2012-13, une saison qu'il finit meilleur buteur d'Arsenal avec 21 buts (plus 12 passes décisives), toutes compétitions confondues, patatras, une blessure. Pubalgie, luxation de l'épaule, ligaments croisés: Walcott est un catalogue ambulant des pépins qui guettent un footballeur.

JÉRÔME PRÉVOST

L'ANGLAIS EST DEVENU L'UN DES TAULIERS DES GUNNERS.

UNE MEILLEURE PRÉPARATION PHYSIQUE. Mais attention. Quelque chose a changé, assure-t-il, et ses statistiques avant le déplacement des Gunners à Old Trafford ce samedi semblent lui donner raison. Son bilan après douze matches de Championnat et de Ligue des champions est de 8 buts et 2 passes décisives, soit aussi bien qu'Alexis Sanchez, lequel a pourtant joué l'équivalent de trois rencontres de plus. La différence, nous assure un de ses proches, est qu'«il a compris ce qu'il devait changer dans sa préparation physique, notamment pour se muscler au niveau du torse et des épaules. Il se rend compte qu'il a atteint le stade de sa carrière où il ne peut plus se laisser vivre, comme il avait tendance à le faire avant. Il a travaillé comme jamais pour cette saison». Du coup, ce sont les autres qu'il empêche un peu d'exister, maintenant qu'il est devenu titulaire sur le côté droit d'Arsenal: Ramsey, Oxlade-Chamberlain, mais aussi, par effet de ricochet, Olivier Giroud. Si Wenger a toujours cru en son «projet» Walcott, ce n'est peut-être que maintenant que Walcott y croit lui-même. ■

PHILIPPE AUCLAIR

_Benoît Cheyrou
L'ÉTÉ INDIEN

NICK TURCHIARO/USA TODAY SPORTS/PRESSE SPORTS

UN DERNIER BAROUD D'HONNEUR QUI POURRAIT SE CONCLURE PAR LE TITRE EN MLS.

Du temps où il était un défenseur de Bastia (2002-2005), Greg Vanney avait eu l'occasion d'apprécier les mérites d'un milieu qui l'avait épaté sous les couleurs du LOSC et de l'AJ Auxerre: Benoît Cheyrou. Devenu l'entraîneur du Toronto FC à l'été 2014, l'Américain fit du natif de Suresnes l'une de ses priorités dans le recrutement à l'orée de la saison 2015. En janvier de cette année-là, Cheyrou, borduré à Marseille, atterrit donc dans l'Ontario pour y vivre l'expérience de la MLS.

SUSPENSION ET BLESSURES. Après une année dernière fructueuse avec la franchise canadienne, Cheyrou va disputer mardi prochain la finale aller de la Conférence Est contre l'Impact de Montréal (retour le mercredi 30 à Toronto), équivalent des demies de la MLS. Mais sa présence risque d'être limitée au banc et au rang de leader de vestiaire. À trente-cinq ans, le cadet des Cheyrou a vécu une saison délicate, entamée par une expulsion dès le quatrième match à Colorado, prolongée par une suspension et surtout rythmée par des blessures au quadriceps d'abord, à l'aine ensuite. Il n'a participé qu'à 16 matches, neuf comme titulaire. Remplaçant depuis deux mois, il n'est pas apparu contre New York City FC au tour précédent. Pour lui, le temps est compté. Et la fin toute proche. Une qualification pour la MLS Cup (10 décembre) et un titre avant de raccrocher donnerait aux adieux un air de Noël… ■ T. M.

Pepe

LE VRAI PATRON DU PORTUGAL

L'un des grands artisans du succès lusitanien à l'Euro a mis du temps avant d'atteindre la reconnaissance internationale. La faute à une image de joueur violent. **TEXTE** NICOLAS VILAS

La liste des 30 nommés pour le Ballon d'Or est tombée. Et chacun y va déjà de son favori, de son pronostic. Frank Lebœuf, lui, a choisi : « Pour moi, c'est Pepe. En plus de sa bonne saison avec le Real Madrid, il a été le meilleur joueur de l'Euro. » « Il a montré plus de choses encore que Cristiano Ronaldo », poursuit le consultant de SFR Sport. Et même si le champion du monde 1998 confesse ne pas être « un grand fan » du défenseur central. « Notamment lorsqu'il en rajoute, qu'il se met en mode Hollywood », il admet, comme beaucoup d'observateurs, que le défenseur portugais né au Brésil a été l'un des principaux protagonistes de la conquête du titre de champion d'Europe. Pourtant, avant d'atteindre cette reconnaissance, le numéro 3 du Real Madrid a dû batailler ferme sur les terrains et en dehors. Notamment contre cette image de joueur rude voire violent. Il faut dire que le joueur a parfois dépassé les limites comme lors de son pétage de plomb le 21 avril 2009 lors d'un Real-Getafe sur Javier Casquero. Excédé par la simulation de l'attaquant espagnol en pleine surface de réparation, le Portugais assène au joueur au sol des coups de pieds avant de se pencher vers lui, de le pincer, de lui tirer les cheveux et de lui écraser un mollet. Une scène qui ne l'a pas aidé à soigner son image. « Ma famille a souffert des critiques, confiait-il en septembre à la radio Cadena SER. Ce jour-là, je ne sais pas ce qui s'est passé. Peut-être la pression. Je l'ai reconnu, j'ai commis une erreur. »

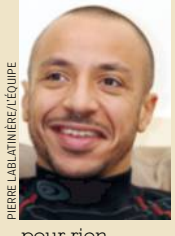
MOINS DE JAUNES QUE FIGO, MOINS DE ROUGES QUE ZIDANE. Pourtant, le défenseur est loin de présenter un bilan disciplinaire catastrophique. Ainsi, cette saison, au coup d'envoi de la 11e journée, Pepe n'avait encore pris aucun carton (pas même en C1) et avec 55 jaunes en Liga, il fait même figure de tendre, loin derrière le recordman Alberto Lopo (151 en Championnat) ex-La Corogne, son coéquipier Sergio Ramos (135) et son idole Fernando Hierro (146). En plus de 220 rencontres, sa moyenne d'avertissement par match (0,25), se situe bien en dessous de celle d'un Guardiola (0,33) ou d'un Figo (0,29). Et les rouges, me direz-vous ? Il compte 13 expulsions, une de moins qu'un certain Zinédine Zidane, par exemple… À trente-trois ans, Pepe arrive en fin de contrat. Et Zizou l'affirme sans détour : « L'heure de le prolonger va sûrement arriver. C'est un joueur important. » Un joueur que, selon l'intéressé lui-même, « beaucoup d'entraîneurs aimeraient avoir avec [mon] caractère et [mon] engagement ». Un joueur qui (re)vient de loin. Car l'homme a toujours cru en son destin. Tout comme son père lorsque Pepe voit le jour le 26 février 1983 (jour des comédiens au Brésil, un signe ?), à Maceio dans l'État de l'Alagoas, au nord du pays, une cité qui, selon l'ONU, est la dix-huitième ville la plus violente au monde. Un autre signe ? En tout cas, Anael, son papa, voit en lui une étoile. Et, en fan de l'astronome bavarois du XVIe siècle Johannes Kepler, célèbre pour ses travaux sur la course des planètes du système solaire, il le nomme Képler Laveran Lima Ferreira. « Je trouvais ce nom très beau, conte-il à *la Gazeta de Alagoas,* un quotidien brésilien. Je me disais que mon fils serait un scientifique. »

> « IL A ÉTÉ LE MEILLEUR JOUEUR DE L'EURO. IL A MONTRÉ PLUS DE CHOSES QUE CRISTIANO RONALDO »
> **Frank Lebœuf**

NI SCIENTIFIQUE NI FAISEUR DE BUTS. Sa progéniture, elle, se montre bien plus terre à terre. Ce sera le foot et il jouera derrière. Là encore, pas vraiment ce qu'espérait son père qui lui avait aussi trouvé ce surnom : Pepe, en référence au buteur de Santos des années 50 et 60 et de la Seleçao championne du monde 1958 et 1962. « Je voulais qu'il soit attaquant ou milieu, un faiseur de buts. » Le fiston va plutôt les défaire et avec un certain succès. En 2001, une délégation du Maritimo Funchal vient superviser des joueurs du Corinthians Alagoano et flashe sur Pepe. À dix-sept ans, il rejoint Madère. Très vite, il intègre l'équipe première. Son coéquipier Kenedy, l'ancien latéral du PSG (1996-97), le prend sous son aile. « C'est un mec excellent, à l'image de sa famille. » Et déjà, son style ne laisse pas indifférent : « Il avait parfois des moments d'égarement, mais c'est sa manière de vivre le match. Il donne tout ce qu'il a. » Et ça plaît. Au point que, en 2002, le Sporting Portugal l'invite à un essai. Laszlo Bölöni, l'entraîneur, veut le garder, mais, faute d'un accord entre les deux directions, le joueur retourne à Funchal. « J'étais déjà en train de chercher une maison, se souvient Pepe. Mais j'ai pris les choses du bon côté. » Deux ans plus tard, le FC Porto l'enrôle. Trois saisons avec les Dragons conclues par un transfert au Real Madrid le 12 juillet 2007, une transaction menée à bien par son agent Jorge Mendes contre 30 M€.

Julien Faubert : « C'est un amour ! »

Le Français, qui a côtoyé Pepe en 2009 au Real, évoque un homme charmant dans le vestiaire. Loin du compétiteur qu'il est dès qu'il entre sur un terrain.


PIERRE LABLATINIÈRE/L'ÉQUIPE

« Qu'avez-vous pensé de l'Euro de Pepe ?
Pepe tenait la baraque. Lui, Nani et Cristiano ont été les leaders de ce groupe. On n'est pas titulaire au Real depuis autant de saisons pour rien.
Il traîne pourtant la réputation d'un joueur agressif…
Ça me fatigue… Avant même que l'Euro ne débute il se faisait déjà fracasser, notamment en France. Le Portugal a mérité sa victoire. Malheureusement, ce fut contre la France qui aurait aussi mérité de gagner. Ce n'est pas un joueur forcément élégant qui défend à la Laurent Blanc, mais il réalise à la perfection ce qu'on lui demande. Il faut comprendre que dans le foot on te donne parfois un rôle. Comme lorsqu'on le fait jouer en position de numéro 6 face au Barça. On lui demande d'être agressif.
Comment est-il dans le vestiaire ?
C'est un amour ! Il est très respectueux, calme. Il a toujours le sourire. On l'appelait "le pasteur". Il est très, très croyant. Mais, quand il est sur le terrain, il a parfois les fils qui se touchent. *(Rire.)* Il change de personnalité, il se met en mode compétiteur. Parce que c'est un gagneur. C'est un monstre, il ne doute jamais.
Lui arrivait-il de parler de sa condition de "naturalisé" ?
Quand il nous parlait de la sélection, du pays, il le disait : il se sent à 100 % portugais. Il adore ce pays, sa culture. Il avait ce regret qu'on le renvoie sans cesse au fait qu'il est aussi brésilien. Il aurait eu sa place en équipe du Brésil mais il a choisi le Portugal. » ■ N. V.

RICHARD MARTIN

VÉRITABLE TOUR DE CONTRÔLE, LE DÉFENSEUR DU REAL MADRID (ICI À L'EURO CONTRE LA POLOGNE EN QUARTS 1-1, 5 T. A.B. À 3) A DIRIGÉ CETTE ÉTÉ DE MAIN DE MAÎTRE UNE ARRIÈRE-GARDE QUI N'A CONCÉDÉ QU'UN BUT DES HUITIÈMES JUSQU'À LA FINALE.

MEIRA : « UNE FIERTÉ, UN SYMBOLE POUR LE PORTUGAL. » Cette année 2007 marque d'ailleurs un tournant décisif dans la carrière et la vie du joueur. Pepe rencontre Ana Sofia. Cette jeune étudiante en médecine à la fac de Porto deviendra la mère de ses deux filles : Angeli et Emily. En août, alors qu'il vient à peine d'être naturalisé portugais, Luiz Felipe Scolari le convoque avec la sélection lusitanienne, mais une blessure diffère sa première. Le 21 novembre, il est finalement « baptisé » face à la Finlande (0-0). Pepe devient, après Lucio Soares, David Julio, Celso Matos et Deco le cinquième Brésilien de naissance à porter le maillot portugais. « Il faut vivre avec son temps », explique alors le boss de la Fédération, Gilberto Madail, répondant ainsi aux débats nés de cette convocation. Fernando Meira, défenseur central lui aussi, présent dans le groupe lors des débuts de Pepe, se souvient : « Il a été très bien reçu. L'une des forces de la Selecçao c'est qu'elle forme une grande famille. » Et l'ex-joueur de Stuttgart de poursuivre : « Aujourd'hui, il est un leader de l'équipe. Il est une fierté, un symbole pour le Portugal. Il laisse sa peau sur le terrain. Il y a d'autres exemples de joueurs originaires du Cap-Vert ou de Guinée-Bissau et tous sont un motif d'orgueil pour le Portugal. »

Pas toujours, néamoins. Lors du Mondial 2014 qui se déroule dans son pays natal, Pepe prend un rouge face à l'Allemagne (0-4, le 16 juin) lors du premier match de poules. Son ancien coach au Real Madrid de 2010 à 2013, José Mourinho, l'égratigne sans ménagement dans sa chronique sur Yahoo. « Le fait qu'il ne soit même pas portugais implique qu'il devrait se mettre plus de pression pour ne pas se comporter d'une telle façon. » Ce n'est là qu'un nouvel épisode des relations conflictuelles entre le joueur et le Special One. Déjà, en mai 2013, le défenseur du Real avait déclaré publiquement que le tricard Casillas, écarté par Mourinho, « méritait plus de respect ». Réponse cinglante du technicien : « Ce n'est pas facile pour un homme de trente et un ans d'être renversé par un gamin de dix-neuf. Son problème s'appelle Varane. » L'inoxydable défenseur n'allait plus jouer sous l'ère Mourinho, mais devait reprendre sa place aux côtés de Sergio Ramos dans l'arrière-garde madrilène dès l'arrivée d'Ancelotti en juin 2013.

« J'AURAIS VOULU NAÎTRE AU PORTUGAL. » Pedro Emanuel, qui a cohabité avec Pepe au FC Porto (2004-2006), vient au secours du joueur : « Il y aura toujours des gens pour le juger parce qu'il n'est pas portugais de naissance, mais il a prouvé son attachement au Portugal. » Le Luso-Brésilien, qui a obtenu son passeport au terme des six ans de résidence nécessaires sur le sol portugais, se sent souvent obligé de se justifier. Dans un entretien au journal portugais *O Jogo*, il admet même : « J'aurais voulu naître au Portugal. C'est la seule chose qui nous sépare. » De l'autre côté de l'océan Atlantique, au Brésil, pays habitué à voir certains des siens opter pour d'autres sélections, le cas de Pepe fascine. « Il avait été approché par les moins de 20 ans auriverde lorsqu'il était au Maritimo, raconte son père. Mais ils en ont pris un autre. » Nouvelle approche, des A, lorsqu'il est à Porto, sans suite. Dunga tentera le coup, plus tard. Trop tard. Pepe explique la suite : « C'est en 2006 après un Setubal-Porto que je me suis mis à disposition du Portugal parce que je me sentais redevable vis-à-vis des Portugais. » Dix ans plus tard, ce sont eux qui lui doivent beaucoup… En effet, avec 81 sélections (pour 4 buts), Pepe est le onzième joueur le plus capé du Portugal, le quatrième en activité. Depuis que Fernando Santos a repris la Selecçao, il est le deuxième joueur de champ le plus utilisé, derrière Nani et devant Cristiano Ronaldo. Il est devenu sans conteste le patron de la défense lusitanienne, qui se révèle moins hermétique en son absence. La preuve : sur les matches à enjeu, sans lui, elle encaisse 1,07 but par match en moyenne, contre 0,82 avec lui. Pepe incarne ce Portugal rigoureux, défensif (trop ?), qui lui a permis de remporter son premier titre international en juillet en France. ■

AVEC LUI, LA SELECÇAO CONCÈDE 0,82 BUT PAR MATCH. SANS LUI, CETTE MOYENNE GRIMPE À 1,07

Ligue 1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1. **Nice**	**29**	12	9	2	1	24	9	+15
2. **Monaco**	**26**	12	8	2	2	36	15	+21
3. **Paris-SG**	**26**	12	8	2	2	24	7	+17
4. **Guingamp**	**21**	12	6	3	3	17	12	+5
5. **Rennes**	**20**	12	6	2	4	13	16	-3
6. **Toulouse**	**19**	12	5	4	3	16	10	+6
7. **Lyon**	**19**	12	6	1	5	20	16	+4
8. **Bordeaux**	**19**	12	5	4	3	15	13	+2
9. **Saint-Étienne**	**18**	12	4	6	2	14	10	+4
10. **Angers**	**17**	12	5	2	5	11	11	0
11. **Dijon**	**14**	12	3	5	4	16	17	-1
12. **Marseille**	**14**	12	3	5	4	12	13	-1
13. **Montpellier**	**14**	12	3	5	4	19	26	-7
14. **Metz**	**14**	12	4	2	6	11	21	-10
15. **Caen**	**13**	12	4	1	7	10	21	-11
16. **Nantes**	**12**	12	3	3	6	9	16	-7
17. **Bastia**	**11**	12	3	2	7	9	12	-3
18. **Lille**	**10**	12	3	1	8	10	18	-8
19. **Nancy**	**9**	12	2	3	7	7	19	-12
20. **Lorient**	**7**	12	2	1	9	9	20	-11

En cas d'égalité parfaite, les clubs sont départagés par le classement du fair-play. Cette saison, seuls les deux derniers du classement descendent en Ligue 2. Le dix-huitième disputera un barrage par match aller-retour contre le troisième de la L2 pour, éventuellement, se maintenir en L1.

Rendez-vous

13e journée

VENDREDI 18 NOV., 19 HEURES
Lorient-Monaco
20 H 45
Lille-Lyon
SAMEDI 19 NOV., 17 HEURES
Paris-SG - Nantes
20 HEURES
Rennes-Angers
Toulouse-Metz
Nancy-Dijon
Bastia-Montpellier
DIMANCHE 20 NOV., 15 HEURES
Guingamp-Bordeaux
17 HEURES Marseille-Caen
20 H 45 Saint-Étienne - Nice

14e journée

VENDREDI 25 NOVEMBRE, 20 H 45
Rennes-Toulouse
SAMEDI 26 NOV., 17 HEURES
Monaco-Marseille
20 HEURES
Caen-Guingamp
Bordeaux-Dijon
Montpellier-Nancy
Metz-Lorient
Nantes-Lille
DIMANCHE 27 NOV., 15 HEURES
Angers - Saint-Étienne
17 HEURES Nice-Bastia
20 H 45 Lyon - Paris-SG

Discipline

Suspendus pour le prochain match : **Cahuzac** et **Leca** (Bastia), **Pallois** (Bordeaux), **Mesloub** (Lorient), **Diarra** (Marseille), **Cohade** (Metz), **Harit, Kwateng** et **Sala** (Nantes), **Tannane** (Saint-Étienne), **Durmaz** (Toulouse).

Buteurs

1. Cavani (Paris-SG), 11 buts.
2. Lacazette (Lyon), 10 buts.
3. Plea (Nice), Braithwaite (Toulouse), 7 buts.
5. Gomis (Marseille), Erding (Metz), Boudebouz (Montpellier), Balotelli (Nice), 6 buts.
9. Diedhiou (Angers), Santini (Caen), Fabinho (Monaco), Ninga (Montpellier), Lucas (Paris-SG), 5 buts.

Passeurs

1. Seri (Nice), 6 passes.
2. Di Maria (Paris-SG), 5 passes.
3. Ntep (Rennes), 4 passes.

Étoiles

Joueurs de champ

1. Durmaz (Toulouse), 6,5 ✶.
2. Bernardo Silva (Monaco), 6,3 ✶.
3. Boudebouz (Montpellier), 6,18 ✶.
4. Lacazette (Lyon), 6,17 ✶.
5. Verratti (Paris-SG), 6,14 ✶.
6. Mangani (Angers), 6,1 ✶.
7. Balmont, Diony (Dijon), Lemar (Monaco), Gourcuff (Rennes), Perrin, Veretout (Saint-Étienne), Trejo (Toulouse), 6 ✶.
14. Sorbon (Guingamp), Jullien (Toulouse), 5,92 ✶.

Gardiens

1. Carrasso (Bordeaux), 6,38 ✶.
2. Reynet (Dijon), 6,25 ✶.
3. Lafont (Toulouse), 6,17 ✶.
4. Ruffier (Saint-Étienne), 6,08 ✶.
5. Cardinale (Nice), 5,83 ✶.
6. Didillon (Metz), 5,67 ✶.
7. Michel (Angers), 5,44 ✶.
8. Areola (Paris-SG), 5,43 ✶.
9. Lopes (Lyon), Costil (Rennes), 5,42 ✶.

Ligue 2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1. **Brest**	**28**	14	8	4	2	20	13	+7
2. **Reims**	**26**	14	7	5	2	18	10	+8
3. **Le Havre**	**25**	14	7	4	3	18	12	+6
4. **Troyes**	**25**	14	7	4	3	19	14	+5
5. **Amiens**	**23**	14	6	5	3	17	11	+6
6. **Lens**	**22**	14	5	7	2	19	13	+6
7. **GFC Ajaccio**	**20**	14	5	5	4	13	11	+2
8. **Strasbourg**	**20**	14	5	5	4	17	16	+1
9. **Niort**	**20**	14	5	5	4	17	17	0
10. **Nîmes**	**19**	14	4	7	3	20	17	+3
11. **Sochaux**	**19**	14	4	7	3	13	12	+1
12. **Valenciennes**	**17**	14	4	5	5	20	20	0
13. **Clermont**	**17**	14	4	5	5	13	15	-2
14. **AC Ajaccio**	**16**	14	4	4	6	14	17	-3
15. **Bourg-en-Bresse**	**15**	14	3	6	5	13	17	-4
16. **Red Star**	**15**	14	3	6	5	11	15	-4
17. **Orléans**	**11**	14	2	5	7	11	17	-6
18. **Laval**	**11**	14	2	5	7	9	15	-6
19. **Tours**	**10**	14	2	4	8	16	26	-10
20. **Auxerre**	**10**	14	2	4	8	8	18	-10

En cas d'égalité parfaite, les clubs sont départagés par le classement du fair-play. Cette saison, seuls les deux premiers du classement accèdent directement à la Ligue 1. Le troisième disputera un barrage par match aller-retour contre le dix-huitième de la L1 qui lui permettra ou non de monter. En cq concerne la descente, le dix-huitième dispute un barrage par match aller-retout contre le troisième de National, tandis que le dix-neuvième et le vingtième descendent au profit des deux premiers du National.

MATCH DÉCALÉ (14e JOURNÉE)

Lens-AC Ajaccio : 1-1 (0-0)

BUTS : Fortuné (71e) pour Lens ; Madri (75e) pour l'AC Ajaccio.
LUNDI 7 NOVEMBRE. Spectateurs : 24 248. Arbitre : M. Fautrel (6✶). Avertissements : Fall (16e), Nouri (28e) pour l'AC Ajaccio. Temps additionnel : 5 min (1 + 4). Note du match : 10/20.
LENS (4-4-2) : Douchez (c) (5✶) - Hafez (4✶), Duverne (5✶), Cvetinovic (5✶), Scaramozzino (5✶) - Klonaridis (6✶) (Autret, 81e), Bostock (5✶), Bourigeaud (5✶), Zoubir (5✶) (Gérard, 67e) - Fortuné (6✶), Lopez (4✶). Entr. : Casanova.
AC AJACCIO (4-4-2) : Goda (5✶) - Fall (5✶), Abdallah (5✶), Cissé (5✶), Lippini (6✶) - Gakpa (5✶) (Maazou, 73e), Abergel (5✶) (Vincent, 89e), Boe Kane (5✶), Nouri (5✶) - Cavalli (c) (5✶) (Frikeche, 77e), Madri (6✶). Entr. : Pantaloni.

Buteurs

1. Maupay (Brest), Alioui (Nîmes), Andriatsima (Sochaux), 8 buts.
4. Tinhan (Amiens), Duhamel (Le Havre), Boutaïb (Strasbourg), Niane (Troyes), 7 buts.
8. Dona Ndoh (Niort), Da Costa (Valenciennes), 6 buts.
10. Bostock (Lens), Kouakou (Nîmes), 5 buts.

Passeurs

1. Alioui (Nîmes), 5 passes.
2. Bostock (Lens), Bouanga (Tours), 4 passes.

Étoiles

Joueurs de champ

1. Adenon (Amiens), 6,08 ✶.
2. El-Hajjam, Fofana, Tinhan (Amiens), Gimbert, Mendy (Le Havre), Bostock (Lens), 6 ✶.
8. Darbion, Nivet (Troyes), 5,92 ✶.

Gardiens

1. Fabri (Bourg-en-Bresse), 6,3 ✶.
2. Gurtner (Amiens), 6,29 ✶.
3. Farnolle (Le Havre), 6,08 ✶.
4. Allagbé (Niort), 6 ✶.
5. Gallon (Nîmes), 5,75 ✶.
6. Boucher (Auxerre), Sissoko (Orléans), Cros (Red Star), 5,64 ✶.

National

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Concarneau	**23**	12	7	2	3	17	12
2. Dunkerque	**21**	12	6	3	3	17	9
3. Châteauroux	**21**	12	6	3	3	14	12
4. Chambly	**20**	12	5	5	2	9	6
5. Quevilly-Rouen	**19**	12	5	4	3	17	14
6. Créteil	**19**	12	5	4	3	16	14
7. Boulogne	**19**	12	5	4	3	20	10
8. Avranches	**18**	12	4	6	2	18	16
9. Lyon Duchère	**17**	12	5	2	5	15	17
10. CA Bastia	**16**	12	4	4	4	15	17
11. Mars. Consolat	**16**	12	5	1	6	13	14
12. Béziers	**15**	12	4	3	5	11	11
13. Les Herbiers	**13**	12	3	4	5	19	22
14. Pau	**13**	12	3	4	5	12	17
15. Paris FC	**12**	12	3	3	6	6	9
16. Belfort	**10**	12	2	4	6	9	14
17. Épinal	**10**	12	1	7	4	9	13
18. Sedan	**9**	12	2	3	7	10	20

Rendez-vous

13e journée

VENDREDI 18 NOV., 20 HEURES
CA Bastia-Concarneau
Dunkerque-Épinal
Sedan - Quevilly-Rouen
Créteil-Belfort
Avranches-Boulogne
Marseille Consolat-Lyon Duchère
Béziers-Pau
Paris FC-Les Herbiers
DIMANCHE 20 NOV., 14 H 45
Chambly-Châteauroux

Buteurs

1. Sarr (Les Herbiers), Bozok (Consolat), Guezoui (Quevilly-Rouen), 7 buts.
4. Mayulu (Avranches), Tchokounté (Dunkerque), 6 buts.

Étoiles

1. Araujo (Dunkerque), 6 ✶.
2. Lina (Béziers), 5 ✶.

Coupe de France

7e tour

11, 12 ET 13 NOVEMBRE

LIGUE 2 CONTRE NATIONAL
Amiens (L2)-**Chambly** (N) **0-2**
Laval (L2)-Concarneau (N) **2-1**
Les Herbiers (N)-Orléans (L2) **a.p. 1-1**
(Les Herbiers qualifié 3 t.a.b. à 2)

LIGUE 2 CONTRE CFA
Mont-de-Marsan (CFA)-**Niort** (L2) **1-2**
Fréjus-St-R. (CFA)-Bourg-en-Br. (L2) **3-1**

LIGUE 2 CONTRE CFA2
Pontarlier (CFA2)-Sochaux (L2) **2-0**

LIGUE 2 CONTRE DH
Oberlauterbach (DH)-**Strasbourg** (L2) **0-2**
Ytrac (DH)-**Clermont** (L2) **0-6**
Gd-Quevilly (DH) - Le Havre (L2) **0-3**
Saint-Sernin (DH) - **Auxerre** (L2) **1-4**
Saumur (DH)-Tours (L2) **3-2**

LIGUE 2 CONTRE DISTRICT
Étaples (D)-**Valenciennes** (L2) **0-2**
FC Sarrebourg (D)-**Troyes** (L2) **0-2**
Istres (D)-Nîmes (L2) **a.p. 3-2**
Bords Saône (D)-**GFC Ajaccio** (L2) **1-2**
ASPTT Brest (D)-**Brest** (L2) **0-3**
Marcq (D)-**Lens** (L2) **0-3**
Aix/Vienne (D)-**AC Ajaccio** (L2) **1-4**
Ol. Pavillais (D)-**Red Star** (L2) **0-3**
YS St-Maximin (D) - **Reims** (L2) **0-3**

NATIONAL CONTRE DH
Compiègne (DH)-**Sedan** (N) **a.p. 1-2**
Belfort (N)-Phare du Canal (DH) **4-0**
Avranches (N)-AS Dragon (DH) **9-0**
Magenta (DH)-**Pau** (N) **1-7**
Côte-Chaude (DH) - **M. Consolat** (N) **0-2**
Erstein (DH)-**Épinal** (N) **0-1**
Blagnac (DH)-Béziers (N) **2-1**
Poitiers (DH)-**Châteauroux** (N) **1-4**
Bobigny (DH) - **Quevilly-R.** (N) **a.p. 1-2**
Mâcon (DH)-**Lyon Duchère** (N) **1-3**

NATIONAL CONTRE DISTRICT
ES Parisienne (D)-**CA Bastia** (N) **0-1**
Villeneuve-d'Ascq (D) - Boulogne (N) **2-0**

CFA CONTRE CFA2
Romorantin (CFA)-**Blois** (CFA2) **2-3**
Viry-Ch. (CFA) - Dives-Cabourg (CFA2) **1-0**

CFA CONTRE DH
Plouzané (DH)-**Granville** (CFA) **1-2**
Rodez (CFA)-Mtsapéré (DH) **a.p. 3-2**
Mulhouse (CFA)-US Matoury (DH) **3-0**
Tarbes (CFA)-Golden Lion (DH) **1-0**
Challans (DH)-**Cholet** (CFA) **0-1**
Saint-Omer (DH) - **Croix** (CFA) **a.p. 2-3**
Vaulx-en-Velin (DH) - **Hyères** (CFA) **0-2**
Haut-Lyonnais (DH) - Yzeure (CFA) **1-0**
Chaumont (DH)-**Andrézieux** (CFA) **a.p. 1-4**
Frontignan (DH) - Paulhan-P. (CFA) **1-0**

CFA CONTRE DISTRICT
Misérieux-T. (D) - Grenoble (CFA) **a.p. 0-0**
(Grenoble qualifié 4 t.a.b. à 1)
US Chauny (D)-**Drancy** (CFA) **0-4**
St-Pantaléon (D) - **Bergerac** (CFA) **0-1**

CFA2 ENTRE EUX
Le Mans-Beauvais **2-0**
Besançon-Haguenau **4-1**

CFA2 CONTRE DH
Palavas (DH)-**Toulouse Rod.** (CFA2) **a.p. 0-0**
(Toulouse Rodéo qualifié 7 t.a.b. à 6)
Chinon (CFA2)-**AS Excelsior** (DH) **a.p. 1-1**
(AS Excelsior qualifié 4 t.a.b. à 2)
Gel. Kourou (DH)-**Selongey** (CFA2) **1-3**
Rennes TA (CFA2)-**Pontivy** (DH) **2-4**
Roye-N. (CFA2) - Metz Mun. (DH) **a.p. 2-1**
St-Priest (CFA2) - **Rhône-V.** (DH) **a.p. 1-1**
(Rhône-Vallée 5 t.a.b. à 4)
Anglet (CFA2) - Niort St-Liguaire (DH) **2-0**
Bischheim (DH)-**Sarreguemines** (CFA2) **2-3**
Cluses-Sc. (DH) - Borgo (CFA2) **a.p. 3-2**
Pierroise (DH) - **Ste-Geneviève** (CFA2) **a.p. 0-0**
(Ste-Geneviève qualifiée 4 t.a.b. à 3)
Balma (CFA2)-Luc Primaube (DH) **3-0**
Volvic (DH)-**Alès** (CFA2) **a.p. 1-1**
(Alès qualifié 3 t.a.b. à 1)
Sables-d'Ol. (DH) - Sénart-M. (CFA2) **4-1**
Sézanne (DH) - **Louhans-C.** (CFA2) **1-3**
Sarre-Un. (CFA2)-Kronenbourg (DH) **a.p. 4-0**
Cl. Franciscain (DH)-**Lunéville** (CFA2) **a.p. 0-0**
(Lunéville qualifié 4 t.a.b. à 3)
Locminé (DH)-Vitré (CFA) **a.p. 1-1**
(Locminé qualifié 5 t.a.b. à 4)
Le Moule (DH) - **Fleury-Mér.** (CFA) **0-3**
St-Amand (DH) - **Wasquehal** (CFA) **1-3**

CFA2 CONTRE DISTRICT
Steenvoorde (D)-**Maubeuge** (CFA2) **a.p. 2-2**
(Maubeuge qualifié 4 t.a.b. à 3)
Rannée-la-G. (D) - Vertou (CFA2) **a.p. 1-0**
Homecourt (D) - **Prix-les-M.** (CFA2) **1-3**
Niort St-Flor. (D) - **Limoges** (CFA2) **0-6**
St-Nicolas Al. (D) - **Feignies** (CFA2) **0-3**
St. Pontivyen (D) - **St-Brieuc** (CFA2) **1-3**
Ploufragan FC (D)-**Vannes** (CFA2) **0-1**

DH ENTRE EUX
Le Poiré-sur-Vie - Le Mée **4-2**
JA Biarritz-B. Arcachon **a.p. 2-1**
Bonchamp-**Alençon** **1-5**

DH CONTRE DISTRICT
FA Le Cendre (D)-Thiers (DH) **a.p. 0-0**
(Le Cendre qualifié 3 t.a.b. à 2)
Notre-Dame (D) - Inzinzac (DH) **a.p. 1-1**
(Inzinzac qualifié 8 t.a.b. à 7)
Centre Ornain (D)-**Jarville** (DH) **0-2**
Le Portel (DH)-CS Avion (D) **3-0**
Ernéenne (D) - Blc-Mesnil (DH) **a.p. 1-1**
(Ernéenne qualifiée 5 t.ab. à 3)

DISTRICT ENTRE EUX
Pouzauges-R. - Champigny **4-1**
Kaysersberg-FC Dahlenheim **3-2**
Belleville-St-Jean - Savigneux **3-1**
St-Marcelin - Rousset Ste-Victoire **2-0**
Claye-Souil. - **Ch. Longueau** **a.p. 2-3**

Calendrier

8e TOUR
SAMEDI 3
ET DIMANCHE 4 DÉCEMBRE

32es DE FINALE
SAMEDI 7
ET DIMANCHE 8 JANVIER 2017
Ce tour marque l'entrée en lice des clubs de Ligue 1.

16es DE FINALE
MARDI 31 JANVIER
ET MERCREDI 1er FÉVRIER

8es DE FINALE
MARDI 28 FÉVRIER
ET MERCREDI 1er MARS

QUARTS DE FINALE
MARDI 4 ET MERCREDI 5 AVRIL

DEMI-FINALES
MARDI 25 ET MERCREDI 26 AVRIL

FINALE
SAMEDI 27 MAI, À SAINT-DENIS (STADE DE FRANCE)

Féminines

Rendez-vous

8e journée

DIMANCHE 20 NOV., 15 HEURES
Lyon-Metz
Bordeaux - Paris-SG
Montpellier-Rodez
Marseille-Juvisy
Guingamp - Saint-Étienne
Albi-Soyaux

Classement

1. Lyon, 21 pts. **2.** Paris-SG, 21. **3.** Montpellier, 15. **4.** Juvisy, 12. **5.** Guingamp, 10. **6.** Saint-Étienne, 8. **7.** Soyaux, 8. **8.** Bordeaux, 8. **9.** Rodez, 6. **10.** Albi, 3. **11.** Marseille, 2. **12.** Metz, 0.

CFA

Groupe A

Match avancé, 15e journée
Trélissac-Mantes **3-0**

Classement

1. Rennes B, 20 pts. **2.** Bergerac, 20. **3.** Granville, 19. **4.** Saint-Malo, 18. **5.** Cholet, 18. **6.** Vitré, 16. **7.** Fontenay-le-Comte, 15. **8.** Chartres, 15. **9.** Paris-SG B, 14. **10.** Trélissac, 12. **11.** Châteaubriant, 11. **12.** Nantes B, 10. **13.** Romorantin, 9. **14.** Plabennec, 8. **15.** Mantes, 8. **16.** Lorient B, 6.

Trélissac-Mantes : 3-0 (1-0).
Buts : Petrilli (26e), Badin (58e), Lafont (61e).
Trélissac : Portets - Burgho, Gnaleko (Desenclos, 75e), Hauvuy, Lafont - Chehata, Badin, Lacroix (Gauthier, 70e), Cavaniol - Papin (Eustache, 65e), Petrilli. Entr. : Slijepcevic.
Mantes : Fofana - Mbobilelo, Aaneba, B. Diabira, H. Coulibaly - Diallo, Lacen, Lelevé, Babinga - Ajroudi, De Oliveira. Entr. : Mendy.

Rendez-vous

11e JOURNÉE
SAMEDI 19 NOVEMBRE
Cholet - Paris-SG B
Rennes B-Granville
Trélissac-Bergerac
Plabennec - Saint-Malo
Vitré-Lorient B
Mantes - Fontenay-le-Comte
Romorantin-Chartres
Châteaubriant-Nantes B

Groupe B

Rendez-vous

11e JOURNÉE
SAMEDI 19 NOVEMBRE
Entente SSG - Saint-Maur Lusitanos
Croix - Boulogne-Billancourt
Lille B-Lens B
Fleury-Mérogis - Arras
Amiens AC-Drancy
Dieppe - Viry-Châtillon
Poissy-Wasquehal
Calais-Le Havre B

Classement

1. Saint-Maur Lusitanos, 22 pts. **2.** Boulogne-Billancourt, 22. **3.** Entente SSG, 19. **4.** Lille B, 17. **5.** Lens B, 16. **6.** Croix, 14. **7.** Arras, 14. **8.** Drancy, 14. **9.** Fleury-Mérogis, 13. **10.** Dieppe, 11. **11.** Wasquehal, 10. **12.** Amiens AC, 9. **13.** Poissy, 8. **14.** Le Havre B, 8. **15.** Calais, 8. **16.** Viry-Châtillon, 7.

Groupe C

Match en retard, 10e journée
Jura Sud-Annecy **1-4**

Classement

1. Le Puy, 26 pts. **2.** Chasselay, 18. **3.** Grenoble, 18. **4.** Villefranche-sur-Saône, 16. **5.** Reims B, 14. **6.** Lyon B, 13. **7.** Montceau, 12. **8.** Annecy, 12. **9.** Saint-Louis Neuweg, 11. **10.** Mulhouse, 10. **11.** Jura Sud, 10. **12.** Raon-l'Étape, 9. **13.** Yzeure, 7. **14.** Andrézieux, 6. **15.** Auxerre B, 4.

Jura Sud-Annecy : 1-4 (0-2).
Buts : Lasimant (55e) pour Jura Sud ; Akrour (4e), Jacob (10e), Barbosa (68e), Poulain (70e) pour Annecy.
Jura Sud : Cattier - Dago, Biaye, Lingani (Guichard, 74e), Amofa - Saci, Joufreau (Bentahar, 67e), Moisy, Gache - Lasimant, Kadi. Entr. : Moulin.
Annecy : Perez - Garby, Desbiolles, Calvet, Gonçalves - Odru (Yuce, 75e), Jacob, Guillaud, Akrour (Julliard, 75e) - Poulain, Barbosa (Meguireche, 81e). Entr. : Esteves.

Rendez-vous
11e JOURNÉE
SAMEDI 19 NOVEMBRE
Chasselay-Lyon B
Andrézieux-Grenoble
Mulhouse - Villefranche-sur-Saône
Annecy-Reims B
Auxerre B-Montceau
Yzeure - Saint-Louis Neuweg
Raon-l'Étape - Jura Sud
Exempt : Le Puy.

Groupe D
Rendez-vous
11e JOURNÉE
SAMEDI 19 NOVEMBRE
Rodez - Mont-de-Marsan
Monaco B-Toulon
Marseille B-Colomiers
Nice B-Tarbes
Sète - Fréjus-Saint-Raphaël
Martigues-Marignane
Paulhan-Pézenas - Le Pontet
Hyères-Montpellier B

Classement
1. Rodez, 21 pts. **2.** Toulon, 20. **3.** Mont-de-Marsan, 18. **4.** Monaco B, 16. **5.** Marseille B, 15. **6.** Tarbes, 15. **7.** Fréjus-Saint-Raphaël, 14. **8.** Colomiers, 14. **9.** Marignane, 12. **10.** Nice B, 11. **11.** Paulhan-Pézenas, 11. **12.** Montpellier B, 11. **13.** Hyères, 10. **14.** Sète, 10. **15.** Martigues, 10. **16.** Le Pontet, 9.

CFA2

Groupe A
Rendez-vous
9e JOURNÉE
SAMEDI 19 NOVEMBRE
Vannes - Saint-Brieuc
Angers B-Fougères
Vertou-Laval B
US Changé-Brest B
Dinan-Léhon - Rennes TA
Sablé-Lannion
La Flèche-Guingamp B

Classement
1. Saint-Brieuc, 19 pts. **2.** Angers B, 15. **3.** Vertou, 15. **4.** Vannes, 15. **5.** Brest B, 14. **6.** Laval B, 13. **7.** Dinan-Léhon, 11. **8.** US Changé, 11. **9.** Sablé, 11. **10.** Lannion, 10. **11.** Rennes TA, 8. **12.** Fougères, 7. **13.** La Flèche, 6. **14.** Guingamp B, 3.

Groupe B
Rendez-vous
9e JOURNÉE
SAMEDI 19 NOVEMBRE
Quevilly-Rouen B - St-Pryvé-St-Hilaire
Aubervilliers-Le Mans
Dreux-Blois
Avoine-Évreux
Bourges-Avranches B
Maccabi Paris-Tours B
Caen B-Oissel

Classement
1. Saint-Pryvé-Saint-Hilaire, 17 pts. **2.** Le Mans, 15. **3.** Blois, 14. **4.** Avoine, 13. **5.** Bourges, 11. **6.** Tours B, 10. **7.** Caen B, 9. **8.** Avranches B, 9. **9.** Maccabi Paris, 9. **10.** Aubervilliers, 9. **11.** Oissel, 9. **12.** Quevilly-Rouen B, 9. **13.** Évreux, 7. **14.** Dreux, 6.

Groupe C
Rendez-vous
9e JOURNÉE
SAMEDI 19 NOVEMBRE
Tourcoing-Amiens B
Grande-Synthe - St-Ouen-l'Aumône
Saint-Quentin - Marck
Beauvais-Feignies
Ailly-sur-Somme - Paris FC B
Boulogne-sur-Mer B - Roye-Noyon
Maubeuge-Senlis

Classement
1. Tourcoing, 18 pts. **2.** Saint-Ouen-l'Aumône, 15. **3.** Saint-Quentin, 14. **4.** Beauvais, 14. **5.** Amiens B, 14. **6.** Feignies, 14. **7.** Ailly-sur-Somme, 11. **8.** Roye-Noyon, 9. **9.** Boulogne-sur-Mer B, 9. **10.** Paris FC B, 8. **11.** Grande-Synthe, 8. **12.** Maubeuge, 7. **13.** Marck, 7. **14.** Senlis, 5.

Groupe D
Rendez-vous
9e JOURNÉE
SAMEDI 19 NOVEMBRE
Schiltigheim - Prix-lès-Mézières
Sarre-Union - Strasbourg B
Biesheim-Sarreguemines
Lunéville-Nancy B
Haguenau - Pagny-sur-Moselle
Metz B-Pierrots Strasbourg
Forbach-Illzach Modenheim

Classement
1. Schiltigheim, 19 pts. **2.** Prix-lès-Mézières, 19. **3.** Strasbourg B, 16. **4.** Sarreguemines, 14. **5.** Nancy B, 11. **6.** Pagny-sur-Moselle, 11. **7.** Biesheim, 11. **8.** Haguenau, 11. **9.** Sarre-Union, 9. **10.** Pierrots Strasbourg, 9. **11.** Lunéville, 8. **12.** Metz B, 6. **13.** Illzach Modenheim, 5. **14.** Forbach, 5.

Groupe E
Rendez-vous
9e JOURNÉE
SAMEDI 19 NOVEMBRE
Pontarlier-Ivry
Dijon B - Sainte-Geneviève
Selongey-Racing Besançon
Troyes B-Créteil B
Gueugnon - Noisy-le-Sec
Besançon FC-Sochaux B
Sénart-Moissy - Ornans

Classement
1. Pontarlier, 19 pts. **2.** Sainte-Geneviève, 19. **3.** Selongey, 15. **4.** Créteil B, 15. **5.** Noisy-le-Sec, 12. **6.** Gueugnon, 11. **7.** Ivry, 11. **8.** Troyes B, 11. **9.** Sochaux B, 11. **10.** Dijon B, 9. **11.** Ornans, 9. **12.** Racing Besançon, 7. **13.** Sénart-Moissy, 5. **14.** Besançon FC, 2.

Groupe F
Match avancé
9e journée
Bastia B-L'Île-Rousse 2-1

Classement
1. Saint-Priest, 19 pts. **2.** Bastia B, 17. **3.** Louhans-Cuiseaux, 16. **4.** Limonest, 15. **5.** Bourgoin-Jallieu, 13. **6.** Saint-Étienne B, 12. **7.** Borgo, 11. **8.** Aurillac, 11. **9.** Mende, 11. **10.** Clermont B, 8. **11.** Dives, 6. **12.** Chamalières, 5. **13.** Cournon, 5. **14.** L'Île-Rousse, 2.

Rendez-vous
9e JOURNÉE
SAMEDI 19 NOVEMBRE
Saint-Priest - Mende
Louhans-Cuiseaux - Chamalières
Clermont B-Limonest
Bastia B - L'Île-Rousse
Bourgoin-Jallieu - Dives
Saint-Étienne B - Cournon
Aurillac-Borgo

Groupe G
Rendez-vous
9e JOURNÉE
SAMEDI 19 NOVEMBRE
Grasse-Aubagne
Furiani Agliani-Balma
Nîmes B - Le Cannet-Rocheville
Toulouse Rodéo-Agde
Fabrègues-Castanet
Toulouse B-AC Ajaccio B
Toulon B-Alès

Classement
1. Grasse, 21 pts. **2.** Balma, 15. **3.** Furiani Agliani, 14. **4.** Nîmes B, 13. **5.** Aubagne, 12. **6.** Toulouse Rodéo, 11. **7.** Castanet, 11. **8.** AC Ajaccio B, 11. **9.** Alès, 11. **10.** Toulouse B, 10. **11.** Le Cannet-Rocheville, 9. **12.** Fabrègues, 7. **13.** Agde, 5. **14.** Toulon B, 2.

Groupe H
Rendez-vous
9e JOURNÉE
SAMEDI 19 NOVEMBRE
Lège-Cap-Ferret - Stade Bordelais
Niort B-Limoges
Les Herbiers B-Pau B
Anglet Genêts-Bressuire
Bordeaux B-Bayonne
Marmande-Angoulême
Cozes - La Roche-sur-Yon

Classement
1. Stade Bordelais, 20 pts. **2.** Niort B, 16. **3.** Pau B, 13. **4.** Bressuire, 13. **5.** Limoges, 12. **6.** Anglet Genêts, 12. **7.** Les Herbiers B, 11. **8.** Bordeaux B, 10. **9.** Angoulême, 10. **10.** Marmande, 9. **11.** La Roche-sur-Yon, 8. **12.** Bayonne, 7. **13.** Cozes, 5. **14.** Lège-Cap-Ferret, 2.

Régionaux

Centre-Ouest
Match en retard
La Rochelle-Chauray **2-1**

Classement
1. Châtellerault, 25 pts. **2.** Feytiat, 25. **3.** Poitiers, 24. **4.** Chauvigny, 24. **5.** Isle, 23. **6.** Chauray, 22. **7.** Cognac, 22. **8.** Niort-Saint-Liguaire, 21. **9.** Thouars, 20. **10.** Tulle, 20. **11.** Échiré-Saint-Gelais, 18. **12.** La Rochelle, 18. **13.** Saint-Jean-d'Angély, 17. **14.** Montmorillon, 16.

Centre
2e journée
Montargis-Châteauroux B **0-4**
Blois B - Saint-Cyr **3-0**
Orléans B-Chartres Horizon **0-2**
Saran USM-Ouest Tourangeau **3-0**
Bourges Foot - Saint-Amand **0-0**
Vierzon-Vineuil **3-3**
Châteauneuf/Loire - Bourges B **1-1**

Classement
1. Châteauroux B, 22 pts. **2.** Blois B, 20. **3.** Chartres Horizon, 19. **4.** Orléans B, 17. **5.** Saran USM, 14. **6.** Ouest Tourangeau, 14. **7.** Saint-Amand, 13. **8.** Vierzon, 13. **9.** Bourges Foot, 12. **10.** Châteauneuf-sur-Loire, 12. **11.** Saint-Cyr, 8. **12.** Bourges B, 5. **13.** Montargis, 3. **14.** Vineuil, 2.

Corse
6e journée
Bastia EF-Neb. Conca d'Oru **2-0**
Sud FC-Bastelicaccia **5-2**
Propriano-Gallia Lucciana **0-2**
Casinca-Ghisonaccia **3-0**
Furiani Agliani B-Bocognano **1-2**
Biguglia-Corte **1-3**

Classement
1. Bastia EF, 22 pts. **2.** Sud FC, 21. **3.** Gallia Lucciana, 20. **4.** Casinca, 17. **5.** Bocognano, 14. **6.** Neb. Conca d'Oru, 14. **7.** Corte, 13. **8.** Bastelicaccia, 13. **9.** Biguglia, 12. **10.** Furiani Agliani B, 10. **11.** Propriano, 9. **12.** Ghisonaccia, 8.

Languedoc-Roussillon
Matches en retard
St-Clément Montf. - Narbonne **1-0**
Castelnau - Le Crès-Canet **0-3**
Elne - Bagnols-Pont **0-2**

9e journée
Canet-Béziers B **2-0**
OC Perpignan-Narbonne **2-1**
Bagnols-Pt - St-Clément Montf. **2-0**
Lattes-Carcassonne **1-0**
Aigues-Mortes - Elne **3-0**
Sète B-Palavas **remis**
Castelnau - Le Crès-Front. **remis**

Classement
1. Canet, 25 pts. **2.** Narbonne, 24. **3.** Bagnols-Pont, 24. **4.** Palavas, 23. **5.** OC Perpignan, 21. **6.** Béziers B, 20. **7.** Sète B, 19. **8.** Albères-Argelès, 19. **9.** Lattes, 19. **10.** Aigues-Mortes, 17. **11.** Frontignan, 17. **12.** Saint-Clément Montferrier, 17. **13.** Elne, 16. **14.** Carcassonne, 15. **15.** Castelnau-Le Crès, 14.

Maine
Matches en retard
Saint-Saturnin - La Ferté **2-4**
Laval Bourny-La Suze **2-3**

Classement
1. Mamers, 26 pts. **2.** Mayenne Stade, 26. **3.** La Suze, 24. **4.** Connerré, 24. **5.** La Ferté, 21. **6.** Saint-Saturnin, 21. **7.** Chât.-Gontier, 21. **8.** Mulsanne-Teloché, 20. **9.** Bonchamp, 18. **10.** Laval Bourny, 17. **11.** Le Mans B, 15. **12.** Coulaines, 14. **13.** Écommoy, 12. **14.** Guécelard, 9.

Nord
6e journée
Valenciennes B-Le Touquet **4-3**
Béthune Stade-Roubaix SC **3-0**
Feignies B-Hazebrouck **1-2**
Biache-Seclin **0-1**

Classement
1. Le Touquet, 24 pts. **2.** Béthune Stade, 24. **3.** Feignies B, 24. **4.** Saint-Amand, 23. **5.** Hazebrouck, 23. **6.** Seclin, 20. **7.** Dunkerque B, 19. **8.** Valenciennes B, 19. **9.** Vimy, 16. **10.** Le Portel, 16. **11.** Saint-Omer, 14. **12.** Biache, 13. **13.** Roubaix SC, 12. **14.** FC Dunkerque-Malo, 10.

Paris
Matches en retard
Les Ulis-Les Lilas **1-0**
Les Mureaux-Évry **0-0**
Racing Colombes-Versailles **0-3**
Issy-les-M.- La G.-Colombes **remis**

Classement
1. Versailles, 28 pts. **2.** Les Ulis, 21. **3.** Racing Colombes, 21. **4.** Gobelins, 20. **5.** Le Mée, 19. **6.** Bobigny, 18. **7.** Les Mureaux, 18. **8.** La Garenne-Colombes, 16. **9.** Issy-les-Moulineaux, 15. **10.** Les Lilas, 15. **11.** Le Blanc-Mesnil, 13. **12.** Paris-SG C, 13. **13.** Montreuil, 11. **14.** Évry, 11.

Picardie
9e journée
Chambly B-Abbeville **3-1**
Camon-Amiens AC B **2-3**
Nesle-Laon **1-1**
Balagny - Choisy-au-Bac **2-0**
Itancourt Neuville-Tergnier **1-1**

Classement
1. Chambly B, 28 pts. **2.** Amiens AC B, 27. **3.** Compiègne, 27. **4.** Nesle, 26. **5.** Balagny, 24. **6.** Laon, 22. **7.** Itancourt Neuville, 21. **8.** Choisy-au-Bac, 19. **9.** Soissons, 17. **10.** Camon, 17. **11.** Abbeville, 16. **12.** Tergnier, 16. **13.** Beauvais B, 15. **14.** Chantilly, 15.

Rhône-Alpes
9e journée
Échirolles-Ain Sud Foot **0-1**
Bourg-en-B. B-Lyon Duch. B **remis**
Cruas - Vaulx-en-Velin **remis**
Hauts Lyonnais-Chambéry **remis**
Cluses-Scionzier - Montélimar **remis**
Côte-Chaude - Aix **remis**
Rhône Vallée - La Tr-St-Clair **remis**

Classement
1. Bourg-en-Bresse B, 26 pts. **2.** Ain Sud Foot, 23. **3.** Échirolles, 23. **4.** Vaulx-en-Velin, 23. **5.** Hauts Lyonnais, 22. **6.** Chambéry, 21. **7.** Cluses-Scionzier, 21. **8.** Côte-Chaude, 19. **9.** Montélimar, 18. **10.** Lyon Duchère B, 17. **11.** Rhône Vallée, 15. **12.** La Tour-St-Clair, 13. **13.** Aix, 13. **14.** Cruas, 11.

U19

Groupe A
12e journée
Rouen-Le Havre **2-5**
Lens - Boulogne-sur-Mer **3-1**
Bois-Guillaume - Paris-SG **0-4**
Paris FC-Amiens **3-0**
Lille - Quevilly-Rouen **4-0**
Valenciennes-Alençon **0-0**
Caen-Orléans **0-0**

Classement
1. Le Havre, 27 pts. **2.** Lens, 26. **3.** Paris-SG, 22. **4.** Paris FC, 22. **5.** Lille, 21. **6.** Valenciennes, 21. **7.** Orléans, 20. **8.** Caen, 18. **9.** Boulogne-sur-Mer, 15. **10.** Quevilly-Rouen, 14. **11.** Amiens, 13. **12.** Rouen, 7. **13.** Alençon, 6. **14.** Bois-Guillaume, 4.

Groupe B
12e journée
Épinal-Auxerre **1-2**
Dijon ASPTT-Troyes **0-0**
Sochaux-Nancy **0-2**
Dijon-Strasbourg **3-1**
Évian-TG - Entente SSG **1-2**
Torcy-Racing Besançon **1-0**
Reims-Metz **1-1**

Classement
1. Auxerre, 32 pts. **2.** Troyes, 25. **3.** Sochaux, 24. **4.** Nancy, 23. **5.** Dijon, 21. **6.** Entente SSG, 19. **7.** Torcy, 17. **8.** Metz, 16. **9.** Reims, 15. **10.** Strasbourg, 14. **11.** Dijon ASPTT, 14. **12.** Évian-TG, 9. **13.** Épinal, 4. **14.** Racing Besançon, 1.

Groupe C
12e journée
Châteauroux-Rennes **1-1**
Bordeaux-Vertou **1-0**
Angers-Niort **2-2**
Guingamp-Trélissac **3-1**
Le Mans-Brest **1-1**
Changé-Laval **0-3**
Nantes-Bayonne **2-1**

Classement
1. Rennes, 27 pts. **2.** Bordeaux, 24. **3.** Niort, 22. **4.** Guingamp, 21. **5.** Brest, 20. **6.** Trélissac, 18. **7.** Angers, 18. **8.** Laval, 18. **9.** Nantes, 16. **10.** Vertou, 15. **11.** Châteauroux, 15. **12.** Le Mans, 13. **13.** Bayonne, 7. **14.** Changé, 0.

Groupe D
12e journée
Marseille-Monaco **1-0**
Lyon-Nice **0-3**
Ajaccio-Montpellier **2-3**
Nîmes-Bastia **0-1**
Colomiers-Cannes **4-0**
Béziers - Saint-Étienne **2-0**
Toulouse-Clermont **0-0**

Classement
1. Monaco, 27 pts. **2.** Lyon, 24. **3.** Montpellier, 24. **4.** Nîmes, 20. **5.** Nice, 20. **6.** Marseille, 19. **7.** Bastia, 17. **8.** Colomiers, 15. **9.** Saint-Étienne, 14. **10.** Toulouse, 14. **11.** Clermont, 11. **12.** Béziers, 9. **13.** Cannes, 9. **14.** Ajaccio, 7.

U17

Groupe A
10e journée
Le Havre-Arras **5-0**
Caen-Valenciennes **2-0**
Évreux-Lille **4-1**
Boulogne/Mer - Lens **1-1**
Paris-SG - Drancy **1-1**
Amiens - Saint-Quentin **2-1**
Rouen-Paris FC **1-2**

Classement
1. Le Havre, 25 pts. **2.** Caen, 21. **3.** Lille, 20. **4.** Boulogne/Mer, 18. **5.** Valenciennes, 17. **6.** Paris-SG, 15. **7.** Amiens, 14. **8.** Évreux, 13. **9.** Paris FC, 13. **10.** Drancy, 11. **11.** Arras, 9. **12.** Rouen, 8. **13.** Lens, 8. **14.** Saint-Quentin, 6.

Groupe B
10e journée
Torcy-Sochaux **0-5**
Nancy-Troyes **2-1**
Metz-Épinal **3-0**
Auxerre-Amnéville **2-0**
Strasbourg-Brétigny **1-0**
Aubervilliers-Reims **1-0**
Rethel-Mulhouse **2-1**

Classement
1. Sochaux, 30 pts. **2.** Nancy, 27. **3.** Metz, 25. **4.** Auxerre, 23. **5.** Brétigny, 15. **6.** Troyes, 14. **7.** Aubervilliers, 13. **8.** Épinal, 12. **9.** Amnéville, 10. **10.** Reims, 10. **11.** Strasbourg, 9. **12.** Torcy, 8. **13.** Rethel, 4. **14.** Mulhouse, 1.

Groupe C
10e journée
Dijon ASPTT-Dijon **0-3**
Annecy-Lyon **3-1**
Saint-Priest - Saint-Étienne **1-1**
Le Puy-FC Lyon **3-1**
Clermont-Montferrand **1-0**
Évian-TG - Aurillac **4-1**
Besançon-Villefranche **3-1**

Classement
1. Dijon, 25 pts. **2.** Lyon, 24. **3.** Saint-Etienne, 24. **4.** Annecy, 22. **5.** FC Lyon, 17. **6.** Saint-Priest, 16. **7.** Le Puy, 12. **8.** Clermont, 12. **9.** Évian-TG, 11. **10.** Besançon, 11. **11.** Dijon ASPTT, 10. **12.** Villefranche, 4. **13.** Montferrand, 4. **14.** Aurillac, 3.

Groupe D
10e journée
Monaco-Marseille **2-1**
Ajaccio-Toulouse **0-4**
Montpellier-Colomiers **4-0**
Nice-Marseille Air Bel **0-1**
Istres-Alès **2-0**
Bastia-Nîmes **3-1**
Pieve Di Lota-Muret **0-1**

Classement
1. Monaco, 24 pts. **2.** Toulouse, 24. **3.** Montpellier, 20. **4.** Ajaccio, 20. **5.** Marseille Air Bel, 19. **6.** Istres, 17. **7.** Alès, 15. **8.** Bastia, 13. **9.** Nice, 12. **10.** Nîmes, 11. **11.** Marseille, 10. **12.** Muret, 9. **13.** Colomiers, 4. **14.** Pieve Di Lota, 1.

Groupe E
10e journée
Tours-Bordeaux **2-3**
Vertou-Nantes **0-1**
Niort-Châteauroux **2-3**
Le Poiré-sur-Vie - Libourne **2-0**
Limoges-Angers **3-3**
Rodez-Stade Bordelais **1-0**
Bayonne-SA Mérignac **1-1**

Classement
1. Tours, 27 pts. **2.** Bordeaux, 23. **3.** Nantes, 22. **4.** Châteauroux, 18. **5.** Niort, 16. **6.** Le Poiré-sur-Vie, 15. **7.** Angers, 14. **8.** Rodez, 14. **9.** Limoges, 13. **10.** Vertou, 13. **11.** SA Mérignac, 10. **12.** Bayonne, 7. **13.** Stade Bordelais, 5. **14.** Libourne, 2.

Groupe F
10e journée
Plouzané-Guingamp **0-2**
Rennes-Racing Colombes **4-0**
Entente SSG-Le Mans **3-2**
Laval-Flers **2-0**
Avranches-Brest **1-2**
Montrouge-Lorient **1-1**
Sablé-Vannes **1-1**

Classement
1. Guingamp, 26 pts. **2.** Rennes, 23. **3.** Entente SSG, 22. **4.** Laval, 22. **5.** Brest, 20. **6.** Montrouge, 13. **7.** Avranches, 13. **8.** Lorient, 12. **9.** Le Mans, 10. **10.** Vannes, 10. **11.** Racing Colombes, 8. **12.** Plouzané, 6. **13.** Flers, 6. **14.** Sablé, 4.

Étranger

Éliminatoires Mondial 2018

Zone Europe

52 PAYS, 13 QUALIFIÉS

Le premier de chaque groupe est qualifié. Les huit meilleurs deuxièmes s'affrontent en barrages par matches aller-retour (9-11 et 12-14 novembre 2017) et les quatre vainqueurs sont à leur tour qualifiés. La phase éliminatoire se déroulera entre le 4 septembre 2016 et le 10 octobre 2017.

GROUPE A

4e JOURNÉE

France-Suède **2-1**
Luxembourg - Pays-Bas **1-3**
Bulgarie-Biélorussie **1-0**

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. France	10	4	3	1	0	7	2
2. Pays-Bas	7	4	2	1	1	8	4
3. Suède	7	4	2	1	1	6	3
4. Bulgarie	6	4	2	0	2	6	10
5. Biélorussie	2	4	0	2	2	2	6
6. Luxembourg	1	4	0	1	3	5	9

● Le 11 novembre à Saint-Denis (Stade de France), **France-Suède : 2-1 (0-0).** Spectateurs : 80 000. Arbitre : M. Mazic (SER, 4✶). Buts : Pogba (57e), Payet (65e) pour la France ; Forsberg (54e) pour la Suède. Avertissements : Pogba (90e), Lloris (90e + 3) pour la France ; Krafth (57e), Hiljemark (75e) pour la Suède. Temps additionnel : 4 min (1+3). Note du match : 12/20.

France : Lloris (c) (5✶) - Sidibé (4✶), Varane (6✶), Koscielny (7✶), Évra (6✶) - Sissoko (4✶), Pogba (7✶), Matuidi (6✶), Payet (8✶) - Griezmann (6✶) (Kanté, 88e), Giroud (4✶). Entr. : D. Deschamps.

Suède : Olsen (5✶) - Krafth (5✶), Lindelöf (6✶), Granqvist (c) (7✶), Augustinsson (7✶) - Durmaz (5✶) (Jansson, 87e), Johansson (5✶), Ekdal (4✶) (Hiljemark, 66e), Forsberg (7✶) - Toivonen (4✶), Guidetti (5✶) (Kiese Thelin, 73e). Entr. : J. Andersson.

● **Luxembourg - Pays-Bas : 1-3 (1-1).** Spectateurs : 8 000. Arbitre : M. Taylor (ANG). Buts : Chanot (44e s.p.) pour le Luxembourg ; Robben (36e), Depay (58e, 84e) pour les Pays-Bas. Avertissements : Bensi (51e) pour le Luxembourg ; Brenet (43e), Blind (60e) pour les Pays-Bas.

Luxembourg : Schon - Jans (Jänisch, 26e), Malget, Chanot, Mahmutovic, Da Mota Alves (Kerger, 75e) - Bohnert, Bensi (Thill, 82e), Philipps, Mutsch (c) - Turpel. Entr. : Holtz.

Pays-Bas : Stekelenburg - Brenet, Bruma, Van Dijk, Blind - Wijnaldum, Ramselaar (De Roon, 88e), Sneijder (Depay, 46e) - Robben (c) (Berghuis, 46e), Dost, Klaassen. Entr. : Blind.

● **Bulgarie-Biélorussie : 1-0 (1-0).** Spectateurs : 2 000. Arbitre : M. Klossner (SUI). But : I. Popov (10e). Avertissements : Aleksandrov (29e), Kirilov (72e), Diakov (82e) pour la Bulgarie ; Hleb (21e), Shitov (51e), Kendysh (80e) pour la Biélorussie. Expulsion : Hleb (90e) pour la Biélorussie.

Bulgarie : Stoyanov - S. Popov, Aleksandrov, Bozhikov, Zanev - Diakov (c), Slavchev - Milanov (Chochev, 53e), I. Popov (Yordanov, 75e), Tonev (Kirilov, 66e) - Delev. Entr. : Hubchev.

Biélorussie : Gorbunov - Politevich, Martynovitch (c) (Shitov, 36e), Filipenko, Poliakov - Hleb, Kendysh, Maevski (Kornilenko, 74e) - Gordejtchouk, Laptev, Nekhaychik (Savitski, 61e). Entr. : Khatskevich.

RENDEZ-VOUS

5e JOURNÉE

SAMEDI 25 MARS, 18 HEURES

Suède-Biélorussie

20 H 45

Luxembourg-France
Bulgarie-Pays-Bas

DÉJÀ JOUÉS

1re JOURNÉE

Bulgarie-Luxembourg **4-3**
Suède - Pays-Bas **1-1**
Biélorussie-France **0-0**

2e JOURNÉE

France-Bulgarie **4-1**
Pays-Bas - Biélorussie **4-1**
Luxembourg-Suède **0-1**

3e JOURNÉE

Pays-Bas-France **0-1**
Suède-Bulgarie **3-0**
Biélorussie-Luxembourg **1-1**

GROUPE B

4e JOURNÉE

Suisse-Féroé **2-0**
Hongrie-Andorre **4-0**
Portugal-Lettonie **4-1**

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Suisse	12	4	4	0	0	9	3
2. Portugal	9	4	3	0	1	16	3
3. Hongrie	7	4	2	1	1	8	3
4. Féroé	4	4	1	1	2	2	8
5. Lettonie	3	4	1	0	3	2	8
6. Andorre	0	4	0	0	4	1	13

● **Suisse-Féroé : 2-0 (1-0).** Buts : Derdiyok (27e), Lichtsteiner (83e).

● **Hongrie-Andorre : 4-0 (2-0).** Buts : Gera (34e), Lang (43e), Gyurcso (73e), Szalai (88e).

● **Portugal-Lettonie : 4-1 (1-0).** Buts : Cristiano Ronaldo (28e s.p., 85e), William Carvalho (70e), Bruno Alves (90e + 2) pour le Portugal ; Zjuzins (67e) pour la Lettonie.

RENDEZ-VOUS

5e JOURNÉE

SAMEDI 25 MARS 2017, 18 HEURES

Suisse-Lettonie
Andorre-Féroé

20 H 45

Portugal-Hongrie

DÉJÀ JOUÉS

1re JOURNÉE

Suisse-Portugal **2-0**
Andorre-Lettonie **0-1**
Féroé-Hongrie **0-0**

2e JOURNÉE

Hongrie-Suisse **2-3**
Lettonie-Féroé **0-2**
Portugal-Andorre **6-0**

3e JOURNÉE

Andorre-Suisse **1-2**
Féroé-Portugal **0-6**
Lettonie-Hongrie **0-2**

GROUPE C

4e JOURNÉE

Saint-Marin - Allemagne **0-8**
Irlande du Nord-Azerbaïdjan **4-0**
République tchèque-Norvège **2-1**

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Allemagne	12	4	4	0	0	16	0
2. Irlande du Nord	7	4	2	1	1	8	2
3. Azerbaïdjan	7	4	2	1	1	2	4
4. Rép. tchèque	5	4	1	2	1	2	4
5. Norvège	3	4	1	0	3	5	7
6. Saint-Marin	0	4	0	0	4	1	17

● **Saint-Marin - Allemagne : 0-8 (0-3).** Buts : Khedira (7e), Gnabry (9e, 58e, 77e), Hector (32e, 65e), Stefanelli (82e c.s.c.), Volland (86e).

● **Irlande du Nord-Azerbaïdjan : 4-0 (2-0).** Buts : Lafferty (27e), McAuley (40e), Mc Laughlin (67e), Brunt (83e).

● **République tchèque-Norvège : 2-1 (1-0).** Buts : Krmencik (11e), Zmrhal (47e) pour la République tchèque ; King (87e) pour la Norvège.

RENDEZ-VOUS

5e JOURNÉE

DIMANCHE 26 MARS 2017, 18 HEURES

Azerbaïdjan-Allemagne
Saint-Marin - République tchèque

20 H 45

Irlande du Nord-Norvège

DÉJÀ JOUÉS

1re JOURNÉE

Norvège-Allemagne **0-3**
Saint-Marin - Azerbaïdjan **0-1**
Rép. tchèque-Irlande du Nord **0-0**

2e JOURNÉE

Allemagne-Rép. tchèque **3-0**
Azerbaïdjan-Norvège **1-0**
Irlande du Nord - Saint-Marin **4-0**

3e JOURNÉE

Allemagne-Irlande du Nord **2-0**
Rép. tchèque-Azerbaïdjan **0-0**
Norvège - Saint-Marin **4-1**

GROUPE D

4e JOURNÉE

Autriche-Eire **0-1**
Galles-Serbie **1-1**
Géorgie-Moldavie **1-1**

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Eire	10	4	3	1	0	7	3
2. Serbie	8	4	2	2	0	9	5
3. Galles	6	4	1	3	0	8	4
4. Autriche	4	4	1	1	2	6	7
5. Géorgie	2	4	0	2	2	3	5
6. Moldavie	1	4	0	1	3	2	11

● **Autriche-Eire : 0-1 (0-0).** But : McClean (48e).

● **Galles-Serbie : 1-1 (1-0).** Buts : Bale (30e) pour Galles ; Mitrovic (86e) pour la Serbie.

● **Géorgie-Moldavie : 1-1 (1-0).** Buts : Kazaishvili (16e) pour la Géorgie ; Gatcan (78e) pour la Moldavie.

RENDEZ-VOUS

5e JOURNÉE

VENDREDI 24 MARS, 18 HEURES

Géorgie-Serbie

20 H 45

Eire-Galles
Autriche-Moldavie

DÉJA JOUÉS

1re JOURNÉE

Galles-Moldavie **4-0**
Géorgie-Autriche **1-2**
Serbie-Eire **2-2**

2e JOURNÉE

Autriche-Galles **2-2**
Moldavie-Serbie **0-3**
Eire-Géorgie **1-0**

3e JOURNÉE

Serbie-Autriche **3-2**
Moldavie-Eire **1-3**
Galles-Géorgie **1-1**

GROUPE E

4e JOURNÉE

Roumanie-Pologne **0-3**
Arménie-Monténégro **3-2**
Danemark-Kazakhstan **4-1**

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Pologne	10	4	3	1	0	10	5
2. Monténégro	7	4	2	1	1	9	4
3. Danemark	6	4	2	0	2	7	5
4. Roumanie	5	4	1	2	1	6	4
5. Arménie	3	4	1	0	3	4	10
6. Kazakhstan	2	4	0	2	2	3	11

● **Roumanie-Pologne : 0-3 (0-1).** Buts : Grosicki (12e), Lewandowski (83e, 90e + 1 s.p.).

● **Arménie-Monténégro : 3-2 (0-2).** Buts : Grigoryan (50e), Haroyan (74e), Ghazaryan (90e + 4) pour l'Arménie ; Kojasevic (36e), Jovetic (38e) pour le Monténégro.

● **Danemark-Kazakhstan : 4-1 (2-1).** Buts : Cornelius (16e), Eriksen (36e s.p., 90e + 2), Ankersen (78e) pour le Danemark ; Suyumbayev (17e) pour le Kazakhstan.

RENDEZ-VOUS

5e JOURNÉE

DIMANCHE 26 MARS 2017, 18 HEURES

Arménie-Kazakhstan

20 H 45

Monténégro-Pologne
Roumanie-Danemark

DÉJÀ JOUÉS

1re JOURNÉE

Danemark-Arménie **1-0**
Kazakhstan-Pologne **2-2**
Roumanie-Monténégro **1-1**

2e JOURNÉE

Monténégro-Kazakhstan **5-0**
Arménie-Roumanie **0-5**
Pologne-Danemark **3-2**

3e JOURNÉE

Danemark-Monténégro **0-1**
Pologne-Arménie **2-1**
Kazakhstan-Roumanie **0-0**

GROUPE F

4e JOURNÉE

Angleterre-Écosse **3-0**
Malte-Slovénie **0-1**
Slovaquie-Lituanie **4-0**

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Angleterre	10	4	3	1	0	6	0
2. Slovénie	8	4	2	2	0	4	2
3. Slovaquie	6	4	2	0	2	7	2
4. Lituanie	5	4	1	2	1	5	7
5. Écosse	4	4	1	1	2	6	8
6. Malte	0	4	0	0	4	1	10

● **Angleterre-Écosse : 3-0 (1-0).** Buts : Sturridge (24e), Lallana (50e), Cahill (61e).

● **Malte-Slovénie : 0-1 (0-0).** But : Verbic (47e).

● **Slovaquie-Lituanie : 4-0 (3-0).** Buts : Nemec (12e), Kucka (15e), Skrtel (36e), Hamsik (87e).

RENDEZ-VOUS

5e JOURNÉE

DIMANCHE 26 MARS 2017, 18 HEURES

Angleterre-Lituanie

20 H 45

Écosse-Slovénie
Malte-Slovaquie

DÉJÀ JOUÉS

1re JOURNÉE

Malte-Écosse **1-5**
Slovaquie-Angleterre **0-1**
Lituanie-Slovénie **2-2**

2e JOURNÉE

Angleterre-Malte **2-0**
Écosse-Lituanie **1-1**
Slovénie-Slovaquie **1-0**

3e JOURNÉE

Slovénie-Angleterre **0-0**
Lituanie-Malte **2-0**
Slovaquie-Écosse **3-0**

GROUPE G

4e JOURNÉE

Espagne-Macédoine **4-0**
Liechtenstein-Italie **0-4**
Albanie-Israël **0-3**

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Espagne	10	4	3	1	0	15	1
2. Italie	10	4	3	1	0	11	4
3. Israël	9	4	3	0	1	8	5
4. Albanie	6	4	2	0	2	4	6
5. Macédoine	0	4	0	0	4	4	11
6. Liechtenstein	0	4	0	0	4	1	16

● **Espagne-Macédoine : 4-0 (1-0).** Buts : Velkovski (34e c.s.c.), Vitolo (63e), Monreal (84e), Aduriz (85e).

● **Liechtenstein-Italie : 0-4 (0-4).** Buts : Belotti (11e, 44e), Immobile (12e), Candreva (32e).

● **Albanie-Israël : 0-3 (0-1).** Buts : Zahavi (18e s.p.), Einbinder (66e), Atar (84e). Expulsions : Xhimshiti (17e), Berisha (55e) pour l'Albanie.

RENDEZ-VOUS

5e JOURNÉE

VENDREDI 24 MARS 2017, 20 H 45

Espagne-Israël
Italie-Albanie
Liechtenstein-Macédoine

DÉJÀ JOUÉS

1re JOURNÉE

Espagne-Liechtenstein **8-0**
Israël-Italie **1-3**
Albanie-Macédoine **2-1**

2e JOURNÉE

Liechtenstein-Albanie **0-2**
Italie-Espagne **1-1**
Macédoine-Israël **1-2**

3e JOURNÉE

Albanie-Espagne **0-2**
Macédoine-Italie **2-3**
Israël-Liechtenstein **2-1**

GROUPE H

4e JOURNÉE

Belgique-Estonie **8-1**
Grèce - Bosnie-Herzégovine **1-1**
Chypre-Gibraltar **3-1**

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Belgique	12	4	4	0	0	21	1
2. Grèce	10	4	3	1	0	9	2
3. Bosnie-Herz.	7	4	2	1	1	8	5
4. Chypre	3	4	1	0	3	3	8
5. Estonie	3	4	1	0	3	5	15
6. Gibraltar	0	4	0	0	4	2	17

● **Belgique-Estonie : 8-1 (3-1).** Buts : Meunier (8e), Mertens (16e, 65e, 68e), Hazard (25e), Carrasco (62e), R. Lukaku (83e, 88e) pour la Belgique ; Anier (30e) pour l'Estonie.

● **Grèce - Bosnie-Herzégovine : 1-1 (0-1).** Buts : Tzavellas (90e + 5) pour la Grèce ; Karnezis (32e c.s.c.) pour la Bosnie-Herzégovine. Expulsions : Papadopoulos (80e) pour la Grèce ; Dzeko (80e) pour la Bosnie-Herzégovine.

● **Chypre-Gibraltar : 3-1 (1-0).** Buts : Laifis (29e), Sotiriou (65e), Sielis (87e) pour Chypre ; Casciaro (51e) pour Gibraltar. Expulsion : Olivero (80e) pour Gibraltar.

RENDEZ-VOUS

5e JOURNÉE

SAMEDI 25 MARS 2017, 18 HEURES

Bosnie-Herzégovine - Gibraltar
Chypre-Estonie

20 H 45

Belgique-Grèce

DÉJÀ JOUÉS

1re JOURNÉE

Bosnie-Herzégovine - Estonie **5-0**
Gibraltar-Grèce **1-4**
Chypre-Belgique **0-3**

2e JOURNÉE

Belgique - Bosnie-Herzégovine **4-0**
Grèce-Chypre **2-0**
Estonie-Gibraltar **4-0**

3e JOURNÉE

Gibraltar-Belgique **0-6**
Estonie-Grèce **0-2**
Bosnie-Herzégovine - Chypre **2-0**

GROUPE I

4e JOURNÉE

Croatie-Islande **2-0**
Ukraine-Finlande **1-0**
Turquie-Kosovo **2-0**

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Croatie	10	4	3	1	0	10	1
2. Ukraine	8	4	2	2	0	7	3
3. Islande	7	4	2	1	1	6	5
4. Turquie	5	4	1	2	1	5	5
5. Finlande	1	4	0	1	3	3	6
6. Kosovo	1	4	0	1	3	1	12

● **Croatie-Islande : 2-0 (1-0).** Buts : Brozovic (15e, 90e + 1). Expulsion : Perisic (90e) pour la Croatie.

● **Ukraine-Finlande : 1-0 (1-0).** But : Kravets (25e).

● **Turquie-Kosovo : 2-0 (0-0).** Buts : Burak Yilmaz (51e), Sen (55e).

RENDEZ-VOUS

5e JOURNÉE

VENDREDI 24 MARS 2017, 20 H 45

Croatie-Ukraine
Kosovo-Islande
Turquie-Finlande

DÉJÀ JOUÉS

1re JOURNÉE

Croatie-Turquie **1-1**
Ukraine-Islande **1-1**
Finlande-Kosovo **1-1**

2e JOURNÉE

Kosovo-Croatie **0-6**
Islande-Finlande **3-2**
Turquie-Ukraine **2-2**

3e JOURNÉE

Finlande-Croatie **0-1**
Islande-Turquie **2-0**
Ukraine-KKosovo **3-0**

Zone Amsud

10 PAYS

4 QUALIFIÉS PLUS 1 BARRAGISTE

Les quatre premiers de ce Championnat sont qualifiés. Le cinquième affronte en barrage par matches aller-retour le vainqueur de la zone Océanie (6-14 novembre 2017).

11e JOURNÉE

Brésil-Argentine **3-0**
Uruguay-Équateur **2-1**
Colombie-Chili **0-0**
Paraguay-Pérou **1-4**
Venezuela-Bolivie **5-0**

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Brésil	24	11	7	3	1	26	9
2. Uruguay	23	11	7	2	2	23	8
3. Colombie	18	11	5	3	3	15	12
4. Équateur	17	11	5	2	4	19	16
5. Chili	17	11	5	2	4	18	16
6. Argentine	16	11	4	4	3	11	12
7. Paraguay	15	11	4	3	4	11	16
8. Pérou	14	11	4	2	5	18	18
9. Venezuela	5	11	1	2	8	14	26
10. Bolivie	4	11	1	1	9	9	31

● **Brésil-Argentine : 3-0 (2-0).** Arbitre : M. Bascunan (CHL). Buts : Coutinho (24e), Neymar (45e + 1), Paulinho (59e). Avertissements : Fernandinho (5e), Marcelo (48e) pour le Brésil ; Funes Mori (55e), Otamendi (61e), Biglia (84e) pour l'Argentine.

Brésil : Alisson - Daniel Alves, Marquinhos, Miranda (Thiago Silva, 87e), Marcelo - Philippe Coutinho (Douglas Costa, 84e), Paulinho, Fernandinho, Renato Augusto, Neymar - Gabriel Jésus (Roberto Firmino, 80e). Entr. : Tite.

Argentine : Romero - Zabaleta, Otamendi, Funes Mori, Mas - Perez (Agüero, 46e), Biglia, Mascherano, Di Maria (Correa, 71e) - Messi, Higuain. Entr. : Bauza.

● **Uruguay-Équateur : 2-1 (2-1).** Arbitre : M. Carrillo (PER). Buts : Coates (12e), Rolan (45e) pour l'Uruguay ; Caicedo (44e) pour l'Équateur. Avertissements : Arevalo (54e) pour l'Uruguay ; Martinez (40e), Orejuela (70e) pour l'Équateur.

Uruguay : Muslera - Pereira, Coates, Godin, Silva - Sanchez (Corujo, 88e), Arevalo, Vecino, Rolan (Ramirez, 62e) - Stuani, Suarez. Entr. : Tabarez.

Équateur : Dreer - Paredes, Achilier, Erazo, Ayovi - Noboa, Orejuela (J. Ayovi, 83e) - Ibarra, Bolanos (Cazares, 72e), Martinez (Caicedo, 62e) - Caicedo. Entr. : Quinteros.

● **Colombie-Chili : 0-0.** Arbitre : M. Pereira Sampaio (BRE). Avertissements : C. Sanchez (46e), Murillo (56e) pour la Colombie ; Aranguiz (36e), Roco (42e) pour le Chili.

Colombie : Ospina - Arias, Mina (Torres, 82e), Murillo, Diaz - Aguilar, C. Sanchez - Berrio (Muriel, 63e), James Rodriguez, Cardona - Borja (Falcao, 46e). Entr. : Pekerman.

Chili : Bravo (Herrera, 64e) - Isla, Roco, Jara, Mena - Diaz - Fuenzalida, Aranguiz (Gutierrez, 73e), Vidal (Hernandez, 90e), Beauséjour - Vargas. Entr. : Pizzi.

● **Paraguay-Pérou : 1-4 (1-0).** Arbitre : M. Loustau (ARG). Buts : Riveros (9e) pour le Paraguay ; Ramos (48e), Flores (71e), Cueva (78e), E. Benitez (84e c.s.c.) pour le Pérou. Avertissements : Rojas (38e), Alonso (73e), Riveros (89e) pour le Paraguay ; Carrillo (34e), Trauco (42e), Tapia (69e) pour le Pérou.

Paraguay : Barreto - Moreira, Gomez, Da Silva - Alonso (Santa Cruz, 75e) - Gonzalez, Rojas (Almiron, 67e), Riveros, O. Romero - A. Romero, Santander (Benitez, 37e). Entr. : Arce.

Pérou : Gallese - Corzo, Ramos, Rodriguez, Trauco (Loyola, 56e) - Tapia, Yotun - Carrillo, Cueva, Flores - Guerrero (Ruidiaz Polo, 87e 74e). Entr. : Gareca.

● **Venezuela-Bolivie : 5-0 (2-0).** Arbitre : M. Cunha (URU). Buts : Kouffaty (3e), Martinez (11e, 67e, 70e), Otero (75e). Avertissements : Rodriguez (40e), Ramallo (64e) pour la Bolivie.

Venezuela : Hernandez - Gonzalez, Vizcarrondo, Villanueva, Feltscher - Zambrano, Rincon - Murillo, Otero (Gonzalez, 77e), Kouffaty (Figuera, 64e) - Martinez (Santos, 71e). Entr. : Dudamel.

Bolivie : Lampe - Rodriguez, Raldes, Zenteno, Bejarano - Wayar, Azogue, Veizaga (Castro Penaloza, 46e) - Ramallo (Campos, 78e), M. Moreno, Duk Arandia (Zoch, 46e). Entr. : Hoyos.

RENDEZ-VOUS
12e JOURNÉE
MARDI 15 NOVEMBRE, 21 HEURES
Bolivie-Paraguay
22 HEURES
Équateur-Venezuela
MERCREDI 16 NOVEMBRE, 0 H 30
Chili-Uruguay
Argentine-Colombie
3 H 15
Pérou-Brésil

Zone Afrique

53 PAYS, 5 QUALIFIÉS
TROISIÈME TOUR
Les premiers de chaque groupe sont qualifiés pour la phase finale.

GROUPE A
2e JOURNÉE
Guinée-RD Congo **1-2**
Libye-Tunisie **0-1**
CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. RD Congo	**6**	2	2	0	0	6	1
2. Tunisie	**6**	2	2	0	0	3	0
3. Guinée	**0**	2	0	0	2	1	4
4. Libye	**0**	2	0	0	2	0	5

RENDEZ-VOUS
3e JOURNÉE
LUNDI 28 AOÛT 2017
Tunisie-RD Congo
Guinée-Libye

GROUPE B
2e JOURNÉE
Nigeria-Algérie **3-1**
Cameroun-Zambie **1-1**
CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Nigeria	**6**	2	2	0	0	5	2
2. Cameroun	**2**	2	0	2	0	2	2
3. Zambie	**1**	2	0	1	1	2	3
4. Algérie	**1**	2	0	1	1	2	4

RENDEZ-VOUS
3e JOURNÉE
LUNDI 28 AOÛT 2017
Nigeria-Cameroun
Zambie-Algérie

GROUPE C
2e JOURNÉE
Maroc-Côte d'Ivoire **0-0**
Mali-Gabon **0-0**
CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Côte d'Ivoire	**4**	2	1	1	0	3	1
2. Gabon	**2**	2	0	2	0	0	0
Maroc	**2**	2	0	2	0	0	0
4. Mali	**1**	2	0	1	1	1	3

RENDEZ-VOUS
3e JOURNÉE
LUNDI 28 AOÛT 2017
Gabon-Côte d'Ivoire
Maroc-Mali

GROUPE D
2e JOURNÉE
Cap-Vert - Burkina Faso **0-2**
Afrique du Sud-Sénégal **2-1**
CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Burkina Faso	**4**	2	1	1	0	3	1
2. Afrique du Sud	**4**	2	1	1	0	3	2
3. Sénégal	**3**	2	1	0	1	3	2
4. Cap-Vert	**0**	2	0	0	2	0	4

RENDEZ-VOUS
3e JOURNÉE
LUNDI 28 AOÛT 2017
Sénégal-Burkina Faso
Cap-Vert - Afrique du Sud

GROUPE E
2e JOURNÉE
Égypte-Ghana **2-0**
Ouganda-Congo **1-0**
CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Égypte	**6**	2	2	0	0	4	1
2. Ouganda	**4**	2	1	1	0	1	0
3. Ghana	**1**	2	0	1	1	0	2
4. Congo	**0**	2	0	0	2	1	3

RENDEZ-VOUS
3e JOURNÉE
LUNDI 28 AOÛT 2017
Ouganda-Égypte
Ghana-Congo

Zone Asie

45 PAYS
4 QUALIFIÉS PLUS 1 BARRAGISTE
TROISIÈME TOUR
Les deux premiers de chaque groupe sont qualifiés pour la phase finale. Les deux troisièmes s'affrontent par matches aller-retour (2 et 10 octobre 2017) et le vainqueur rencontre ensuite en barrages par matches aller-retour le quatrième de la zone Concacaf (6 et 14 novembre 2017).

GROUPE 1
RENDEZ-VOUS
5e JOURNÉE
MARDI 15 NOV., 12 HEURES
Corée du Sud-Ouzbékistan
12 H 35 Chine-Qatar
13 HEURES Syrie-Iran
CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Iran	**10**	4	3	1	0	4	0
2. Ouzbékistan	**9**	4	3	0	1	4	1
3. Corée du Sud	**7**	4	2	1	1	6	5
4. Syrie	**4**	4	1	1	2	1	2
5. Qatar	**3**	4	1	0	3	3	6
6. Chine	**1**	4	0	1	3	2	6

GROUPE 2
RENDEZ-VOUS
5e JOURNÉE
MARDI 15 NOVEMBRE, 11 H 35
Japon-Arabie saoudite
13 HEURES
Thaïlande-Australie
16 H 20
Émirats arabes unis-Irak

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Arabie saoudite	**10**	4	3	1	0	8	3
2. Australie	**8**	4	2	2	0	6	3
3. Japon	**7**	4	2	1	1	6	4
4. Ém. arabes unis	**6**	4	2	0	2	5	6
5. Irak	**3**	4	1	0	3	6	6
6. Thaïlande	**0**	4	0	0	4	1	10

Zone Concacaf

35 PAYS, 3 QUALIFIÉS
PLUS 1 BARRAGISTE
CINQUIÈME TOUR
Les six équipes qualifiées s'affrontent dans une poule unique par matches aller-retour entre le 7 novembre 2016 et le 10 octobre 2017. Les trois premiers sont ensuite qualifiés pour la phase finale et le quatrième dispute un barrage par aller-retour contre le cinquième de la zone Asie (6-14 novembre 2017).

1re JOURNÉE
Trinité-et-Tobago - Costa Rica **0-2**
États-Unis - Mexique **1-2**
Honduras-Panama **0-1**
CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Costa Rica	**3**	1	1	0	0	2	0
2. Mexique	**3**	1	1	0	0	2	1
3. Panama	**3**	1	1	0	0	1	0
4. États-Unis	**0**	1	0	0	1	1	2
5. Honduras	**0**	1	0	0	1	0	1
6. Trinité-et-Tobago	**0**	1	0	0	1	0	2

RENDEZ-VOUS
2e JOURNÉE
MARDI 15 NOVEMBRE, 23 H 5
Honduras - Trinité-et-Tobago
MERCREDI 16 NOVEMBRE, 3 H 5
Costa Rica - États-Unis
Panama-Mexique

Zone Océanie

11 PAYS, 1 BARRAGISTE
TROISIÈME TOUR
Les six équipes précédemment qualifiées sont réparties dans deux groupes de trois. Les matches auront lieu entre le 20 mars et le 10 octobre 2017. Les vainqueurs de chaque groupe s'affrontent ensuite par aller-retour pour désigner l'équipe qui rencontrera en barrage par matches aller-retour le cinquième de la zone Amsud (6 et 14 novembre 2017).

GROUPE A
1re JOURNÉE
Nelle-Zélande - Nelle-Calédonie **2-0**
Exempts : Fidji.
CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Nelle-Zélande	**3**	1	1	0	0	2	0
2. Fidji	**0**	0	0	0	0	0	0
3. Nelle-Calédonie	**0**	1	0	0	1	0	2

RENDEZ-VOUS
2e JOURNÉE
MARDI 15 NOVEMBRE, 7 HEURES
Nelle-Calédonie - Nelle-Zélande
Exempts : Fidji.

GROUPE B
1re JOURNÉE
Tahiti-Salomon **1-0**
Exempte : Papouasie-Nouvelle-Guinée.
2e JOURNÉE
Salomon-Tahiti **1-0**
Exempte : Papouasie-Nouvelle-Guinée.
CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Salomon	**3**	2	1	0	1	1	1
Tahiti	**3**	2	1	0	1	1	1
3. Papouasie-N.-G.	**0**	0	0	0	0	0	0

RENDEZ-VOUS
3e JOURNÉE
LUNDI 20 MARS 2017
Papouasie-Nelle-Guinée - Tahiti
Exemptes : Salomon.

Amicaux

9 NOVEMBRE
Grèce-Biélorussie **0-1**
Pays-Bas - Belgique **1-1**
10 NOVEMBRE
Qatar-Russie **2-1**
11 NOVEMBRE
Japon-Oman **4-0**
Corée du Sud-Canada **2-0**
12 NOVEMBRE
Kenya-Mozambique **1-0**
RENDEZ-VOUS
;MARDI 15 NOVEMBRE
Russie-Roumanie
Hongrie-Suède
Ukraine-Serbie
République tchèque-Danemark
Italie-Allemagne
Autriche-Slovaquie
Irlande du Nord-Croatie
Angleterre-Espagne
Malte-Islande
Mozambique-Afrique du Sud
Tunisie-Mauritanie
Maroc-Togo
Le match Pologne-Slovénie s'est joué le lundi 16 novembre.

Équipes de France

Sélection A

RENDEZ-VOUS
AMICAL
MARDI 15 NOVEMBRE, À 21 HEURES, À LENS (STADE FÉLIX-BOLLAERT)
France-Côte d'Ivoire

LA SÉLECTION FRANÇAISE
Gardiens : Benoît Costil (Rennes, 29 ans/0 sélection/0 but), Hugo Lloris (Tottenham, ANG, 29/85/0), Steve Mandanda (Crystal Palace, ANG, 30/24/0). **Défenseurs :** Sébastien Corchia (Lille, 26/0/0), Lucas Digne (FC Barcelone, ESP, 23/14/0), Patrice Évra (Juventus Turin, ITA, 35/81/0), Laurent Koscielny (Arsenal, ANG, 31/41/1), Eliaquim Mangala (Valence CF, ESP, 25/8/0), Adil Rami (FC Séville, ESP, 30/32/1), Djibril Sidibé (Monaco, 24/5/0), Raphaël Varane (Real Madrid, ESP, 23/34/2). **Milieux :** N'Golo Kanté (Chelsea, ANG, 25/12/1), Blaise Matuidi (Paris-SG, 29/55/8), Dimitri Payet (West Ham, ANG, 29/31/8), Paul Pogba (Manchester United, ANG, 23/43/8), Adrien Rabiot (Paris-SG, 21/0/0), Moussa Sissoko (Tottenham, ANG, 27/49/1). **Attaquants :** Ousmane Dembélé (Borussia Dortmund, ALL, 19/2/0), Nabil Fekir (Lyon, 23/6/1), Kevin Gameiro (Atletico Madrid,ESP, 29/11/3), Olivier Giroud (Arsenal, ANG, 30/58/21), Thomas Lemar (Monaco, 21/0/0). **Sélectionneur :** Didier Deschamps.

LE CALENDRIER DES BLEUS
ÉLIMINATOIRES MONDIAL 2018
SAMEDI 25 MARS 2017, À 20 H 45
Luxembourg-France
VENDREDI 9 JUIN 2017, À 20 H 45
Suède-France
AMICAL
MARDI 13 JUIN 2017, À SAINT-DENIS (STADE DE FRANCE)
France-Angleterre

Espoirs

AMICAL
● Le 10 novembre, à Beauvais, **France-Côte d'Ivoire : 5-1 (2-1).** Arbitre : M. Marriner (ANG). Spectateurs : 4 740. Buts : Koziello (5e), Haller (37e, 60e, 66e), Augustin (90e + 1) pour la France ; Bayo (13e) pour la Côte d'Ivoire. Avertissements : Kimpembé (62e) pour la France ; A. Keita (4e) pour la Côte d'Ivoire.
France : Maignan - Pavard, Gbamin (Diallo, 88e), Kimpembé (c), Hernandez (Lenglet, 80e) - Coco (Dubois, 69e), Koziello, Tousart, Saïd (Cyprien, 30e) - Augustin, Haller (Dembélé, 80e). Entr. : Mankowski.
Côte d'Ivoire : Diabagate - Britto, Karamoko, Diarra, S. Doumbia - Ba Loua (Aholou, 65e), Maïga, Bayo (Meïté, 46e) - Gnoukouri (Sangaré, 46e), Coulibaly (Bédia, 65e), Keita. Entr. : Soualiho.
Le match amical France-Angleterre s'est joué le lundi 14 novembre.

U20

AMICAL
11 NOVEMBRE
France Pays-Bas **0-0**
Le match amical France - Pays-Bas s'est joué le lundi 14 novembre.

U19

AMICAUX
9 NOVEMBRE
Pays-Bas rance **1-1**
11 NOVEMBRE
Géorgie-France **0-4**
Le match amical France-Espagne s'est joué le lundi 14 novembre.

U18

AMICAL
12 NOVEMBRE
Pologne-France **2-0**
Le match amical France-Angleterre s'est joué le lundi 14 novembre.

Féminines U20

AMICAL
8 NOVEMBRE
Canada-France 2-0

Féminines U19

EURO 2017
EN IRLANDE DU NORD
DU 8 AU 20 AOÛT 2017
TIRAGE AU SORT DU TOUR ÉLITE
DU 6 AU 11 AVRIL 2017
Groupe 3 : France, Pays-Bas, Slovénie et Portugal.

Féminines U17

EURO 2017
EN RÉPUBLIQUE TCHÈQUE
DU 2 AU 14 MAI 2017
TIRAGE AU SORT DU TOUR ÉLITE
DU 24 AU 29 MARS 2017
Groupe 5 : France, Grèce, Belgique et Russie.

Éliminatoires Euro Espoirs

Barrages aller

11 NOVEMBRE
Serbie-Norvège **2-0**
Autriche-Espagne **1-1**
RENDEZ-VOUS
MARDI 15 NOVEMBRE, 18 HEURES
Espagne-Autriche
19 HEURES
Norvège-Serbie
Les deux vainqueurs rejoignent, la République tchèque, le Danemark, l'Angleterre, la Macédoine, l'Allemagne, l'Italie, l'Portugal, la Slovaquie, la Suède (tenant du titre) et la Pologne (pays hôte).

Féminines

Euro 2017

AUX PAYS-BAS
DU 16 JUILLET AU 6 AOÛT 2017
TIRAGE AU SORT DE LA PHASE FINALE
Groupe A : Pays-Bas, Norvège, Danemark et Belgique.
Groupe B : Allemagne, Suède, Italie et Russie.
Groupe C : France, Islande, Autriche et Suisse.
Groupe D : Angleterre, Écosse, Espagne et Portugal.

Mondial U20

EN PAPOUASIE-NOUVELLE-GUINÉE,
DU 13 NOVEMBRE AU 3 DÉCEMBRE

GROUPE A
1re JOURNÉE
13 NOVEMBRE
Suède-Corée du Nord **0-2**
Papouasie-Nelle-G. - Brésil **0-9**
CLASSEMENT
1. Brésil, Corée du Nord, 3 pts. **3.** Suède, Papouasie-Nouvelle-Guinée, 0.
RENDEZ-VOUS
2e JOURNÉE
MERCREDI 16 NOVEMBRE
Corée du Nord-Brésil
Papouasie-Nouvelle-Guinée - Suède
3e JOURNÉE
DIMANCHE 20 NOVEMBRE
Corée du Nord - Papouasie-Nelle-G.
Brésil-Suède

GROUPE B
1re JOURNÉE
13 NOVEMBRE
Espagne-Canada **5-0**
Japon-Nigeria **6-0**
CLASSEMENT
1. Japon, Espagne, 3 pts. **3.** Canada, Nigeria , 0.
RENDEZ-VOUS
2e JOURNÉE
MERCREDI 16 NOVEMBRE
Espagne-Japon
Nigeria-Canada
3e JOURNÉE
DIMANCHE 20 NOVEMBRE
Nigeria-Espagne
Canada-Japon

GROUPE C
Les rencontres de la 1re journée, France - États-Unis et Ghana - Nouvelle-Zélande, se sont jouées le lundi 14 novembre.
RENDEZ-VOUS
2e JOURNÉE
JEUDI 17 NOVEMBRE
France-Ghana
Nouvelle-Zélande - États-Unis
3e JOURNÉE
LUNDI 21 NOVEMBRE
Nouvelle-Zélande - France
États-Unis - Ghana

GROUPE D
Les rencontres de la 1re journée Allemagne-Venezuela et Mexique-Corée du Sud se sont jouées le lundi 14 novembre.
RENDEZ-VOUS
2e JOURNÉE
JEUDI 17 NOVEMBRE
Allemagne-Mexique
Corée du Sud-Venezuela
3e JOURNÉE
LUNDI 21 NOVEMBRE
Corée du Sud-Allemagne
Venezuela-Mexique

Allemagne

Bundesliga 1

RENDEZ-VOUS
11e JOURNÉE
VENDREDI 18 NOVEMBRE, 20 H 30
Bayer Leverkusen-RB Leipzig
SAMEDI 19 NOVEMBRE, 15 H 30
FC Augsbourg-Hertha Berlin
Bor. M'gladbach-FC Cologne
FSV Mayence 05-SC Fribourg
VfL Wolfsburg-Schalke 04
SV Darmstadt-Ingolstadt
18 H 30
Borussia Dortmund-Bayern Munich
DIMANCHE 20 NOVEMBRE, 15 H 30
1899 Hoffenheim-Hambourg SV
17 H 30
Werder Brême-Eintracht Francfort

FRANCE football

Mardi 15 novembre 2016 | N° 3681

DIRECTION, ADMINISTRATION, RÉDACTION, VENTES : 4, cours de l'Île-Seguin, BP 10302, 92102 Boulogne-Billancourt Cedex. Tél. : 01-40-93-20-20. Fax : 01-40-93-24-05. CCP Paris 9.427.90C.

SOCIÉTÉ PAR ACTIONS SIMPLIFIÉE. Siège social : 4, cours de l'Île-Seguin, BP 10302, 92102 Boulogne-Billancourt Cedex.
Présidente : Aurore Amaury. **Principal associé :** SAS Intra-presse.

DIRECTEUR GÉNÉRAL, DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Cyril Linette.

ABONNEMENTS : 69-73, boulevard Victor-Hugo, 93585 Saint-Ouen Cedex. Tél. : 01-76-49-33-33. Fax : 01-58-61-01-37. Mail : abo@francefootball.fr. France métropolitaine : 132 € (1 an). Autres pays sur demande. Modifications : joindre numéro d'abonné et/ou adresse complète.

PUBLICITÉ COMMERCIALE : Team Media (01-41-04-97-00). **Président :** Corinne Mrejen. **Directrice générale adjointe :** Christèle Campillo. **Directeur de publicité :** Pierre-Henri Paradas.

Le n° 3680 de *France Football*, daté du 8 novembre 2016, a été tiré à 99 446 exemplaires.

COMMISSION PARITAIRE : n° 0618 K 83518. **DISTRIBUTION :** Presstalis. **IMPRESSION-BROCHAGE :** Maury Malesherbes (45).

Ballon d'Or et France Football sont des marques déposées. Toute reproduction est susceptible d'entraîner des poursuites. Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright France Football et Presse Sports. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Bayern Munich	24	10	7	3	0	24	6
2. RB Leipzig	24	10	7	3	0	20	7
3. Hoffenheim	20	10	5	5	0	18	11
4. Hertha Berlin	20	10	6	2	2	17	10
5. Bor. Dortmund	18	10	5	3	2	25	12
6. FC Cologne	18	10	5	3	2	16	7
7. Ein. Francfort	18	10	5	3	2	14	8
8. Leverkusen	16	10	5	1	4	16	15
9. SC Fribourg	15	10	5	0	5	13	16
10. FSV Mayence	14	10	4	2	4	17	18
11. B. M'gladbach	12	10	3	3	4	10	15
12. Schalke 04	11	10	3	2	5	13	12
13. FC Augsbourg	11	10	3	2	5	10	14
14. VfL Wolfsburg	9	10	2	3	5	9	13
15. SV Darmstadt	8	10	2	2	6	10	20
16. Werder Brême	7	10	2	1	7	12	27
17. Ingolstadt 04	2	10	0	2	8	7	21
18. Hambourg SV	2	10	0	2	8	4	23

BUTEURS

1. Aubameyang (Dortmund), Modeste (FC Cologne), 11 buts.
3. Lewandowski (Bayern), 7 buts.
4. Ibisevic (Hertha Berlin), 6 buts.
5. J. Hernandez (Leverkusen), Malli (Mayence), Werner (RB Leipzig), Philipp (SC Fribourg), 5 buts.

Bundesliga 2

MATCH DÉCALÉ, 12E JOURNÉE
Würzburger-Sankt Pauli **1-0**

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Eintr. Brunswick	26	12	8	2	2	23	12
2. VfB Stuttgart	25	12	8	1	3	21	14
3. FC Heidenheim	22	12	6	4	2	16	8
4. Hanovre 96	21	12	6	3	3	22	14
5. Union Berlin	20	12	6	2	4	21	15
6. Würzburger	20	12	6	2	4	16	12
7. F. Düsseldorf	19	12	5	4	3	17	12
8. Dynamo Dresde	19	12	5	4	3	19	15
9. FC Nuremberg	18	12	5	3	4	22	20
10. SV Sandhausen	16	12	4	4	4	17	14
11. VfL Bochum	16	12	4	4	4	19	23
12. Kaiserslautern	15	12	4	3	5	9	12
13. Greuther Fürth	14	12	4	2	6	11	20
14. Munich 1860	11	12	3	2	7	16	20
15. Karlsruhe SC	11	12	2	5	5	9	16
16. Erzgebirge Aue	10	12	3	1	8	16	25
17. Arm. Bielefeld	8	12	1	5	6	12	22
18. FC St. Pauli	6	12	1	3	8	8	20

BUTEURS

1. Burgstaller (FC Nuremberg), 10 buts
2. Quaner (Union Berlin), Kumbela (Brunswick), Terodde (Stuttgart), 7 buts.

RENDEZ-VOUS
13E J., VENDREDI 18 NOV., 18 H 30
VfL Bochum-Eintracht Brunswick
Arminia Bielefeld-FC Heidenheim
FC Nuremberg-Würzburger Kickers
SAMEDI 19 NOV., 13 HEURES
Hanovre 96-Erzg. Aue
Karlsruhe-SV Sandhausen
DIMANCHE 20 NOV., 13 H 30
Union Berlin-VfB Stuttgart
Sankt Pauli-Fortuna Düsseldorf
Dynamo Dresde-Greuther Fürth
LUNDI 21 NOVEMBRE, 20 H 15
Munich 1860-FC Kaiserslautern

Angleterre

Premier League

RENDEZ-VOUS
12E JOURNÉE
SAMEDI 19 NOVEMBRE, 13 H 30
Manchester Utd-Arsenal
16 HEURES
Southampton-Liverpool
Crystal Palace-Manchester City
Everton-Swansea
Watford-Leicester
Stoke-Bournemouth
Sunderland-Hull
18 H 30 Tottenham-West Ham
DIMANCHE 20 NOV., 17 HEURES
Middlesbrough-Chelsea
LUNDI 21 NOVEMBRE, 21 HEURES
West Bromwich-Burnley

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Liverpool	26	11	8	2	1	30	14
2. Chelsea	25	11	8	1	2	26	9
3. Manchester City	24	11	7	3	1	25	10
4. Arsenal	24	11	7	3	1	24	11
5. Tottenham	21	11	5	6	0	15	6
6. Manchester Utd	18	11	5	3	3	16	13
7. Everton	18	11	5	3	3	15	13
8. Watford	15	11	4	3	4	15	19
9. Burnley	14	11	4	2	5	11	15
10. Southampton	13	11	3	4	4	12	12
11. West Bromwich	13	11	3	4	4	12	15
12. Stoke City	13	11	3	4	4	13	18
13. Bournemouth	12	11	3	3	5	13	16
14. Leicester	12	11	3	3	5	13	18
15. Middlesbrough	11	11	2	5	4	10	12
16. Crystal Palace	11	11	3	2	6	16	19
17. West Ham	11	11	3	2	6	11	20
18. Hull	10	11	3	1	7	10	24
19. Swansea	5	11	1	2	8	10	21
20. Sunderland	5	11	1	2	8	9	21

BUTEURS

1. Diego Costa (Chelsea), 9 buts.
2. Agüero (Manchester City), 8 buts.
3. Hazard (Chelsea), Lukaku (Everton), 7 buts.
5. Sanchez (Arsenal), Mané (Liverpool), Ibrahimovic (Manchester Utd), Defoe (Sunderland), 6 buts.

Championship

RENDEZ-VOUS
17E JOURNÉE
VENDREDI 18 NOVEMBRE, 20 H 45
Brighton-Aston Villa
SAMEDI 19 NOV., 16 HEURES
Cardiff City-Huddersfield Town
Reading-Burton Albion
QP Rangers-Norwich City
Birmingham-Bristol City
Fulham-Sheffield Wed.
Preston-Wolverhampton
Blackburn-Brentford
Barnsley-Wigan
Ipswich Town-Nottingham Forest
Derby County-Rotherham United
DIMANCHE 20 NOV., 14 H 15
Leeds Utd-Newcastle

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Newcastle	37	16	12	1	3	34	13
2. Brighton	34	16	10	4	2	25	9
3. Huddersfield	29	16	9	2	5	17	18
4. Reading	28	16	8	4	4	20	18
5. Norwich	27	16	8	3	5	28	27
6. Leeds Utd	26	16	8	2	6	19	17
7. Birmingham	25	16	6	7	3	21	18
8. Fulham	24	16	6	6	4	23	18
9. Bristol City	24	16	7	3	6	23	19
10. Sheffield Wed.	24	16	7	3	6	17	19
11. Preston	23	16	7	2	7	22	20
12. Brentford	22	16	6	4	6	21	16
13. Barnsley	21	16	6	3	7	27	24
14. Aston Villa	21	16	4	9	3	17	16
15. Ipswich Town	21	16	5	6	5	14	15
16. Derby County	20	16	5	5	6	12	13
17. QP Rangers	20	16	5	5	6	17	22
18. Burton Albion	18	16	4	6	6	18	20
19. Wolverhampton	17	16	4	5	7	19	21
20. Nottingham F.	16	16	4	4	8	25	30
21. Cardiff City	15	16	4	3	9	14	25
22. Wigan	14	16	3	5	8	14	19
23. Blackburn	13	16	3	4	9	16	25
24. Rotherham Utd	7	16	1	4	11	17	38

BUTEURS

1. Gayle (Newcastle Utd), 11 buts.
2. Murray (Brighton), Abraham (Bristol City), 9 buts.

Espagne

Liga

RENDEZ-VOUS
12E JOURNÉE
VENDREDI 18 NOVEMBRE, 20 H 45
Betis Séville-Las Palmas
SAMEDI 19 NOV., 13 HEURES
Dep. La Corogne-FC Séville
16 H 15 FC Barcelone-Malaga
18 H 30 Eibar-Celta Vigo
20 H 45
Atletico Madrid-Real Madrid
DIMANCHE 20 NOV., 12 HEURES
Alavés-Espanyol Barcelone
16 H 15 Valence CF-Grenade FC
18 H 30 Gijon-Real Sociedad
20 H 45 Athletic Bilbao-Villarreal
LUNDI 21 NOVEMBRE, 20 H 45
Leganés-Osasuna Pampelune

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Real Madrid	27	11	8	3	0	31	10
2. FC Barcelone	25	11	8	1	2	32	13
3. Villarreal	22	11	6	4	1	19	7
4. Atletico Madrid	21	11	6	3	2	25	8
5. Séville FC	21	11	6	3	2	19	15
6. Real Sociedad	19	11	6	1	4	18	12
7. Athletic Bilbao	17	11	5	2	4	15	13
8. Celta Vigo	17	11	5	2	4	18	21
9. Las Palmas	16	11	4	4	3	21	18
10. Malaga	15	11	4	3	4	17	16
11. Eibar	15	11	4	3	4	16	15
12. Alavés	13	11	3	4	4	11	15
13. Espanyol	12	11	2	6	3	13	17
14. Betis Séville	11	11	3	2	6	11	22
15. Valence CF	10	11	3	1	7	15	21
16. La Corogne	10	11	2	4	5	8	16
17. Leganés	10	11	3	1	7	9	22
18. Sporting Gijon	9	11	2	3	6	10	22
19. Osasuna	7	11	1	4	6	12	21
20. Grenade FC	4	11	0	4	7	9	25

BUTEURS

1. Messi, Suarez (FC Barcelone), 8 buts.
3. Griezmann (Atletico Madrid), Aspas (Celta Vigo), Willian José (Real Sociedad), 6 buts.
6. Aduriz (Athletic Bilbao), Carrasco, Gameiro (Atletico Madrid), Rafinha (FC Barcelone), Ramirez (Malaga), Bale, Ronaldo (Real Madrid), Sansone (Villarreal), 5 buts.

Segunda Division

14E JOURNÉE

Levante UD-Cadix	**0-0**
FC Séville B-Almeria	**1-0**
UCAM Murcie-Girona FC	**0-1**
Lugo-Rayo Vallecano	**1-0**
SD Huesca-Real Oviedo	**4-0**
Alcorcon-Reus	**1-0**
Real Saragosse-Mirandes	**2-0**
Elche CF-Real Valladolid	**2-0**
Cordoba CF-Real Majorque	**0-2**
Gimnastic Tarragone-Getafe	**1-0**
Tenerife-Numancia	**1-1**

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Levante UD	31	14	9	4	1	22	10
2. FC Séville B	23	14	6	5	3	17	13
3. Girona FC	21	14	5	6	3	19	13
4. Lugo	21	14	5	6	3	21	16
5. SD Huesca	21	14	6	3	5	18	14
6. Real Oviedo	20	14	5	5	4	11	9
Real Saragosse	20	14	5	5	4	21	19
Reus	20	14	5	5	4	12	10
9. Elche CF	19	14	5	4	5	22	21
10. Real Majorque	18	14	4	6	4	14	12
11. R. Valladolid	18	14	5	3	6	13	13
12. Cadix	18	14	4	6	4	13	14
13. Cordoba CF	18	14	4	6	4	14	17
Getafe	18	14	4	6	4	10	13
15. Tenerife	16	14	3	7	4	12	15
16. AD Alcorcon	16	14	4	4	6	6	11
17. UCAM Murcie	15	14	3	6	5	14	16
18. Rayo Vallecano	15	14	4	3	7	15	18
19. Mirandes	15	14	3	6	5	15	22
20. UD Almeria	14	14	3	5	6	16	19
21. Numancia S.	14	14	2	8	4	13	17
22. Gim. Tarragone	13	14	2	7	5	14	20

BUTEURS

1. Roger Marti (Levante), 10 buts.
2. Joselu (Lugo), 9 buts.

RENDEZ-VOUS
15E JOURNÉE
VENDREDI 18 NOVEMBRE, 20 HEURES
Almeria-Elche CF
SAMEDI 19 NOVEMBRE, 16 HEURES
Numancia-Real Valladolid
18 HEURES
Real Oviedo-Levante UD
Real Majorque-FC Séville B
20 HEURES
Girona FC-Lugo
DIMANCHE 20 NOVEMBRE, 12 HEURES
Reus-Gimnastic Tarragone
16 HEURES
Getafe-Real Saragosse
18 HEURES
Rayo Vallecano-SD Huesca
Cadix-Alcorcon
Tenerife-UCAM Murcie
20 HEURES
Mirandes-Cordoba CF

Italie

Serie A

RENDEZ-VOUS
13E JOURNÉE
SAMEDI 19 NOVEMBRE, 15 HEURES
Chievo Vérone-Cagliari
18 HEURES
Udinese-Naples
20 H 45
Juventus Turin-Pescara
DIMANCHE 20 NOVEMBRE, 12 H 30
Sampdoria Gênes-Sassuolo
15 HEURES
Atalanta-AS Roma
Lazio Rome-Genoa
Crotone-Torino
Empoli-Fiorentina
FC Bologne-Palerme
20 H 45
Milan AC-Inter Milan

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Juventus Turin	30	12	10	0	2	25	9
2. AS Roma	26	12	8	2	2	29	12
3. Milan AC	25	12	8	1	3	19	15
4. Lazio Rome	22	12	6	4	2	23	13
5. Atalanta	22	12	7	1	4	19	13
6. Naples	21	12	6	3	3	21	13
7. Torino	19	12	5	4	3	27	16
8. Fiorentina	17	11	4	5	2	14	11
9. Inter Milan	17	12	5	2	5	16	14
10. Genoa	16	11	4	4	3	13	11
11. Cagliari	16	12	5	1	6	20	29
12. Chievo Vérone	15	12	4	3	5	12	14
13. Udinese	15	12	4	3	5	16	19
14. Sampdoria	15	12	4	3	5	13	17
15. FC Bologne	13	12	3	4	5	11	18
16. Sassuolo	13	12	4	1	7	14	22
17. Empoli	10	12	2	4	6	6	13
18. Pescara	7	12	1	4	7	9	20
19. Palerme	6	12	1	3	8	9	23
20. Crotone	5	12	1	2	9	10	24

BUTEURS

1. Dzeko (AS Roma), Icardi (Inter Milan), 10 buts.
3. Immobile (Lazio Rome), 9 buts.
4. Salah (AS Roma), Belotti (Torino), 8 buts.
6. Higuain (Juventus Turin), Callejon (Naples), 7 buts.
8. Bacca (Milan AC), Nestorovski (Palerme), 6 buts.

Serie B

MATCH DÉCALÉ, 13E JOURNÉE
Ternana-Benevento **0-1**

14E JOURNÉE

Hellas Vérone-Novare	**0-4**
Frosinone-Ascoli	**3-1**
Benevento-Cittadella	**1-0**
Spal 1907 Ferrara-Brescia	**3-2**
Virtus Entella-Pro Vercelli	**0-0**
Perugia-Trapani	**1-1**
Carpi-Avellino	**1-1**
Bari-La Spezia	**1-1**
Salernitana-Ternana	**4-2**
Vicenza-Latina	**0-1**
Cesena-Pise	**2-0**

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Hellas Vérone	30	14	9	3	2	31	14
2. Frosinone	27	14	8	3	3	20	14
3. Cittadella	25	14	8	1	5	22	15
4. Benevento	24	14	7	4	3	18	9
5. Spal Ferrara	24	14	7	3	4	23	17
6. Virtus Entella	23	13	6	5	2	21	12
7. Perugia	23	14	6	5	3	18	11
8. Carpi	21	14	5	6	3	15	12
9. La Spezia	18	14	4	6	4	12	12
10. Brescia	18	14	4	6	4	20	21
11. Novare	17	14	5	2	7	17	17
12. Bari	17	14	4	5	5	14	16
13. Salernitana	16	14	3	7	4	16	16
14. Latina	16	14	3	7	4	16	19
15. Pise	15	14	3	6	5	6	9
16. Pro Vercelli	15	14	3	6	5	12	20
17. Ascoli	14	13	3	5	5	11	15
18. Cesena	13	14	2	7	5	12	14
19. Avellino	13	14	3	4	7	8	18
20. Vicenza	13	14	3	4	7	9	21
21. Ternana	12	14	2	6	6	13	21
22. Trapani	10	14	1	7	6	8	19

BUTEURS

1. Pazzini (Hellas Vérone), 11 buts.
2. Caputo (Virtus Entella), 9 buts.
3. Litteri (Cittadella), 8 buts.

RENDEZ-VOUS
15E JOURNÉE
VENDREDI 18 NOVEMBRE, 20 H 30
Cittadella-Hellas Vérone
SAMEDI 19 NOVEMBRE, 15 HEURES
Benevento-Brescia
Ternana-Virtus Entella
Ascoli-Perugia
Bari-Carpi
La Spezia-Cesena
Latina-Salernitana
Avellino-Pise
Pro Vercelli-Vicenza
DIMANCHE 20 NOVEMBRE, 17 H 30
Novare-Frosinone
LUNDI 21 NOVEMBRE, 20 H 30
Trapani-Spal 1907 Ferrara

Algérie

11e journée

MC Oran-USM Alger	**0-0**
MC Alger-CS Constantine	**2-1**
El-Harrach - ES Sétif	**1-0**
USM Bel-Abbès-MO Béjaïa	**2-1**
CA Batna-JS Saoura	**1-0**
Olympique Médéa-RC Relizane	**2-1**
JS Kabylie-DRB Tadjenanet	**1-1**
Hussein-Dey - CR Belouizdad	**1-1**

Classement

1. USM Alger, 20 pts. **2.** MC Oran, 20. **3.** MC Alger, 20. **4.** ES Sétif, 19. **5.** USM Bel-Abbès, 15. **6.** JS Saoura, 15. **7.** Olympique Médéa, 14. **8.** CA Batna, 14. **9.** JS Kabylie, 13. **10.** CS Constantine, 12. **11.**-Hussein Dey, 12. **12.** El-Harrach, 12. **13.** DRB Tadjenanet, 12. **14.** CR Belouizdad, 9. **15.** RC Relizane, 8. **16.** MO Béjaïa, 6.

Argentine

Matches décalés, 9e journée

Gim. La Plata-Boca Juniors	**0-3**
Rosario Central-Independiente	**0-0**
Talleres Cordoba-Patronato	**1-0**
CA Tucuman-Union Santa Fe	**1-1**
Aldosivi-Defensa y Justicia	**0-0**

Classement

1. Estudiantes La Plata, 23 pts. **2.** Boca Juniors, 18. **3.** San Lorenzo, 18. **4.** Newell's, 18. **5.** Racing Club Av., 17. **6.** Colon S. Fe, 17. **7.** River Plate, 16. **8.** Independiente, 16. **9.** Talleres Cordoba, 14. **10.** Lanus, 13. **11.** Tigre, 13. **12.** Quilmes, 13. **13.** Godoy Cruz, 13. **14.** Gimnasia La Plata, 12. **15.** Banfield, 12. **16.** Union Santa Fe, 12. **17.** CA Tucuman, 11. **18.** Atl. Rafaela, 11. **19.** Rosario Central, 10. **20.** Olimpo, 10. **21.** SM San Juan, 10. **22.** Patronato, 10. **23.** Temperley, 9. **24.** Defensa y Justicia, 8. **25.** Huracan, 7. **26.** Belgr. Cordoba, 7. **27.** Aldosivi, 7. **28.** Sarmiento Junin, 6. **29.** Velez Sarsfield, 6. **30.** Ars. Sarandi, 3.

Brésil

Matches décalés, 34e journée

Coritiba PR-Atletico Mineiro	**2-0**
Gr. Porto Alegre-Sport Recife	**0-3**
Chapecoense SC-Figueirense	**1-0**

Classement

1. Palmeiras, 70 pts. **2.** Santos FC, 64. **3.** Flamengo, 63. **4.** Atletico Mineiro, 60. **5.** Botafogo, 55. **6.** Atletico PR, 51. **7.** Corinthians, 50. **8.** Gremio Porto Alegre, 49. **9.** Fluminense, 48. **10.** Chapecoense SC, 46. **11.** Ponte Preta SP, 45. **12.** Sao Paulo, 45. **13.** Cruzeiro, 44. **14.** Sport Recife, 43. **15.** Coritiba PR, 42. **16.** Vitoria BA, 39. **17.** Internacional, 38. **18.** Figueirense, 33. **19.** Santa Cruz PE, 27. **20.** America Mineiro MG, 27.

États-Unis

Demi-finales de conference retour

Colorado-LA Galaxy	**1-0**
(Colorado qualifié 3 t.a.b. à 1)	
New York RB-**Montréal**	**1-2**
New York City FC-**Toronto FC**	**0-5**
FC Dallas-Seattle	**2-1**

Les finales, Montréal Impact-Toronto FC et Seattle Sounders FC-Colorado Rapids, se joueront le 23 novembre.

Grèce

Match décalé, 10e journée

Héraklès-Platanias FC	**1-1**

Classement

1. Olympiakos, 21 pts. **2.** Panathinaïkos, 14. **3.** PAS Giannina, 13. **4.** Panionios, 13. **5.** AEK Athènes, 12. **6.** Panaïtolikos, 11. **7.** PAOK, 11. **8.** Atromitos Ath., 11. **9.** Xanthi, 10. **10.** Platanias FC, 10. **11.** Corfu, 10. **12.** Ast. Tripolis, 9. **13.** Levadiakos, 8. **14.** Larissa, 8. **15.** Veria FC, 6. **16.** Héraklès, 3.

Israël

Match décalé, 9e journée

H. Kfar Sabah-Bnei Sakhnin	**2-1**

Classement

1. H. Beer Sheva, 22 pts. **2.** Maccabi Petah Tikva, 18. **3.** Mac. Tel-Aviv, 17. **4.** Mac. Haïfa, 16. **5.** Betar, 13. **6.** H. Kiryat Shmona, 11. **7.** H. Kfar Sabah, 11. **8.** Bnei Sakhnin, 11. **9.** Hapoël Haïfa, 10. **10.** Hapoël Raanana, 9. **11.** H. Tel-Aviv, 9. **12.** MS Ashdod, 7. **13.** Bnei Yehuda Tel-Aviv, 6. **14.** Hapoël Ashkelon, 6.

Maroc

Coupe

RENDEZ-VOUS
FINALE
VENDREDI 18 NOV., 16 HEURES
Olympic Safi-Maghreb Fès (L2)

Mexique

Match décalé, 16e journée

Santos Laguna-Jag. Chiapas	**2-0**

Classement

1. Club Tijuana, 33 pts. **2.** Pachuca, 30. **3.** Tigres UANL, 30. **4.** Chivas Guadalajara, 27. **5.** America Mexico, 27. **6.** Necaxa, 25. **7.** Pumas UNAM, 24. **8.** Deportivo Toluca, 24. **9.** Club Leon, 23. **10.** Monterrey CF, 22. **11.** Puebla, 20. **12.** Monarcas Morelia, 20. **13.** Cruz Azul, 19. **14.** Atlas Guadalajara, 19. **15.** Queretaro FC, 17. **16.** Santos Laguna, 13. **17.** Veracruz, 9. **18.** Jaguares de Chiapas, 6.

Ukraine

14e journée

Oleksandria-Ch. Donetsk	**1-2**
Dniepropetrovsk-Dynamo Kiev	**1-2**
Tch. Odessa-Zar. Lugansk	**0-0**
Zirka Kirovohrad-Ol. Donetsk	**1-2**
Carpates Lviv-Vorsk. Poltava	**1-0**
V. Lutsk-Stal Dniprodzerzhynsk	**0-1**

Classement

1. Chakhtior Donetsk, 38 pts. **2.** Dynamo Kiev, 30. **3.** Zar. Lugansk, 30. **4.** Olimpik Donetsk, 23. **5.** Oleksandria, 21. **6.** Tch. Odessa, 19. **7.** Vorsk. Poltava, 16. **8.** Stal Dniprodzerzhynsk, 14. **9.** Dniepropetrovsk, 11. **10.** Zirka Kirovohrad, 11. **11.** Volyn Lutsk, 9. **12.** Carpates Lviv, 4.

Ligue des champions d'Asie

Rendez-vous

FINALE ALLER
SAMEDI 19 NOV., 11 HEURES
Jeonbuk Motors (CDS) - Al-Aïn (EAU)
Retour : le samedi 26 novembre.

Ligue des champions féminines

Huitièmes de finale aller

Bayern (ALL)-FC Rossiyanka (RUS)	**4-0**
Lyon-FC Zurich (SUI)	**8-0**
FC Barcelone (ESP)-Twente (HOL)	**1-0**
Manchester C. (ANG)-Brondby (DAN)	**1-0**
Brescia (ITA)-For. Hjörring (DAN)	**0-1**
BIIK-Kazygurt (KAZ) - Paris-SG	**0-3**
Sl. Prague (RTC)-Rosengard (SUE)	**1-3**
Eskilstuna (SUE)-Wolfsburg (ALL)	**1-5**

Rendez-vous

HUITIÈMES DE FINALE RETOUR
MERCREDI 16 NOVEMBRE, 18 HEURES
Brondby (DAN)-Manchester City (ANG)
19 HEURES FC Zurich (SUI)-Lyon
FC Twente (HOL)-FC Barcelone (ESP)
Fortuna Hjörring (DAN)-Brescia (ITA)
FC Rosengard (SUE)-Slavia Prague (RTC)
JEUDI 17 NOVEMBRE, 17 HEURES
FC Rossiyanka (RUS)-Bayern (ALL)
18 HEURES
Wolfsburg (ALL)-Eskilstuna United (SUE)
19 HEURES
Paris-SG - BIIK-Kazygurt (KAZ)

Temps additionnel

COURRIER

Donnez votre avis, défendez votre point de vue, en adressant vos courriels à **courrierdeslecteurs@francefootball.fr**

LA LENTE AGONIE DES GARDIENS FRANÇAIS

C'est proche et lointain à la fois : mais dans deux ans la France fêtera ses vingt ans de titre de champion du monde. À cette époque, la planète entière enviait notre formation des gardiens de but. Notre Championnat excellait pour mettre en valeur les portiers sortant de nos centres de formation puisque pas moins d'une bonne quinzaine pouvaient se targuer d'avoir le niveau international, et ce grâce aux séances spécifiques instaurées dans les clubs. Les plus brillants, Barthez, Lama, Charbonnier, Frey, faisaient de l'ombre à de remarquables doublures. Revirement de formation chez les instances du foot et dans les clubs, puisqu'il est décidé que les gardiens réduiraient à « peau de chagrin » les séances incombant à leur poste pour se fondre dans le collectif des joueurs et ne pratiqueraient leur spécialité que quelques minutes par semaine pour privilégier le jeu au pied. Vingt ans plus tard, le résultat est accablant et d'une tristesse incroyable. Quels sont les gardiens de niveau international ? Lloris et Mandanda, c'est incontestable, et derrière il y a peut-être le jeune Areola et, ensuite, un trou béant car tous les autres (Ruffier mis à part et déclaré hors jeu) sont des gardiens corrects mais sans plus. La preuve, Didier Deschamps étant obligé d'appeler le faible Costil (sauf en de rares occasions). Ensuite, quels sont les postulants : Cardinal, Reynet, Laffont, j'en passe et des plus faibles. Alors, dans les clubs, n'oublions pas de faire travailler les racines d'une équipe, sinon nos arbres vont s'écrouler. GILLES LE FEUNTEUN (PONT-L'ABBÉ, FINISTÈRE).

FIN DE LA « LIGUE DU FOUTOIR PERMANENT » ?

Il est à souhaiter que l'élection du 11 novembre, jour de l'Armistice, ait symboliquement décrété le cessez-le-feu entre les différents protagonistes de ce triste feuilleton pour le football français. Après un simulacre d'élection en octobre, avorté en raison d'une pathétique bataille d'ego, la proposition bénévole de Frédéric Thiriez, la France du football a échappé in extremis à la nomination de Raymond Domenech, ancien joueur qui n'a jamais donné l'exemple sur le terrain et sélectionneur qui a contribué à écrire les heures les plus sombres de l'équipe de France. Au final, l'élection de madame Boy de La Tour, même si elle a avoué avoir appris que le football se jouait à onze il y a seulement douze ans, semble un bon compromis et n'est pas sans rappeler celle de Noël Le Graët en 1991 qui, lui aussi, était inconnu du grand public. En outre, la nouvelle présidente a l'avantage de succéder au très controversé Thiriez, dont la trop longue présidence a été jalonnée de mémorables erreurs telles que la calamiteuse gestion de l'affaire Luzenac ou le refus de serrer la main à la délégation bastiaise lors de la finale de la Coupe de la Ligue en 2015. Après vingt années sans succès en Coupes d'Europe et une politique trop élitiste, il est grand temps de repartir sur des bases saines, et madame Boy de La Tour, membre de OL Fondation et proche du président Aulas, peut être le personnage idoine capable d'insuffler un nouvel élan et mettre un terme à toutes ces mascarades. THIERRY MATHEY (LA BARRE, JURA).

Programme TV

DU 15 AU 21 NOVEMBRE

MARDI 15

17.45 L'ÉQUIPE **L'Équipe type.**
19.25 L'ÉQUIPE **L'Équipe type vs L'Équipe du soir.**
20.40 BEIN SPORTS 2 **Italie-Allemagne,** match amical.
20.50 TF1 **France-Côte d'Ivoire,** match amical.
20.55 BEIN SPORTS 3 **Angleterre-Espagne,** match amical.
21.45 L'ÉQUIPE **L'Équipe de la mi-temps.**
22.55 CANAL+ SPORT **L'après-match.**
23.50 CANAL+ SPORT **France-Côte d'Ivoire,** match amical.
00.20 BEIN SPORTS 2 **Argentine-Colombie,** éliminatoires Mondial 2018.
00.20 BEIN SPORTS 3 **Chili-Uruguay,** éliminatoires Mondial 2018.
03.05 BEIN SPORTS 2 **Pérou-Brésil,** éliminatoires Mondial 2018.

MERCREDI 16

06.45 EUROSPORT 1 **Espagne-Japon,** Mondial féminin U20.
09.45 EUROSPORT 1 **Papouasie-Nouvelle-Guinée-Suède,** Mondial féminin U20.
17.45 L'ÉQUIPE **L'Équipe type.**
19.25 L'ÉQUIPE **L'Équipe type vs L'Équipe du soir.**

JEUDI 17

06.45 EUROSPORT 1 **Allemagne-Mexique,** Mondial féminin U20.
07.00 EUROSPORT 2 **France-Ghana,** Mondial féminin U20.
10.00 EUROSPORT 1 **Nouvelle-Zélande-États-Unis,** Mondial féminin U20.
13.35 CANAL+ SPORT **Les enfants de Roazhon Park.**
17.45 L'ÉQUIPE **L'Équipe type.**
18.00 EUROSPORT 1 **Wolfsburg-Eskilstuna United,** C1 féminines, 8es retour.
18.55 BEIN SPORTS 2 **Paris-SG-BIIK Kazygurt,** C1 féminines, 8es retour.
19.25 L'ÉQUIPE **L'Équipe type vs L'Équipe du soir.**

VENDREDI 18

17.45 L'ÉQUIPE **L'Équipe type.**
18.55 BEIN SPORTS 1 **Lorient-Monaco,** L1, 13e j.
19.25 L'ÉQUIPE **L'Équipe type vs L'Équipe du soir.**
19.30 BEIN MAX 10 **Valenciennes-Bourg-en-Bresse,** L2, 15e j.
19.30 BEIN MAX 4 **AC Ajaccio-Strasbourg,** L2, 15e j.
19.30 BEIN MAX 5 **Clermont-GFC Ajaccio,** L2, 15e j.
19.30 BEIN MAX 6 **Orléans-Nîmes,** L2, 15e j.
19.30 BEIN MAX 7 **Red Star-Troyes,** L2, 15e j.
19.30 BEIN MAX 8 **Reims-Laval,** L2, 15e j.
19.30 BEIN MAX 9 **Sochaux-Tours,** L2, 15e j.
19.55 BEIN SPORTS 2 **MultiLigue 2,** 15e j.
19.55 BEIN SPORTS 3 **Auxerre-Lens,** L2, 15e j.
20.40 CANAL+ SPORT **Lille-Lyon,** L1, 13e j.
23.00 BEIN SPORTS 2 **Leverkusen-RB Leipzig,** Bundesliga, 11e j.
00.00 BEIN SPORTS 1 **Lille-Lyon,** L1, 13e j.

SAMEDI 19

12.55 BEIN MAX 4 **Deportivo La Corogne-FC Séville,** Liga, 12e j.
13.30 SFR SPORT 1 **Manchester United-Arsenal,** Premier League, 12e j.
14.55 BEIN SPORTS 2 **Le Havre-Amiens,** L2, 15e j.
15.25 BEIN MAX 4 **Mönchengladbach-Cologne,** Bundesliga, 11e j.
15.25 BEIN MAX 5 **Wolfsburg-Schalke 04,** Bundesliga, 11e j.
15.25 BEIN MAX 6 **Mayence-Fribourg,** Bundesliga, 11e j.
16.00 SFR SPORT 1 **Crystal Palace-Manchester City,** Premier League, 12e j.
16.10 BEIN SPORTS 1 **FC Barcelone-Malaga,** Liga, 12e j.
16.55 CANAL+ SPORT **Paris-SG-Nantes,** L1, 13e j.
17.55 BEIN MAX 9 **Udinese-Naples,** Serie A, 13e j.
18.25 BEIN SPORTS 1 **Borussia Dortmund-Bayern Munich,** Bundesliga, 11e j.
18.30 SFR SPORT 1 **Tottenham-West Ham,** Premier League, 12e j.
19.55 BEIN SPORTS 2 **MultiLigue 1,** 13e j.
19.55 BEIN MAX 4 **Bastia-Montpellier,** L1, 13e j.
19.55 BEIN MAX 5 **Nancy-Dijon,** L1, 13e j.
19.55 BEIN MAX 6 **Rennes-Angers,** L1, 13e j.
19.55 BEIN MAX 7 **Toulouse-Metz,** L1, 13e j.
20.40 BEIN SPORTS 1 **Atletico Madrid-Real Madrid,** Liga, 12e j.
20.40 BEIN MAX 9 **Juventus-Pescara,** Serie A, 13e j.
21.15 SFR SPORT 1 **Southampton-Liverpool,** Premier League, 12e j.
22.00 BEIN SPORTS 2 **Ipswich-Nottingham Forest,** Championship, 17e j.
22.55 CANAL+ SPORT **Jour de foot.**
23.00 SFR SPORT 1 **Watford-Leicester,** Premier League, 12e j.
00.00 BEIN SPORTS 1 **Paris-SG-Nantes,** L1, 13e j.
00.45 SFR SPORT 1 **Everton-Swansea,** Premier League, 12e j.

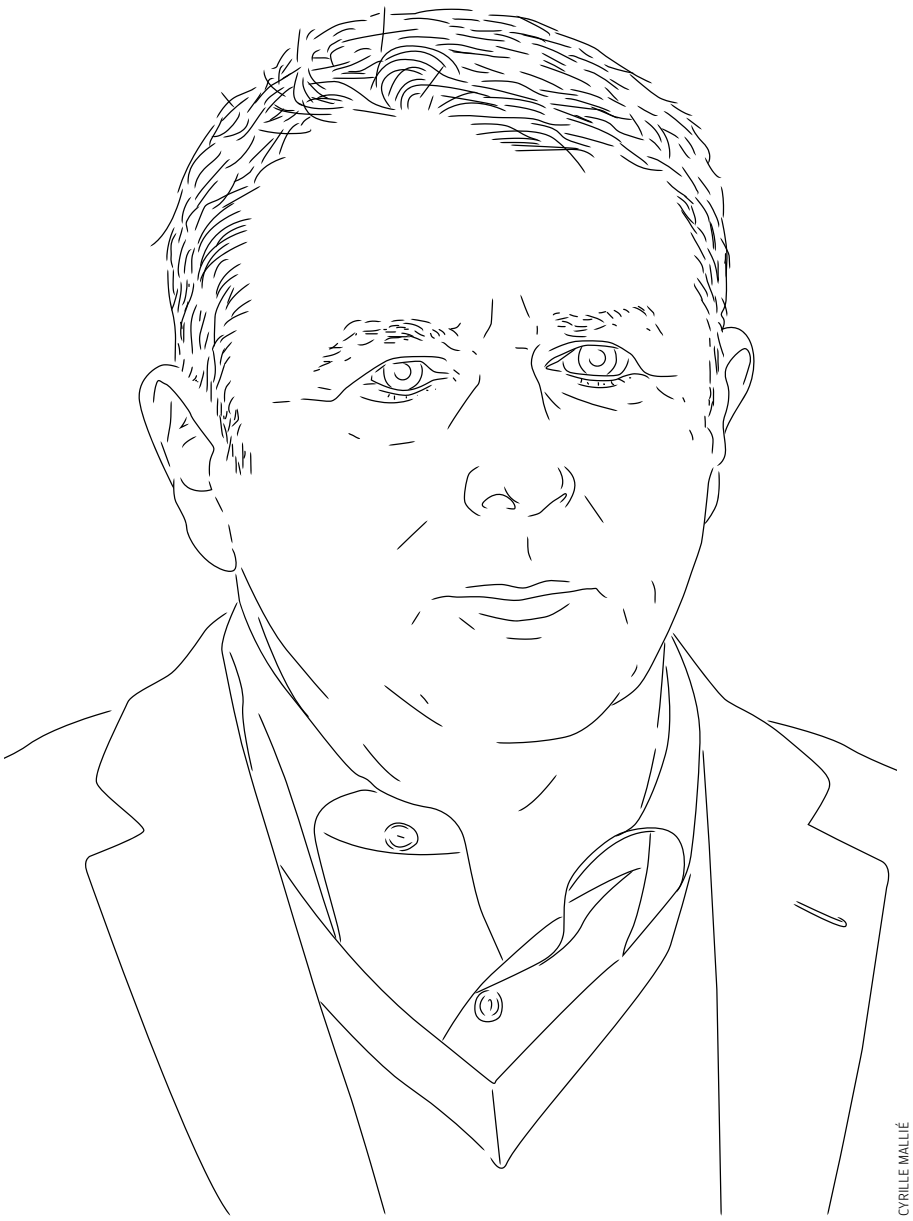
DIMANCHE 20

06.45 EUROSPORT 1 **Nigeria-Espagne,** Mondial féminin U20.
09.45 EUROSPORT 1 **Brésil-Suède,** Mondial féminin U20.
11.05 TF1 **Téléfoot.**
12.00 EUROSPORT 1 **Nigeria-Espagne,** Mondial féminin U20.
14.30 SFR SPORT 1 **Middlesbrough-Chelsea,** Prmeier League, 12e j.
14.40 CANAL+ SPORT **Chambly-Châteauroux,** National, 13e j.
14.50 CANAL+ **Les enfants de Roazhon Park.**
14.55 BEIN SPORTS 1 **Guingamp-Bordeaux,** L1, 13e j.
14.55 BEIN SPORTS 2 **Atalanta Bergame-AS Roma,** Serie A, 13e j.
14.55 BEIN MAX 4 **Lazio Rome-Genoa,** Serie A, 13e j.
14.55 BEIN MAX 5 **Empoli-Fiorentina,** Serie A, 13e j.
16.10 BEIN MAX 7 **Valence-Grenade,** Liga, 12e j.
16.30 EUROSPORT 2 **Bordeaux-Paris-SG,** D1 féminine, 8e j.
16.55 BEIN SPORTS 1 **Marseille-Caen,** L1, 13e j.
17.25 BEIN SPORTS 2 **Werder Brême-Eintracht Francfort,** Bundesliga, 11e j.
17.30 L'ÉQUIPE **Zénith Saint-Pétersbourg - Krylia Sovetov,** Championnat de Russie, 14e j.
19.10 CANAL+ **Canal Football Club.**
20.30 L'ÉQUIPE **La grande soirée.**
20.35 BEIN SPORTS 1 **Saint-Étienne-Nice,** L1, 13e j.
20.40 BEIN SPORTS 2 **Milan AC-Inter,** Serie A, 13e j.
20.40 BEIN MAX 7 **Athletic Bilbao-Villarreal,** Liga, 12e j.
20.45 CANAL+ **Saint-Étienne-Nice,** L1, 13e j.
22.40 L'EQUIPE **La grande soirée,** le mag.
23.00 CANAL+ **J+1.**
03.00 EUROSPORT 1 **Seattle Sounders-Colorado Rapids,** MLS, finale aller de Conférence Ouest.

LUNDI 21

06.45 EUROSPORT 1 **Nouvelle-Zélande-France,** Mondial féminin U20.
09.45 EUROSPORT 1 **Corée du Nord-Allemagne,** Mondial féminin U20.
14.40 L'ÉQUIPE **L'Équipe Replay,** le mag.
17.45 L'ÉQUIPE **L'Équipe type.**
19.25 L'ÉQUIPE **L'Équipe type vs L'Équipe du soir.**
20.25 CANAL+ SPORT **Brest-Niort,** L2, 15e j.
20.30 EUROSPORT 1 **Nouvelle-Zélande-France,** Mondial féminin U20.
20.55 SFR SPORT 1 **West Bromwich Albion-Burnley,** Premier League, 12e j.
00.00 BEIN SPORTS 2 **Brest-Niort,** L2, 15e j.

Match en direct.
L'Équipe ou lequipe.fr.



CYRILLE MALLIÉ

GROS PLAN

KLAUS ALLOFS

Mauvaise passe

Longtemps considéré comme l'un des meilleurs dirigeants de la Bundesliga, le directeur sportif du VfL Wolfsburg est aujourd'hui sur la sellette et critiqué de toutes parts.

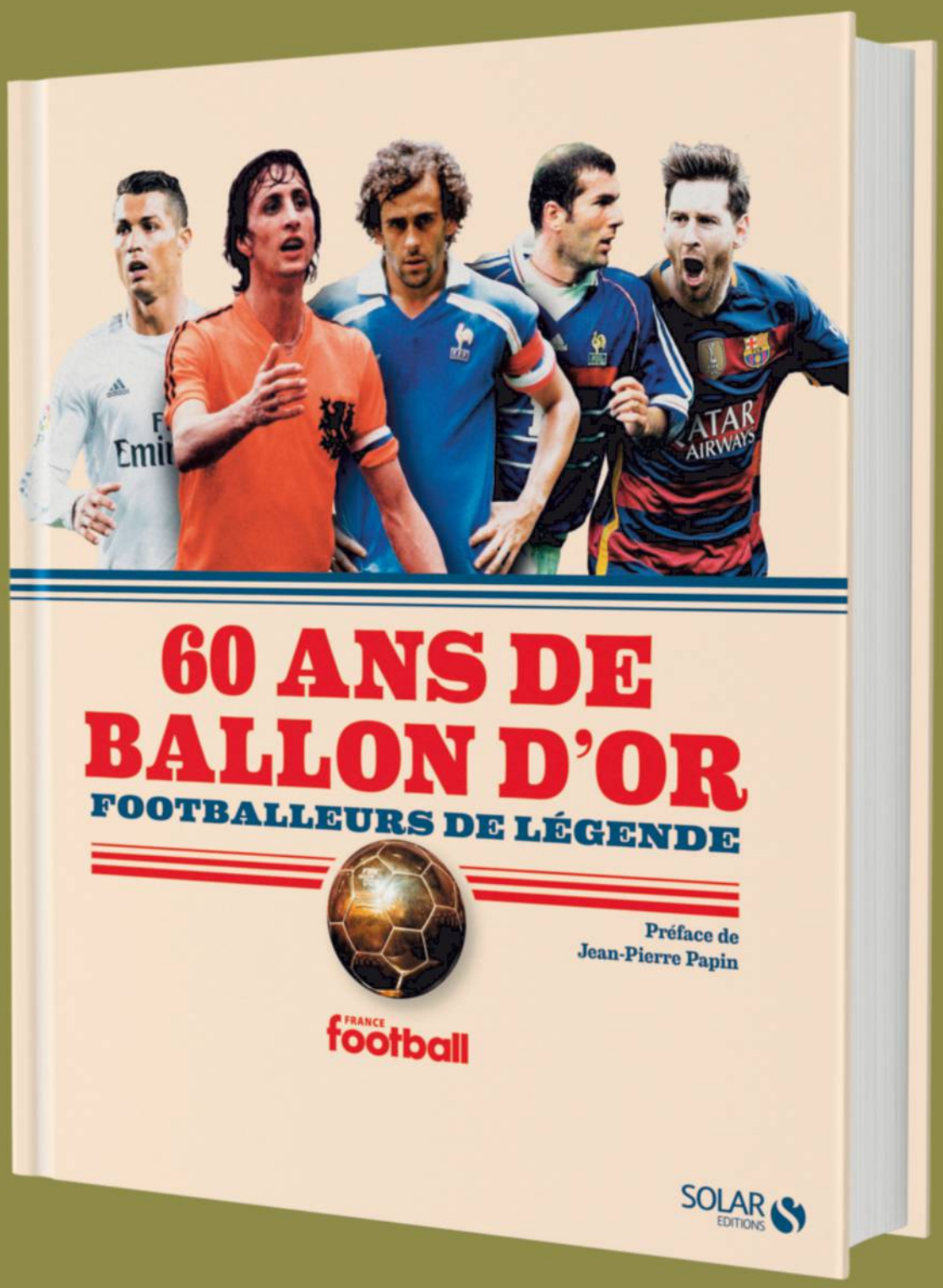
Jamais encore en dix-sept ans de carrière comme manager général, Klaus Allofs (59 ans) n'avait traversé une crise aussi profonde. Plus le temps passe, plus l'étau se resserre autour de l'ancien attaquant de l'Olympique de Marseille (1987-1989) et des Girondins de Bordeaux (1989-90), directeur sportif du VfL Wolfsburg depuis novembre 2012. Si, au Werder Brême entre 1999 et 2012, il a été considéré, en compagnie de l'entraîneur Thomas Schaaf, comme l'artisan principal d'une période faste avec notamment le doublé Coupe-Championnat en 2003-04 et une participation régulière à la Ligue des champions, il est désormais nettement moins en vogue en Basse-Saxe. De plus en plus contesté au sein du directoire de Volkswagen, propriétaire du VfL, mais aussi dans le vestiaire, il lui est reproché d'avoir enlisé un club encore vice-champion de Bundesliga et vainqueur de la Coupe d'Allemagne il y a dix-huit mois. Allofs avait pourtant permis au VfL de sortir la tête de l'eau et d'assainir des finances plombées par les dépenses outrancières de Felix Magath qui s'était tout permis avec la double casquette d'entraîneur et de directeur sportif en 2011-12. Son meilleur coup aura été la vente de Kevin De Bruyne, en août 2015, à Manchester City, pour 80 M€, ce qui constitue à ce jour le plus gros transfert de l'histoire de la Bundesliga. Un transfert d'autant plus profitable que l'international belge avait été acheté à Chelsea en janvier 2014 pour presque quatre fois moins (22 M€). Mais sportivement, die Wölfe (les Loups) ne se sont jamais remis de ce départ.

IL A RATÉ LUCIEN FAVRE. Longtemps, Allofs a cru trouver les bons arguments pour convaincre De Bruyne de poursuivre son séjour au VfL, faisant preuve d'une inhabituelle naïveté en n'anticipant pas le départ de la pépite belge. Dans la précipitation, il a recruté Julian Draxler pour 42 M€ à Schalke 04. Mal à l'aise dans cette ville de 120 000 habitants, l'international allemand a fait le forcing pour s'en aller l'été dernier. Selon lui, Allofs lui avait même octroyé un bon de sortie.

« Finalement, aucun responsable n'est venu me voir après l'Euro en France pour me demander dans quel état d'esprit je me trouvais et ce à quoi j'aspirais. On m'a laissé tomber et tout ce qui m'a été promis n'a pas été tenu. Humainement, c'est un déchirement », a expliqué Draxler fin août, lorsqu'il comprit que ses patrons ne le laisseraient pas quitter le navire.

Les traits tirés, très pâle depuis quelques semaines, Allofs sent le vent tourner. Mi-octobre, il a limogé l'entraîneur Dieter Hecking. Une rude épreuve pour lui qui n'avait encore jamais été contraint de renvoyer un coach depuis ses débuts comme dirigeant en 1999. Mais le directoire de Volkswagen lui a mis une telle pression qu'il a été contraint de se séparer d'un entraîneur avec lequel il travaillait en parfaite osmose depuis presque quatre ans. Une décision qu'il aurait pu – dû ? – prendre dès l'intersaison, d'autant que le technicien allemand semblait avoir fait le tour de la question au VfL et qu'Allofs avait la possibilité de recruter Lucien Favre, sans club depuis son départ de Mönchengladbach en octobre 2015, avant que le Suisse n'opte pour l'OGC Nice. Mais il s'est obstiné à faire confiance à Hecking qui n'avait pourtant plus le soutien de son vestiaire.

ISMAËL, SA DERNIÈRE CARTOUCHE. Ses erreurs sur le marché des transferts ont fini par le plomber. Proche de Giacomo Petralito, un agent italien à la réputation sulfureuse qui l'a poussé à acheter des noms ronflants (Gomez, Luiz Gustavo, Dante, Schürrle, Perisic…) plutôt que de construire un effectif compétitif et complémentaire, Allofs n'a plus qu'une seule et unique cartouche : Valérien Ismaël. Alors qu'il assurait l'intérim sur le banc, le Français de quarante et un ans a été confirmé comme entraîneur principal le 6 novembre, au lendemain de la victoire à Fribourg (0-3) qui faisait suite à deux défaites. « L'examen approfondi de toutes les possibilités nous a démontré qu'il était la meilleure solution », a expliqué Allofs, dont les supporters réclament depuis plusieurs semaines la démission. Furieux du peu d'implication des joueurs contre Leverkusen (1-2) il y a deux semaines, ils ont bloqué la sortie des joueurs qui ont été obligés de venir s'expliquer. Allofs, lui, s'est défilé par une porte dérobée. Une fuite qui a provoqué la colère des fans et de certains joueurs. Longtemps considéré comme le meilleur dirigeant de Bundesliga avec Uli Hoeness, il sait désormais que ses jours sont comptés. « Ce que je vis en ce moment est difficile, concède-t-il. Mais je ne suis pas le genre d'individu à lâcher prise facilement. » Son avenir à Wolfsburg ne tient pourtant plus qu'à un fil… ■ ALEXIS MENUGE



Un voyage à travers 60 ans de football en compagnie des plus grands joueurs au sommet de leur carrière.

176 pages. 24,90 €
Disponible en librairie et sur le site L'Équipe.

SOLAR EDITIONS

FRANCE football

Le whiskey Jameson est né dans les rues de Dublin,
à la distillerie de Bow Street, en 1780.

Distribué par Ricard S.A. au capital de 54 000 000 € - 303 656 375 RCS Marseille – 4 et 6 rue Berthelot – 13014 Marseille. © Vincent Dixon

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.